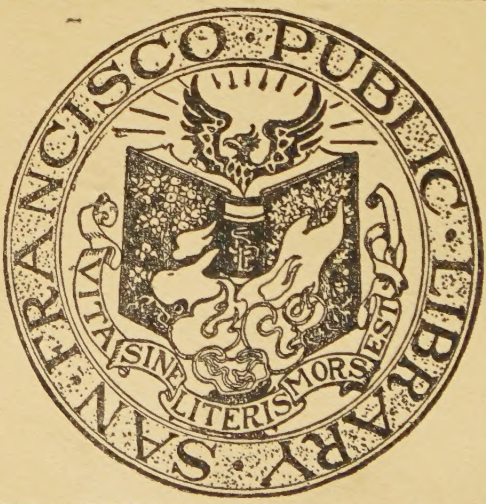
FRENCH

Book No.	Accession
842 G994m	345694



SAN FRANCISCO PUBLIC LIBRARY

3 1223 03960 8071

SAN FRANCISCO PUBLIC LIBRARY

Careful usage of books is expected, and any injury or loss is to be paid for by the borrower. A charge of two cents will be made for each day, or fraction thereof, that this book is kept overtime.

SEE DATE WHEN DUE BELOW

Jul24'33C

Report change of address promptly.

Form 11—200M-6-32

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/mademoiselleloul0000gyp

MADEMOISELLE LOULOU

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR :

AUTOUR DU MARIAGE, 70e édition.	1	vol.
AUTOUR DU DIVORCE, 35e édition.	1	—
CE QUE FEMME VEUT...? 15e édition.	1	—
ELLES ET LUI, 19e édition.	1	—
UN HOMME DÉLICAT, 21e édition.	1	—
JOIES CONJUGALES, 18e édition.	1	—
LE MONDE A COTÉ, 21e édition.	1	—
PAUVRES P'TITES FEMMES!!! 18e édition.	1	—
PETIT BOB, 28e édition	1	—
PLUME ET POIL, 17e édition.	1	—
POUR NE PAS L'ÊTRE ! 19e édition	1	—
LE PLUS HEUREUX DE TOUS, 14e édition.	1	—
SAC A PAPIER, 13e édition.	1	—
SANS VOILES, 17e édition.	1	—
LES « SÉDUCTEURS » ! 17e édition.	1	—
LA VERTU DE LA BARONNE, 16e édition.	1	—

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGERE, 20, PARIS. — 19118-7-8.

MADEMOISELLE

LOULOU

PAR

GYP

HUITIÈME ÉDITION

C.P. PUBLIC LIBRARY

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1888

Droits de reproduction et de traduction réservés.

842
G994m

345694

A

MONSIEUR OCTAVE FEUILLET

HOMMAGE AFFECTUEUX DE SON VIEIL AMI

GYP

Août 1888

MADEMOISELLE LOULOU

Mars 88.

LA POLITIQUE DE LOULOU

Dans la salle à manger.

LOULOU, quinze ans. — Maigre, chiffonnée, très drôle. Teint éblouissant, crinière blond acajou, yeux verts pailletés de jaune, bouche trop grande, dents de petit chien, nez insolent, oreilles toutes petites, roses et bien roulées. Intelligente, bonne, horriblement mal élevée et insupportable le plus souvent. A l'horreur du travail dont on l'accable. Avale rageusement les cours,

leçons, conférences et répétitions qu'on lui impose. Déclare que l'éducation moderne est « inepte ». — Trouverait beaucoup plus utile et infiniment plus intéressant de savoir ce qui se passe aux petits cinq heures de sa mère et de ses tantes, que ce qui se passait chez les Pharaons. Paresseuse comme une couleuvre, mais si bien douée qu'elle apprend beaucoup sans travailler. S'empresse « de jouer » de sa science toutes les fois que l'occasion se présente d'en jouer mal à propos; n'est pas fâchée, dans ce cas, de voir « les nez » que font ses parents; elle les adore, mais elle trouve juste de les punir par où ils pèchent. Très innocente et ignorante de l'amour dans le sens absolu du mot, a, sur ce qu'elle en devine, de petites idées très arrêtées. Aborde, sans s'en douter, les questions les plus délicates, et dit parfois des choses qui font dres-

ser les cheveux sur la tête des auditeurs. — Raffole des animaux en général, et en particulier de *Boulot*, son poney gris; de *Toc*, un grand griffon chocolat qui ne la quitte guère, et d'un énorme chat orange qu'elle a trouvé dans un bureau d'omnibus et qui s'appelle *Ducis*. Aime passionnément un frère de huit ans, Henry, plus connu sous le nom de Rikiky, et une sœur, mademoiselle Diane, qui a vingt ans. A, depuis peu de temps, une gouvernante allemande pour remplacer la *miss* qui l'a élevée.

Cheveux flottants; robe de drap vert myrte tombant toute droite; pas le moindre soupçon de « tournure ».

PAPA, cinquante ans. — Très élégant, très correct. A un équipage de chasse, monte bien à cheval, tire honorablement au pigeon; n'est certainement pas un âne, mais n'est pas non plus un puits de science.

Adore son intérieur à la condition d'y être le moins possible. Est resté assez jeune de physique et très jeune d'allures. Se montre aussi empressé, aussi aimable pour sa femme que quand il avait vingt-huit ans ; se conduit de même avec les demoiselles de l'Opéra et autres lieux. Aime ses enfants à sa façon. A laissé sa femme diriger à l'ancienne mode l'éducation de Diane, mais veut diriger celle de Loulou. Loulou passera autant d'examens qu'on en peut passer, parce que c'est à présent *bien porté*. Papa n'avoue pas que c'est pour cette seule raison qu'il accable la malheureuse Loulou, mais il n'en a pas d'autre.

MAMAN, trente-huit ans. — Est, elle aussi, très élégamment correcte. — A été extrêmement belle ; commence à s'empâter un peu. Ignorante comme une carpe ; a été élevée au Sacré-Cœur. Est abasourdie de voir tout ce que sait Loulou. De son

temps on n'apprenait pas tout ça, et ça n'en allait pas plus mal. Mère et femme irréprochable. A toujours été folle de son mari et n'a jamais encouragé le plus léger « flirt ». Bonne, indulgente; ne s'indigne pas de voir faire aux autres ce qu'elle n'a jamais fait elle-même. Banalement aimable; pas amusante du tout; un peu sosotte.

MADEMOISELLE DIANE, grande, très belle; peau blanche; cheveux noirs; grands yeux bleus limpides.

LE FIANCÉ DE MADEMOISELLE DIANE, trente ans, élégant, joli garçon, beaucoup de chic et très comme il faut.

FRAULEIN, quarante ans. Un peu épaisse; bandeaux lisses d'un blond filasse, teint coloré, air gai et bon enfant.

HENRY, dit RIKIKY. Joufflu, trapu, solide, réjoui. Cheveux blonds coupés en carré sur le front et tombant sur les épaules.

Costume de velours, grand col anglais. Mollets superbes.

LE PRÉCEPTEUR DE RIKIKY, quarante-cinq ans, long, sec, maigre; des favoris sans moustaches; nez pointu, lèvres minces, teint bilieux. Pas mal de science et énormément de prétentions.

PAPA, MAMAN, MADEMOISELLE DIANE et LE FIANCÉ DE MADEMOISELLE DIANE sont à la table du milieu.

LOULOU, FRÄULEIN, RIKIKY et LE PRÉCEPTEUR sont à une petite table placée dans un angle de la pièce.

PAPA, *finissant une phrase commencée.* — ...suis, quant à moi, enchanté... mais l'avis général est que la condamnation de M. Wilson est absolument arbitraire...

LOULOU, *se retournant brusquement.* — Ah bien!... l'avis général est plus indulgent que l' condamné lui-même, alors! ..

PAPA. — Qu'est-ce que tu nous chantes?...

LOULOU. — Dame!... si c' tait toi, s' pas, tu dirais : — « J' suis condamné!... c'est une indignité?... » Tu protesterais?... enfin tu pousserais des cris d'aigle?... Lui, y dit au monsieur du *Figaro* qui va l' voir : « Croyez-vous qu'y m'ont salé?... » C'est pas la condamnation qui l' surprend, c' t' honnête homme!... non... c'est seulement!... son importance qui l'embête!... Ah! dame!... deux ans... c'est les chaussons d' lisières, ou les p' tits bibelots d' paille.. à moins qu'y n' préfère aller prendre l' thé avec la reine d'Angleterre...

PAPA. — Mais, Loulou...

LOULOU. — Non là!... pour une fois qu' les magistrats servent à quelqu' chose, y n'ont vraiment pas d' veine!...

LE PRÉCEPTEUR, *pointu et sententieux*. — C'est que les magistrats ne doivent pas juger selon leurs passions, mais selon la justice...

LOULOU. — Ben justement !... c'est justice !... lisez c' que dit Magnard !... il a fait un p'tit article c' matin... ah mais !... je n' vous dis qu'ça !... une trentaine d' lignes... (*Elle fait claquer ses lèvres sur ses doigts.*) C'est pas un baiser que j' vous envoie, m'sieu Tanard... (*Mouvement du précepteur.*) c'est l'expression d' mon admiration pour l'article d' Magnard... Ah ! pour tapé, c'est tapé !... on d' vrait l'afficher partout, c' machin-là !... on verrait qu' la seule chose que l' condamné ait pas volée, c'est sa condamnation...

MAMAN, *illuminée.* — C'est donc toi qui a pris *le Figaro*?... depuis ce matin il a disparu !..

LOULOU. — Ah ! tiens ! oui !... c'est vrai !... il est resté dans ma chambre !...

PAPA. — Je t'ai déjà défendu de l'emporter chez toi... ça te fait perdre ton temps...

LE PRÉCEPTEUR. — D'autant plus que...

je ne sais si vous lisez régulièrement ce journal, monsieur le marquis... mais il y a souvent des passages, des entrefilets... enfin ce n'est peut-être pas la lecture qui convient à une jeune fille...

LOULOU, *indignée*. — Voulez-vous pas que j' lise « *l' Français ?* » ...une jeune fille?... est-ce qu'on m' traite en jeune fille, moi?... est-ce qu'on ne m' fait pas apprendre un tas d' choses que j' n' apprendrais même pas dans *l' Figaro ?*...

LE PRÉCEPTEUR, *s'adressant toujours à papa*. — Enfin, monsieur le marquis, quand ce ne serait que dans les comptes rendus des tribunaux... il y a...

LOULOU, *furieuse*. — Les tribunaux?... ben... et l' règne d' Louis XIV?... pourquoi pas me l' supprimer aussi, l' règne d' Louis XIV?...

PAPA, *voulant rompre les chiens, reprenant la conversation*. — ... J'ai vu ce pauvre

Cotoyant !... il est désolé de cette condamnation... il a été très lié autrefois au palais avec M. Grévy et...

LE PRÉCEPTEUR, *majestueux*. — Mais, monsieur le marquis, nul n'a jamais soupçonné M. Grévy de tremper dans ces misérables intrigues !...

LOULOU. — Oh !... pas une toute petite trempette ?... c'tait pourtant bien tentant ?..

LE PRÉCEPTEUR, *sévère*. — Vous feriez sagement, mademoiselle, de réfléchir avant de parler...

LOULOU, *d'un air sérieux*. — C'est que, j' vais vous dire, M'sieu Tanard... moi, quand j' réfléchis, ça m'empêche d' penser... *Silence prolongé. A la grande table, la conversation continue à demi-voix. On semble très gai ; rires.*

LOULOU, *se retournant*. — Vous avez d' la veine d' vous amuser tant qu' ça !... vraiment c'est pas gentil de m' mettre à la

p' tite table... à mon âge !... tout ça parc' que ça plaît pas à m'sieu Tanard d'être tout seul avec Rikiky... et qu' vous n' voulez pas d' Rikiky à table tant qu'y mangera salement...

RIKIKY, *protestant.* — Dis donc, toi ?...

PAPA, *sévère.* — Loulou !...

LOULOU, *continuant.* — Et tout l' temps y m'attrape, m'sieu Tanard !... y s'en prend à moi d' tout c' qui n' va pas à son gré... et Dieu sait qu' c'est pas rien !...

LE PRÉCEPTEUR, *devenant verdâtre.* — Mais en vérité, mademoiselle, je ne sais si... je serais tout aussi content d'être seul à cette table avec mon élève...

LOULOU. — N'dites-donc pas ça !... à qui vous plaindriez-vous d' papa, de m'man, et d' Diane, et des domestiques... et d' la nourriture... et d' tout ?... à qui oseriez-vous d'mander aussi malhonnêtement « où m'man a été élevée ? » — quand elle dit une chose

pas très... savante — ou encore : « Si on achète l' beurre *en sac?* » les jours où il est moins bon qu'à l'ordinaire.. Oh ! mais qu' si !... que j' vous manquerais !...

PAPA. — Loulou... tu es horriblement désagréable... M. Tanard est très bon pour toi et...

LE PRÉCEPTEUR. — Je suis parfait, monsieur le marquis... *(Grimaces de Loulou et de Rikiky.)*

LOULOU. — Je n' dis pas que m'sieu Tanard soit postivement méchant...

LE PRÉCEPTEUR, *amer*. — C'est heureux !...

LOULOU, *continuant*. — Mais y m'attriste... y m'gèle!... ainsi, il est certainement très beau, m'sieu Tanard!... vous me l' dites!... Fräulein me l' dit... *(Fräulein entend son nom et regarde sans comprendre.)* j' vous crois... mais, moi, sa tête m' fait penser à l'imparfait du subjonctif... c'est plus fort que

moi!... *(Au fiancé qui rit.)* Ah!... y a pas d' quoi rire, allez!... si vous l'aviez en face d' vous au lieu d' Diane, j' vous promets qu' vous n' ririez pas!...

PAPA. — Loulou, tais-toi!...

LOULOU. — P'pa, c'est injuste, à la fin!... tu sais très bien qu' tout c' que j' dis là est vrai... que m' sieu Tanard est très difficile à vivre... tu l' dis toi-même, ainsi...

PAPA, *très ennuyé.* — Mais...

LOULOU. — ... Et tu m' donnes tort quand même... pac' que c'est plus politique...

PAPA, *menaçant.* — Je te donne tort parce que tu as tort...

LOULOU. — ... Ou pac' que l' secret d' la politique, c'est d' mentir à propos?...

LE PRÉCEPTEUR, *gouailleur.* — Oh! oh!... Mademoiselle cite M. de Talleyrand...

LOULOU. — Non... Madame de Pompadour, si ça vous est égal?... *(Tête du précepteur.)* C'est madame de Pompadour qui a

dit ça, m'sieu Tanard... Ah !.. voilà!... avec moi on n' peut pas toujours éblouir!... c' t'embêtant, hein ?... que j' sache comme ça que'ques p'tites choses... et que j' puisse vous prendre en défaut...

PAPA. — Loulou, tu es privée d'aller mardi aux Français...

LOULOU. — . . . . . .

LE PRÉCEPTEUR, *d'un air contrit, à demi-voix*. — Je suis désolé, mademoiselle, d'être la cause... bien innocente il est vrai, de cette punition.

LOULOU. — N' vous désolez pas comme ça, m'sieu Tanard, ça m' déchire!... et y a d'autant moins d' quoi vous désoler qu' mardi, comme on joue *la Princesse Georges*, on n' m'y aurait dans tous les cas pas menée, ainsi...

Silence prolongé; à la grande table la conversation roule sur les événements politiques.

MAMAN. — Enfin, pourvu que la pro-

chaine guerre ait lieu avant que Rikiky soit d'âge à la faire...

RIKIKY, *protestant.* — Moi, j'espère bien qu'elle m'attendra la guerre!...

LOULOU. — Ben, toi, tu as d' la veine d' conserver ces idées-là !... (*A part, regardant le précepteur de travers*) pac' qu'avec une poule mouillée pareille . . . . . .

LE PRÉCEPTEUR. — Ce sont les événements d'Allemagne qui vont embrouiller l'écheveau européen... (*Lyrique.*) Oh!... ces misérables Allemands !... quel peuple!...

LOULOU. — M'sieu Tanard, si c'est pour être agréable à Fräulein, n' vous gênez pas, vous savez?... elle comprend pas un mot!... (*Riant.*) Dommage, hein?...

PAPA, *qui a mal ent-ndu.* — Tu te mêles de parler politique, toi?...

LOULOU. — Non, p'pa !.. mais j'en parlerais bien!... j' peux dire des bêtises aussi bien qu' les autres, va!...

PAPA. — Mais vraiment, Loulou, tu as une façon de t'exprimer...

LOULOU. — Ainsi, moi, si j'étais... oh! mon Dieu... seulement un homme... Ben, j'vous ferais d' la politique extérieure un peu chouette, allez!...

MAMAN, *navrée*. — Quel langage!...

LOULOU. — Pardon, m'man... j' ferai attention!...

LE FIANCÉ, *riant*. — Je serais très heureux de connaître les plans politiques de Loulou...

LOULOU. — Ben, par exemple!... au lieu d' n'appliquer à la défense — ou à la conquête, comme vous voudrez — qu' les inventions d' poudre, d' dynamite, d' canons, d' fusils, etc..., etc..., et de n' m'occuper que d' ça... ou de m' chamailler à l'intérieur... j'appliquerais les découvertes scientifiques à la politique extérieure...

LE PRÉCEPTEUR, *ironique*. — Peut-on

demander un exemple qui aide à comprendre la profondeur de la pensée?...

LOULOU. — ...faitement, m'sieu Tanard!... ainsi prenons, j' suppose, la suggestion... Ben, j' m'arrangerais d' façon à suggérer au prince Guillaume l'idée d'aller cueillir des nénuphars pendant une bonne heure, au fond d' la Sprée, sans r'prendre d' vent et en chantant un lied... croyez-vous qu' ça l'arrangerait, la politique extérieure?

LE PRÉCEPTEUR. — Très ingénieux!... et comment vous y prendriez-vous ensuite pour détruire l'autre?...

LOULOU, *étonnée*. — Quel autre?...

LE PRÉCEPTEUR. — L'empereur... car son fils est perdu et il sera seul gênant...

LOULOU, *vivement*. — Mais pas du tout!... l' prince guérira!... j'espère bien qu'y va jouer c' tour-là à ceux qui guettent sa mort... et qui l'activeraient au besoin... c't' un brave homme, l' prince!... j' l'ai

vu à Ems... et l' vieil empereur, donc !... il est superbe !... et il aime les bluets, les jolies femmes, les pauvres et les p'tits enfants !... j'y toucherais pas non plus, au vieux, mais l'autre !... Ah ! mais oui, j'en jouerais d'ssus, d' la suggestion !...

PAPA. — Loulou !... tu divagues !... je ne veux pas que, même en plaisantant, tu parles ainsi de commettre un crime...

LOULOU. — Un crime ?

MAMAN. — Sans doute... vois Charlotte Corday... c'est dans une bonne intention qu'elle a tué un monstre... et ce n'était pas moins un crime...

LOULOU. — C'tait même pire !.. c'tait une bêtise !... Oui... ça n' servait à rien... au contraire, ça grandissait Marat... ça lui faisait une auréole... Danton l' disait bien à Charlotte :

> Le mépris général en aurait fait raison.
> Votre coup de poignard l'envoie au Panthéon.

PAPA. — D'où viennent ces vers?...

LOULOU. — D'mandez ça à m'sieu Tanard?... y va vous l' dire tout d' suite...

LE PRÉCEPTEUR, *vexé*. — Mais... je n'ai pas une mémoire comme la vôtre, mademoiselle, et je...

LOULOU. — M'sieu Tanard fait sa violette... j' veux pas vous faire languir... c'est dans une pièce d' Ponsard, qui s'appelle *Charlotte Corday*...

MAMAN, *vivement*. — Qui te l'a donnée?...

LOULOU. — J' l'ai achetée!... on nous en avait parlé au cours, alors j'ai voulu voir c' que ça valait...

MAMAN. — Mais tu ne dois rien lire sans me le montrer...

LOULOU. — Ah! m'man!... j'en lis bien d'autres dans mes livres d' classe, va!... d'ailleurs c'est d'un convenable, *Charlotte Corday!*...

PAPA, *cherchant dans ses souvenirs*. — Mais

enfin, il me semble que dans cette pièce...

LOULOU. — Elle roucoule avec Barbaroux?... oui... on a mis ça pour donner un p'tit intérêt...

PAPA, *protestant*. — Comment, pour donner un petit intérêt?... mais il est évident que Charlotte Corday a...

LOULOU. — ...aimé Barbaroux?... Ah! ouiche!... elle avait bien d'autres chats à fouetter!...

LE PRÉCEPTEUR. — Mais l'histoire cependant...

LOULOU, *haussant les épaules*. — C'tait pas Barbaroux qu'elle aimait... c'tait la Gironde!...

MAMAN. — C'est une poétique figure de femme... et sans ce crime...

LOULOU. — C' crime?... Ah! pauv' fille!... ben, j' suis rud'ment sûre qu'elle a dû filer au ciel tout droit par le rapide, allez!... Danton aussi en était sûr!...

(*Le précepteur fait un mouvement.*) Oui... j' sais bien... vous n' croyez pas à tout ça, vous, m'sieu Tanard?... ni au ciel, ni à Danton... vous n' l'aimez pas, Danton?... d'abord, y vous fait peur!...

LE PRÉCEPTEUR, *toujours ironique.* — J'avoue que c'est un caractère...

LOULOU. — Un beau caractère!..

LE PRÉCEPTEUR, *scandalisé.* — Un beau caractère?... l'homme qui a fait les journées de Septembre?...

LOULOU, *impétueusement.* — Ben, c'tait un homme débordé!... v'là tout!... j'aurais voulu vous y voir!... et puis, c'est pas si sûr qu' ça, qu'il ait fait les journées d' Septembre?...

LE PRÉCEPTEUR, *stupéfait.* — Pas sûr!...

LOULOU. — Eh non!... pas sûr du tout!... qui est-c' qui l'accuse, Danton?... Prudhomme?... un idiot, canaille et menteur!... madame Roland?... celle-là, on aurait pu la

croire à la rigueur, mais elle lui en voulait pac' qu'il avait dit un jour en s' moquant d'elle à la tribune, « qu' Roland était pas seul dans son ministère »... Peltier?... l'homme des royalistes et des Anglais...

PAPA, *qui n'a jamais entendu parler de Peltier.* — Ah!... Peltier?... que faisait ce Peltier?

LOULOU. — Des pamphlets... et les commissions des Anglais et des émigrés... c'tait joli!...

LE PRÉCEPTEUR, *sournoisement.* — Vous parlez avec bien du mépris des émigrés, mademoiselle, et il me semble cependant que plusieurs membres de la famille à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir, ont émigré...

LOULOU. — C'est pas c' qu'ils ont fait d' mieux!..

MAMAN, *voulant « couper ».* — Eh bien!... ce Peltier?

LOULOU. — C' Peltier conseillait d'assassiner Napoléon?... rien qu' ça!...

LE PRÉCEPTEUR, *gouailleur*. — Et je suis certain que vous admirez Napoléon?...

LOULOU. — Ah! je l' crois, que j' l'admire!...

LE PRÉCEPTEUR. — Peut-être faudrait-il modérer un peu cette admiration? Napoléon n'était pas né pour gouverner des peuples et...

LOULOU. — Ben, c'est justement pour ça qu'il a du mérite à l'avoir fait, parbleu!...

LE PRÉCEPTEUR. — Le trône est inutile pour gouverner... mais si Napoléon était né sur ses marches, il...

LOULOU. — C'est pour moi qu' vous vous donnez la peine d' dévider des sentences sur Napoléon?... (*Se levant de table.*) Allez donc causer avec mossieu Taine!... ça vaudra mieux!...

LOULOU AUX MIRLITONS

PAPA.

MAMAN.

LOULOU.

Il est trois heures, la foule est compacte.

LOULOU, *s'arrêtant à l'entrée.* — Sapristi!... y a qu'ça d' monde!...

MAMAN, *regardant avec inquiétude autour d'elle, pour voir si personne n'a entendu.* — Loulou!... tu sais qu'on t'a défendu d'employer de semblables mots!... et puis, tâche donc de prononcer convenablement... tu dis : « Y a qu'ça... » au lieu de : « Il n'y a que cela... »

LOULOU. — Oh ! « cela ! »... non, voyons, m'man, tu n' voudrais pas que j' dise : « cela ?... »

MAMAN. — Mais si !... de même que l'on doit prononcer « maman... » et non « m'man... »

LOULOU. — Moi, j' trouve m'man plus gentil !... y m' semble qu' ça aime mieux !...

MAMAN, *sévère*. — Tu parles un français déplorable...

LOULOU. — Enfin (*Appuyant.*), MAMAN, faudrait pourtant êtr' raisonnable !... j' sais l' latin et l'anglais, j'apprends l'allemand et l' grec... ben qu'on m' laisse au moins mal parler français !...

MAMAN. — . . . . . .

PAPA, *à maman*. — Voulez-vous commencer par la droite ou par la gauche ?...

MAMAN, *docile*. — Je commencerai par où vous voudrez, mon ami...

PAPA, *qui n'est pas très artiste, avisant l'*EN-

VOI DE FLEURS *de Toulmouche.* — Eh bien, regardez ceci, c'est ravissant !

MAMAN, *toujours docile.* — Ravissant ! ! !

LOULOU, *à part, apitoyée.* — Pauv' m'man !... c'est qu'elle admire !... elle n'a pas d' défense pour deux sous, m'man !... *(Elle traverse la salle et va regarder la* BRETONNE *de Dagnan.)*

MAMAN, *roulant faire partager son admiration à Loulou.* — Tiens, vois-tu ce... *(Ne la trouvant plus.)* Loulou !... où est Loulou?...

PAPA, *apercevant Loulou en arrêt devant la Bretonne.* — Eh !... elle est là-bas !... nous avons pris à gauche, alors naturellement elle a pris à droite... *(A Loulou, qu'ils rejoignent.)* Ah çà ! qu'est-ce que c'est que cette façon de faire?...

LOULOU. — Dame, p'pa !... tu n' penses pas que j' suis v'nue ici pour regarder m'sieu Toulmouche, s' pas?

PAPA. — Mais il me semble que ce

qui intéresse ta maman et moi devrait te...

LOULOU. — M' plaire aussi ?... Ah! non!... fallait pas m' faire travailler l'esthétique, dans c' cas-là !... à présent, j'aime les belles choses !... tant pis !.....

PAPA, *légèrement impressionné par les connaissances esthétiques de Loulou.* — Alors... c'est une belle chose, ça ?... (*Il montre* LA BRETONNE.)

LOULOU. — Ah !... j' te crois qu' c'en est une !... Dis donc, p'pa, y a un monsieur qui a dit en passant qu'il est trois heures... est-c' que c'est vrai ?...

PAPA, *tirant sa montre.* — Oui... qu'est-ce que ça te fait ?

LOULOU. — Ça m' fait qu' j'ai une répétition à quatre heures et qu'y n' faut pas m' mettre en retard...

PAPA. — Tu as bien le temps !... d'ailleurs, ta maîtresse attendra...

LOULOU, *fièrement.* — C'est pas une maî-

tresse !... c't' un monsieur, un vrai répétiteur... et très chic, encore !... c'est pour ça qu' je n' veux pas l' faire attendre !...

PAPA. — Est-ce que c'est un vieillard ?...

LOULOU, *riant.* — Ah ! ouiche !... un vieillard !... C't' un m'sieur très bien, j' te dis !... d'mande à m'man ?... (*A part.*) on dirait que p'pa fait une tête !... (*Regardant papa, qui parle à demi-voix à maman.*) Tiens !... y questionne m'man !... ça n'a pas l'air d' lui aller, l' répétiteur !... Cristi !... si on pouvait me l' supprimer, celui-là !... quelle veine !... c' qu'il est rasant !...

PAPA, *à Loulou.* — Regarde le portrait de Bonnat ?... le trouves-tu beau, celui-là ?...

LOULOU, *saisie.* — Oh ! là là !... non ! par exemple !... laissez-moi voir ce joli p'tit portrait !... par ici... qui est-ce, p'pa ?...

PAPA, *lisant au catalogue.* — PORTRAIT DE MADAME J*** par Aublet...

LOULOU. — A la bonne heure !... j'aime mieux ça qu' l'homme aux pochons d'Bonnat !...

MAMAN, *doucement*. — C'est un autre genre...

LOULOU, *riant*. — Heureusement pour ce peintre-ci !... car il est bien joli, c' p'tit portrait !... vois-tu, m'man, quand tes cheveux seront blancs tout à fait... comme ceux d' la dame du portrait, ça sera charmant !... tu feras bien mieux d' les garder comme y seront... mais voilà !... c'est l' moment du poivre et sel qui est gênant !... *(Tête de maman, qui regarde pour voir si on a entendu.)*

PAPA, *allant regarder un portrait placé sur les chevalets*. — Voici une bien jolie chose de Gigoux !... *(Il cherche.)* PORTRAIT DE MADEMOISELLE JEANNE H. C***

LOULOU, *s'approchant*. — Tiens !... c'est vrai !... c'est très joli !...

PAPA. — Pourquoi « tiens »? Tout ce que fait Gigoux est bien...

LOULOU. — Oui... j' sais... seulement... *(A part.)* comme c'tait p'pa qui l' disait... je m' méfiais un peu !

MAMAN, *montrant les Petites Filles de Chartran.* — Je trouve ces portraits délicieux!...

PAPA. — Qu'est-ce que tu dis de ça, Loulou?...

LOULOU. — J' dis... qu' c'est d'une drôle de couleur!... il a dû en voir d' grises, c' peintre-là!... c'est d'un fadasse!...

MAMAN. — Je suis obligée de partir... Diane m'attend à trois heures et demie... vous restez?...

PAPA. — Oui... nous n'avons pas vu encore la moitié...

Maman s'éloigne.

LOULOU. — Tu sais, p'pa, qu'je n' peux pas rester longtemps!... j'ai ma répé... *(Se reprenant.)* mon répétiteur... *(A part.)* Y vaut

mieux l'inquiéter avec l' répétiteur!... *(Haut.)* mon répétiteur à quatre heures...

PAPA, *agacé.* — Eh! tu m'ennuies avec ton répétiteur!... répétiteur de quoi, d'abord?...

LOULOU. — Répétiteur d' math...

PAPA. — Hein?...

LOULOU, *condescendante.* — ...ématiques... mathématiques... nous disons math... c'est plus court...

PAPA. — En effet...

LOULOU. — C'est du reste pour toi qu' j'avais dit répétiteur d' math... car on doit dire « l' rép d' math... » c'est l' vrai genre...

PAPA. — Ah!... c'est le genre!... et pourquoi as-tu un répétiteur de math... puisque math il y a?...

LOULOU. — Parc' que c'est c' qui m' chante l' moins!... j' suis obligée d' les bûcher très dur, ces sales math!...

PAPA. — Quel langage!... bûcher... le rép de sales math!.. en vérité, on croirait entendre un collégien!...

LOULOU. — Dame!... 'xcepté qu' tu m'envoies pas au bahut... j' fais tout c' que font les potaches...

PAPA. — Allons!... bon!... voilà que c'est encore pire!... *(A part.)* Ça se fera!... c'est un moment à passer!... *(Haut.)* Je voudrais te voir un peu plus gracieuse... un peu plus femme...

LOULOU, *vivement*. — Oh! ça, je l' voudrais bien aussi, va!... mais sois tranquille, quand je n' travaillerai plus, j'engraisserai vite...

PAPA. — Tu ne comprends pas ma pensée... il ne s'agit pas du physique...

LOULOU. — Pourquoi?... c'est pas à dédaigner, l' physique!... mais si c'est du reste qu' tu veux parler, c'est pas beaucoup en piochant mes degrés que j' peux prendre

des belles manières!... *(A part.)* Si j' pouvais faire enlever l' répétiteur?... *(Haut.)* P'pa!... j' t'assure... faut nous en aller!...

PAPA, *énervé.* — Ah!... tu m'agaces, à la fin!... Il est insupportable de ne pouvoir disposer d'une heure...

LOULOU, *d'un air doux et résigné.* — C'est pas moi qui ai organisé ma vie comme ça, p'pa!... *(Un temps.)* C'est pas ma faute, mais mon répétiteur m'attend... et je n' voudrais pas... il est si bien!.. *(A part.)* Ça n' prend pas!.. *(Haut.)* J' sais bien qu'il attend avec Fräulein, mais...

PAPA. — Qu'est-ce c'est que ça?...

LOULOU. — Qu' quoi?...

PAPA. — Ce que tu as dit...

LOULOU. — Fräulein?... mais c'est ma gouvernante!... voyons!..

PAPA, *répétant comme Loulou prononce.* — Elle s'appelle Froyelaine!...

LOULOU. — Ça veut dire mademoiselle,

« Fräulein... » enfin, p'pa, tout l' monde sait ça !...

PAPA. — Tout le monde... tout le monde... ça dépend !... c'est que je ne suis pas habitué à tout ça, moi !... il n'y a que huit jours qu'elle est arrivée...

LOULOU. — Et comme tu n' la vois qu'aux repas... et qu' tu n'y es pas souvent, aux repas, alors... (*Regardant deux dames qui passent.*) C'est des cocottes, hein, ça, p'pa ?...

PAPA, *mécontent.* — Je te défends de te servir de mots dont tu ignores la valeur...

LOULOU. — Alors, p'pa, c'est des courtisanes, dis ?...

PAPA, *voulant rompre les chiens.* — On dit : « ce sont des » et non pas : « c'est des... »

LOULOU. — Tu t' trompes, p'pa !... on peut dire : « C'est des... »

PAPA. — Depuis quand ?

LOULOU. — Oh ! d'puis longtemps !... j' crois qu' c'est Balzac qui a imposé ça... du reste, moi, ça m'est égal, j' veux même bien dire : « Sont-ce des coc... des courtisanes, p'pa ?... »

PAPA. — Ça ne te regarde pas...

LOULOU, *vexée*. — Mais enfin, p'pa, je n' vois pas pourquoi je n' dois pas parler des choses qu'on m'apprend...

PAPA, *suffoqué*. — On t'apprend...

LOULOU. — ...turellement !... on m'explique les courtisanes, les hétaires, les ribaudes... pourquoi est-ce qu'on n' m'expliquerait pas les cocottes ?..

PAPA. — Parce que je t'ai amenée ici pour regarder la peinture...

LOULOU. — Ben, p'pa, c'est justement d' la peinture, celles que j' t'ai montrées !...

PAPA, *distrait*. — Pas du tout !... c'est Lizette d'Audore et Blanche de Chatou... elles

ne sont pas peintes le moins du monde...

LOULOU, *saisie*. — Oh ! p'pa !... tu les connais !... par leurs noms ?...

PAPA. — Moi ?... (*A part, se rappelant.*) Aie !... aie !... aie !... (*Haut.*) tout le monde les connaît... tout le monde !...

LOULOU. — Alors... raison d' plus pour m'en parler !... P'pa, je n' voudrais pas t'taquiner, mais j' t'assure que m'sieu Alfred m'attend...

PAPA. — Monsieur Alfred ?...

LOULOU. — Ben oui !... mon répétiteur...

PAPA. — Oh !... Encore !... qu'est-ce que tu étudies donc de si intéressant avec lui ?...

LOULOU. — N's'étudions, pour l'instant, l'attraction des corps...

PAPA. — Tu dis ?...

LOULOU. — Tu n' sais pas c' que c'est ?...

PAPA. — Si... si... je... je sais, sans savoir...

LOULOU. — Enfin, tu connais les lois d' l'attraction ?...

PAPA, *mollement.* — Oui... certainement...

LOULOU. — Tu sais qu' toutes les molécules d' la matière s'attirent mutuellement en raison directe des masses et réciproquement au carré des distances...

PAPA. — . . . . . .

LOULOU, *à part.* — Il est tué!... pauv' p'pa!... va!...

PAPA, *montrant un tableau.* — Vois, cette Vierge?...

LOULOU. — J'aime mieux r'garder l' petit tableau d' Courtois, ici... d'ssous... c'est très bien ça, p'pa... vois-tu?...

PAPA. — Ce petit jeune homme en maillot rouge... (*Il cherche.*) « Courtois... FORTUNIO »... Je ne sais pas ce que c'est! .. Pourquoi, Fortunio?...

LOULOU, *riant.* — Pauv' p'pa!... j' suis bien sûre qu'on n' t'a pas bourré d' travail, toi!...

PAPA, *vexé.* — Mais...

LOULOU, *l'embrassant.* — Tu es pas fâché, dis?...

PAPA, *se dégageant.* — Ici!... vraiment Loulou, ce ne sont pas des manières!...

LOULOU. — Oh!... Veux-tu que j' t'appelle « mon père » comme dans les tragédies, et qu' nous n'ayons pas l'air d' nous connaître?...

PAPA. — Tu es insupportable!...

LOULOU. — Possible!.. mais j' suis bourrelée d' bonnes intentions... Oh!.. c' buste!... p'pa!... c' buste!...

PAPA. — Où ça?...

LOULOU. — Là!... c' monsieur en veston, coupé au ras des pans... y lui manque des fers à r'passer pour s' traîner sur l' trottoir... *(On rit.)*

PAPA. — Loulou!...

LOULOU, *tournant toujours autour du buste.* — Oh!... et une feuille de vigne à la boutonnière!... v'là une idée!... *(On rit encore.)*

PAPA, *menaçant.* — Loulou, je vais t'emmener!...

LOULOU. — Moi!... qu'est-c' que j'ai donc fait?... *(Regardant attentivement un tableau.)* Il est bien joli, l'tableau d' Lewis-Brown!... A la bonne heure, c'est des vrais chevaux... et du vrai jour!... quelle jolie couleur, hein?..

PAPA. — Oui...

LOULOU. — Dis donc, quand j'aurai passé mon d'gré supérieur, tu m' feras faire sur Boulot par Lewis-Brown... et en robe de bal par Aublet... c'est-y promis?...

PAPA. — Promis?... jamais de la vie!... Tiens!... regarde le FIVE O'CLOCK TEA de Doucet...

LOULOU. — Elle est bien gentille, la p'tite femme qui est au piano!... celle qui s' balance dans l' fauteuil aussi!... l' monsieur qui lui baise la main l'aime, s'pas?...

PAPA. — Mon Dieu, je ne distingue pas bien si... il est un peu vieux pour l'épouser...

LOULOU. — Qui est-c' qui parle d' l'épouser?... Ah! bien!... si tous ceux qui s'aiment s'épousaient!...

PAPA. — Mais...

LOULOU, *regardant toujours le tableau.* — D'ailleurs, il est bien, c' monsieur!... y n'est pas tout jeune, mais enfin y n'est pas croulant... moi, d'abord, les p'tits jeunes gens, ça n' me dit rien du tout!..

PAPA. — Mais ne crie donc pas comme ça!

LOULOU. — Vois-tu, p'pa, les hommes, c'est comme les fromages... ça a besoin d'être un peu fait... *(Un temps.)*... comme disait Sophie Arnould... *(A part.)* j'aime mieux mettre ça sur l' dos d' Sophie Arnould... y n' doit pas savoir qui c'est... et y n' le d'mandera pas...

PAPA, *sautant en l'air.* — Sophie Arnould!... tu connais Sophie Arnould!...

LOULOU, *à part.* — Y sait qui c'est!... *(Modeste.)* j' connais ses mots...

PAPA. — Ah bien! c'est du joli! ..

LOULOU. — Dame! p'pa... faut bien apprendre l'histoire... pour passer ses examens!... Où vas-tu, p'pa?...

PAPA. — Nous partons...

LOULOU. — Laisse-moi r'garder l' tableau d'Edelfelt avant!... c't'un bijou!... (*A part.*) Il est au moins quatre heures et demie... je n' ferai pas beaucoup d' math' aujourd'hui!...

PAPA, *à part, regardant sa montre.* — Cinq heures moins un quart... quand nous arriverons le répétiteur sera parti!...

LOULOU MORALISTE

LOULOU.

MADEMOISELLE DIANE.

JEANINE, EDWIGE et GEORGETTE, amies de Diane.

SIMONE, cousine mariée depuis deux ou trois ans.

Elles prennent le thé et causent en arrangeant sur des tables, consoles, etc., les bibelots, les fleurs et les bijoux offerts à Diane.

DIANE, *à Loulou qui se balance dans un grand fauteuil à bascule garni de coussins.* — Tu ne veux pas nous aider?...

LOULOU. — Je n' veux pas... je n' veux pas, n'est pas l' mot... mais je n' vois pas beaucoup l'utilité d'arranger tous ces machins-là, moi !...

JEANINE. — Mais c'est pour exposer les cadeaux que Diane a reçus...

LOULOU. — Justement !... j' n' aime pas ces exhibitions-là !... j' trouve ça d'un goût détestable !...

SIMONE, *riant.* — Ah ! bah !

LOULOU. — Oui... ça n' se fait qu' pour forcer les amis à y aller d'un fort cadeau...

DIANE. — Mais, Loulou...

LOULOU. — Ah ! ma foi ! ça en a l'air, toujours !... ainsi l' cousin Cotoyant ?... crois-tu qu'il aurait donné un clavecin pareil... *(Elle indique le clavecin du bout du pied sans cesser de se balancer)*... si y n'y avait eu qu' nous pour le voir ?

GEORGETTE, *regardant le clavecin.* — Le fait

est qu'il est superbe !... la caisse est en citronnier... elle est ancienne !...

LOULOU. — Ben, c'est pas pour les beaux yeux d' Diane que l' cousin Cotoyant s'est fendu d'une vieille carcasse d' citronnier, allez !... il est bien trop rat !... il a envoyé c' bête d'instrument pour épater...

EDWIGE. — Ce bête d'instrument !... comment, Loulou, tu n'aimes pas le clavecin?...

LOULOU. — Ah ! non !... j' le déteste !... si tellement qu'y m' fait presque r'gretter l' piano, ainsi !....

SIMONE, *à Diane.* — Je n'ai plus de peluche pour draper les tables...

DIANE. — Loulou !... veux-tu donner la peluche... tu sais où elle est?

LOULOU, *apportant la peluche et retournant à son fauteuil où elle se réinstalle.* — Vous direz tout c' que vous voudrez, mais y m' semble qu'on pourrait s' marier sans faire tant d'histoires qu' ça !...

SIMONE. — Quand ce sera toi qui te marieras, tu changeras d'avis...

LOULOU. — Moi ?... Ben, j' vous promets bien qu' quand je m' marierai, je n' ferai pas d' fêtes, moi !

GEORGETTE. — Pourquoi ?...

LOULOU. — Pac' que j' trouve pas ça réjouissant, de s' marier !... j'trouve même ça triste !...

DIANE, *souriant*. — Pas moi !...

LOULOU. — Toi, parbleu ! toi !... tu t' maries parc' que tu crois qu'on s' marie pour s'amuser ?...

DIANE, *protestant*. — Mais, pas du tout !...

LOULOU. — Si, si !... au fond c'est pour ça qu'on s' marie !... s'amuser ?... ah ! ouiche !... si vous appreniez comme moi c' que c'est qu' les d'voirs conjugaux !...

SIMONE, *stupéfaite*. — Tu apprends ce que c'est que les devoirs conjugaux ?... toi ?...

LOULOU. — Un peu !...

SIMONE, *inquiète*. — Mais où?... où apprends-tu ça?...

LOULOU. — Ben, dans l' cours d' morale!... j' vous réponds qu' c'est pas drôle, les d'voirs conjugaux!... et encore!... je n' sais même pas si on nous dit tout?...

SIMONE. — . . . . . .

LOULOU. — Par exemple, y a une chose qui m' console!... c'est qu' c'est aussi embêtant pour le mari qu' pour la femme!...

SIMONE, *embarrassée*. — Ah!...

LOULOU. — Oui!... régulièrement c'est la même chose!... ainsi, par exemple, y n'est pas question, — en morale, — d' faire d' différence entre la fidélité d' la femme et celle du mari...

GEORGETTE, EDWIGE et JEANINE, *très intéressées*. — Ah!...

LOULOU. — L' Code, lui, protège l'intétérêt social plutôt qu' la vertu proprement

dite... alors, il est plus indulgent pour les fautes du mari... oui... je n' comprends pas bien pourquoi l' mari n' fait pas d' mal à l'intérêt social, mais enfin, paraît qu' c'est comme ça !... l' Code fait une distinction, mais la morale n'accepte pas d' variété dans l'adultère...

SIMONE, *interrompant.* — Mais tu nous ennuies !...

GEORGETTE, EDWIGE et JEANINE, *vivement.* — Mais non !... mais non !...

LOULOU, *continuant.* — Et la morale condamne l'infidélité conjugale *d' quelque côté qu'elle vienne*... elle dit qu' c'est une polygamie hypocrite, une polygamie irrégulière, très inférieure à la polygamie légale... oui... l'adultère est un r'tour furtif aux mœurs sauvages, où l' caprice et la passion décident seuls du rapprochement des sexes...

SIMONE. — Loulou ! tais-toi !... tu divagues !...

LOULOU. — J' divague?... ah bien!... en voilà une sévère!... c'est dans mon *Cours de morale théorique et pratique*, c' que j' vous dis là!... chapitre d' la *Morale sociale*... j' vois l' passage!... c't' au haut d'une page!...

SIMONE. — C'est possible!... mais nous ne sommes pas disposées à entendre un cours de morale...

LOULOU. — Et v's' avez joliment raison!... car c' que c'est tannant!...

DIANE, *agacée*. — Alors, pourquoi nous racontes-tu tout ça?...

LOULOU. — J' sais pas, moi?... parc' que j'ai tout ça dans la tête... et qu' ça sort!... d'ailleurs, qu'est-c' que ça t' fait?... tu es folle d' ton mari, ainsi...

GEORGETTE. — De son fiancé...

LOULOU. — Fiancé, si vous voulez?... j' trouve c' mot-là bête « fiancé! » ça a l'air d'une romance!... enfin, Diane est folle d' son fiancé, s' pas?...

DIANE. — Oui... *(Riant.)* sois tranquille !... je n'aurai pas de peine à lui être fidèle, comme tu dis !...

LOULOU. — Oh ! la fidélité n'est qu'un d'voir négatif !...

SIMONE. — Comment, comment, négatif ?

LOULOU. — Dame !... oui !... c'est rien, la fidélité !... mais l'difficile, c'est l'indulgence, la complaisance, la patience et un tas d'autr' choses en ence qui sont r'commandées !... certainement ton fian... tiens, puisqu'y s'appelle Paul, j'aime mieux l'appeler Paul, si ça n' t'offusque pas ?... certainement, il a l'air d'un bon garçon, Paul, mais enfin y doit avoir ses p'tits défauts comme les autres... et tu t'en apercevras probablement ?...

DIANE. — Mais...

LOULOU. — Oh ! pas tout d' suite !.. quand vous serez r'venus d' votr' voyage !... dans quinze jours !...

SIMONE, *sérieuse et maternelle.* — Et puis, le mari n'est pas absolument toût dans le mariage, il y a aussi les enfants...

LOULOU *sans enthousiasme.* — Oui... y a aussi ça !...

SIMONE. — Les enfants qui procurent tant de joies...

LOULOU. — Des joies... des joies... pas tout l' temps, toujours !...

SIMONE, *haussant les épaules.* — Qu'est-ce tu en sais ?...

LOULOU, *se hérissant.* — Comment, c' que j'en sais ?... mais toi, toi, y a deux mois, tu n' trouvais peut-êtr' pas qu' ça procurait tant d' joie qu' ça, les enfants ?...

SIMONE, *cherchant à se souvenir.* — Il y a deux mois ?...

LOULOU. — Oui... l' jour d' la naissance de Bébé.... (*Mouvement de Simone.*) quand j'ai été chez toi pour te dire que p'pa avait enfin une loge pour *Décoré* et qu'on y allait l' soir...

SIMONE. — Ah ! oui !...

LOULOU. — J'arrive avec Fräulein et j' demande si tu es là... tout l' monde avait l'air effaré... nous montons, on entendait des cris qu' ça faisait frémir... j' demande c' que c'est, et l' valet d' pied m' répond : « C'est madame la marquise... y a sept heures qu'elle crie comme ça !... » J' dis : — « Elle a donc sa névralgie ? » Y m' fait signe que non... alors, moi, j' demande c'qu'on t'a fait pour qu' tu pousses des cris pareils ? car ça r'doublait... Fräulein était verte !... elle répétait : « Was gibt's ? Mein Gott !... Was gibt's ? » mais elle n' bougeait pas !... Tout à coup ton mari entre comme un fou... il était vert aussi !... j' lui r' demande c'qu' y a... y n' me répond rien... et nous restons comme ça !...

SIMONE, *ennuyée*. — C'est bon... c'est bon !

LOULOU. — Et tu criais toujours plus fort !... moi, quand j' criais la moitié d' ça,

dans l' temps, on m' donnait l' fouet!... enfin l' docteur Chardin arrive!... Ah! il était pas vert, lui!.. il était violet!... d'un beau violet!... y r'ssemblait à une guigne!... et y s' met à crier aussi : « Allons, venez!... c't' un garçon!... » Alors ton mari m' dit : « C't' un garçon!... tu diras à mon oncle et à ma tante qu' c'est un garçon!... » Et y gambadait dans l' salon!... moi, j'étais ahurie!... Fräulein riait bêtement!... et toi d'puis qu' tout l' monde criait, tu n' criais plus!... (*Simone rit.*) c't' égal!... cinq minutes avant tu faisais une vie!... aussi j'ai pensé...

SIMONE. — Qu'est-ce que tu as pensé?...

LOULOU. — Dame!... j'ai pensé : ah! bien!... les enfants!... si c'est pas plus amusant à commencer qu'à finir?. . . . . .

SIMONE. — . . . . . .

JEANINE. — Diane!... où faut-il placer la guitare?...

LOULOU. — La guitare?... y a une guitare?... Ah çà! tout l' monde t' donne donc des instruments d' musique?... j' parie qu' c'est Gérard qui t'a envoyé ça?...

DIANE. — Oui... mais...

LOULOU. — J'en étais sûre!... c't' un cadeau bête et rouconlant comme lui!... faut encore lui savoir gré de n' pas avoir choisi un mouton... ou une cage d'osier avec des tourterelles! (*Elle rit.*) Non!... mais est-ce assez cocasse d' donner un outil pareil?...

GEORGETTE. — Mais je ne vois pas...

LOULOU. — C' que Gérard peut faire d' bête!... oui, j' sais bien!... il est beau, not' cousin!... il est chic!... c'est convenu! toutes les jeunes filles l' trouvent charmant!... et les dames font comme les jeunes filles... s' pas, Simone?...

SIMONE, *très rouge.* — Mais je ne sais pas, moi!...

LOULOU. — ... Tu m' crois plus bête qu' je n' suis, va!... est-c' que je n' vois pas qu' Gérard t' fait la cour?... comme y la faisait à Diane, comme y la fait à Georgette, à Edwige, à toutes ces d'moiselles!... comme y m' la fera à moi-même quand j' serai moins gosse!... Ah!... je l' connais bien, allez, l' beau Gérard!...

SIMONE, *protestant*. — Mais jamais je...

LOULOU. — Allons donc!... je n' te dis pas que... Ah!... non!... ça n' serait pas à faire!... mais enfin, y t' suit dans les coins...

SIMONE. — Dans les coins?...

LOULOU. — Oui... tu n'y vas p't-être pas pour qu'y t'y suive, dans les coins... mais y t'y suit tout d' même... et d'abord, tu as bien l' droit d' faire c' que tu veux, toi!... tu es mariée!...

SIMONE. — Comment, comment?...

LOULOU, *suivant son idée*. — Et puis, il

est ton cousin... ça autorise tout !... ça a bon dos, la parenté !... c'est d'un commode !...

SIMONE, *stupéfaite.* — Mais en vérité, Loulou...

LOULOU. — Y n'est d'ailleurs pas compromettant !... on sait qu' c'est son tic, d' flirter !... ça n' compte pas !...

DIANE, *riant.* — Tu ne l'aimes pas, ce pauvre Gérard?...

LOULOU. — Ah !... Non !... plains-le !... plains-le un peu !.. y n'a pas besoin que j' l'aime, puisque tout l' monde l'adore !... y a déjà encombrement !...

JEANINE. — Enfin, qu'est-ce qu'il t'a fait, M. Gérard?...

LOULOU. — A moi?... rien du tout !... j'aime pas les p'tits jeunes gens à la pose !... v'là tout !...

SIMONE, *riant.* — Les petits jeunes gens?... A-t-on vu, cette gamine?... mais Gérard a vingt-huit ans !...

LOULOU. — Ben, c'est pour ça qu' c'est un p'tit jeune homme!...

DIANE. — Ah!... quel âge faut-il avoir pour être un homme?

LOULOU, *résolument.* — Quarante ans!...

JEANINE, *saisie.* — Quarante ans!... tu épouserais un homme de quarante ans, toi?...

LOULOU. — Épouser... épouser... toujours épouser!... vous n' pensez donc qu'à ça?... vous n'êtes vraiment pas sérieuses!...

SIMONE, *ahurie.* — Elle est renversante!...

LOULOU. — D'ailleurs, oui, j'épouserais bien un homme d' quarante ans!... certainement!... pourquoi pas?...

DIANE, *riant.* — M. de Folleuil, par exemple?...

LOULOU, *rouge comme un coq.* — C'est stupide c' que tu dis là... tu sais!...

DIANE. — Pourquoi?... il a quarante

ans, M. de Folleuil... il a même mieux!... Papa a cinquante ans et il a dit l'autre jour que son ami Folleuil avait six ans de moins que lui...

LOULOU, *rageuse*. — Et puis, après?... qu'est-c' que ça m' fait tout ça?... tu m'embêtes à la fin!...

SIMONE, *bas à Diane*. — Qu'est-ce qu'elle a?...

DIANE, *bas*. — Elle trouve M. de Folleuil charmant!... elle va toujours chez papa quand il est là... et elle ôte son tablier!... et elle se lave les mains avec du savon horriblement parfumé, parce qu'il lui baise la main...

SIMONE, *riant*. — Cette pauvre Loulou!...

LOULOU, *vexée, cherchant à entendre*. — Si vous croyez qu' c'est poli pour ces d'moiselles, c' que vous faites là!... d' parler tout bas comme ça?

EDWIGE. — Loulou!.. sais-tu qui est un

monsieur qui se promène souvent avec M. de Folleuil?...

LOULOU, *bourrue*. — J' suis pas sa bonne, à m'sieu d' Folleuil !... j' suis pas chargée de l' garder... ni d' savoir avec qui y s' promène !...

EDWIGE, *riant*. — Là !... là !... ne te fâche pas !... je rencontre ce monsieur tous les matins au Bois...

LOULOU, *vivement*. — Avec m'sieu d' Folleuil?...

EDWIGE. — Oui...

LOULOU, *à part*. — Et dire que j' peux pas monter l' matin à cause d' mes leçons !... si c'est pas rageant !...

EDWIGE. — L'autre jour, je venais voir Diane et je l'ai croisé dans l'escalier...

LOULOU. — Qui?...

EDWIGE. — Eh bien, ce monsieur... avec M. de Folleuil... il est grand, brun...

LOULOU. — Brun ?... jamais d' la vie !...

Il a été blond... et maintenant... (*Cherchant.*) il est flamme de punch !...

EDWIGE. — Qui ?...

LOULOU. — M'sieu d' Folleuil !...

EDWIGE. — Je te parle du monsieur... de l'autre monsieur... il a des yeux !... des yeux immenses !...

SIMONE. — Eh ! c'est M. d'Émeryllon !...

LOULOU. — Ah ! p't-être bien !... je n' le connais pas !...

EDWIGE. — ... Des grands yeux bleus, des cheveux noirs, des moustaches blondes... et une bouche d'un rouge !... et un teint rosé !...

LOULOU. — Ah çà !... y s'est donc roulé dans l'arc-en-ciel, ton monsieur ?...

EDWIGE. — Si tu le voyais !... tu ne plaisanterais pas !...

LOULOU. — J' crois qu' si !...

EDWIGE, *vexée*. — Enfin, il est impossible de rien rencontrer de plus beau !... il a

des sourcils noirs qui se rejoignent... des cils longs... longs et frisés !... des moustaches brillantes comme de la soie... qui voltigent comme des cheveux...

LOULOU, *interrompant.* — Mais c'est pas un homme, c't' un phénomène !...

DIANE, *riant.* — C'est vrai, il est très bien, M. d'Émeryllon... et pomponné !... dernièrement, je suis entrée dans le cabinet de papa au moment où il venait d'en sortir, ça embaumait !...

LOULOU. — Fi !... moi, les hommes parfumés, ça m' dégoûte !...

SIMONE. — Pourquoi ?...

LOULOU. — J' sais pas !... j' trouve que c'est décadence !...

LOULOU A UNE PIÈCE « TRÈS CONVENABLE »

A la Porte-Saint-Martin, dans une avant-scène.

LOULOU.

PAPA.

MAMAN.

L'ONCLE JEAN, frère de maman ; quarante-cinq ans ; bien conservé.

LOULOU, *entrant comme un tourbillon derrière maman.* — Quelle veine !... c'est pas commencé !...

L'ONCLE JEAN. — Sapristi non !... nous avalerons tout !...

MAMAN, *s'installant, à papa.* — Vous avez pris les deux loges?... pourquoi?...

PAPA. — A cause de Loulou...

LOULOU, *se retournant vivement.* — J' tiens tant d' place qu' ça?...

PAPA. — Non... mais tu es une petite fille insupportable... et tu fais souvent des réflexions tellement saugrenues, que je préfère, quand tu es là, ne pas avoir de voisins...

LOULOU. — Alors, j' vais pouvoir m'en donner!...

MAMAN, *à l'oncle Jean qui change de place.* — Où vas-tu?...

L'ONCLE JEAN. — Loulou est trop remuante... je m'éloigne d'elle un peu...

LOULOU, *protestant.* — Mais m'n' oncle!... (*Apercevant un vieux monsieur qui entre dans la loge.*) Patatras!.. l' cousin d' Valtanant!!! (*Saluts, poignées de main, etc., etc.*)

PAPA, *cherchant à prendre un air gracieux.* — Depuis quand êtes-vous à Paris?...

LE COUSIN VALTANANT. — Depuis hier...

MAMAN, *étonnée*. — Vous saviez nous trouver ici?...

LE COUSIN VALTANANT. — Je suis allé vous demander à dîner... on m'a dit que vous aviez dîné avant sept heures...

L'ONCLE JEAN, *navré*. — Hélas!...

LE COUSIN VALTANANT, *continuant*. — ... Le maître d'hôtel vous avait entendu parler de la Porte-Saint-Martin...

LOULOU, *à papa*. — Tu as raison, p'pa, quand tu dis qu'y n' faut jamais parler d' vant les domestiques...

PAPA, *menaçant*. — Loulou!...

LE COUSIN VALTANANT, *qui n'a pas entendu*. —... Je me suis dit : je vais toujours leur dire un petit bonjour... s'ils sont au complet, je m'en irai... sinon, je passerai la soirée avec eux... je suis venu regarder à l'entrée de l'orchestre, je vous ai vus tout de suite... je suis monté... et voilà tout ce

que j'ai à vous apprendre... puis-je rester?...

LOULOU, *entre ses dents récitant* :

Voilà tous les secrets que je voulais t'apprendre :
C'est à toi de savoir quel parti tu dois prendre...

MAMAN, *polie.* — Mais vous nous ferez le plus grand plaisir...

LE COUSIN VALTANANT, *s'installant derrière maman.* — Depuis 1870... époque à laquelle nous nous sommes définitivement fixés à Valtanant... je crois n'avoir pas mis le pied dans un théâtre...

LOULOU. — Oh!... (*Elle regarde curieusement le cousin Valtanant.*)

PAPA, *poli.* — Si vous vous mettiez devant?...

LE COUSIN VALTANANT. — Du tout!... du tout... *Il s'accote contre le fond de la loge.*

PAPA, *insistant.* — Mais si...

LOULOU, *tirant papa par le pan de son habit.* — Mais laisse-le donc, p'pa!... tu n' vois pas qu'y s'organise pour dormir?...

L'ONCLE JEAN, *soupirant.* — Il a joliment raison!!!

MAMAN, *bas, à papa.* — Dites-moi!... voyez-vous ces deux messieurs qui causent devant la loge?... ils disent que dans la pièce, un idiot assassine une jeune fille pour la violer...

PAPA. — Mais non, mais non... c'est une pièce très convenable... on a mis une note dans tous les journaux pour l'annoncer comme pièce « de famille »... ainsi...

MAMAN, *inquiète.* — Cependant... ces deux messieurs...

PAPA. — Enfin, ma chère amie, raisonnez un instant, voulez-vous?... Si cette pièce n'était pas extrêmement convenable, on n'aurait rien dit... il était bien inutile de lever ce lièvre-là, n'est-ce pas? mais on insiste, au contraire!... on affirme que c'est une pièce pour les jeunes filles... une pièce comme *l'Abbé Constantin*...

MAMAN, *rassurée.* — Oh! alors!... si c'est une pièce comme *l'Abbé Constantin*!... *(Réfléchissant.)* Mais... dans *l'Abbé Constantin*, il n'y a pas d'idiot qui...

LOULOU. — Attention, m'man, v' là l' rideau!...

Silence prolongé. On semble écouter attentivement.

LOULOU, *regardant de tous ses yeux « le Roussot » qui prend Rose dans ses bras et la serre brutalement.* — M'man, qu'est-ce qu'y veut lui faire, dis?...

MAMAN, *légèrement inquiète.* — Je crois qu'il veut l'embrasser...

LOULOU, *continuant à regarder les étreintes qui se prolongent.* — Non... c'est pas ça!... y doit vouloir autr' chose?...

MAMAN, *très inquiète, bas, à papa.* — Ah!... mon Dieu!... regardez!...

PAPA, *s'éveillant en sursaut.* — Quoi?... qu'est-ce qu'il y a?...

MAMAN. — Il y a que les deux messieurs avaient raison...

PAPA, *regardant.* — Fichtre !... (*Les étreintes redoublent de brutalité.*) Loulou !...

LOULOU, *sans quitter des yeux la scène.* – P'pa?

PAPA, *cherchant à détourner son attention.* — Regarde ton oncle Jean qui dort...

LOULOU, *très absorbée.* — J'aime mieux r'garder l'idiot !...

MAMAN, *respirant à la vue de mademoiselle Marsy et de Volny qui entrent en scène.* — Ah!... voici du monde!... il va la lâcher!...

PAPA, *respirant aussi.* — Espérons-le!... (*A part.*) Ouf!... j'ai eu peur!...

LOULOU, *avec regret.* — Sont-y embêtants, ces deux-là!... juste au moment où on commençait à s'amuser!...

Papa se rassoit. Nouveau silence. L'acte finit. L'oncle Jean et le cousin Valtanant se réveillent dès qu'ils ne sont plus bercés par la voix des acteurs.

LOULOU. — Elle a d' drôles de manières, la d'moiselle de la pièce!... cette façon d traiter c' pauv' garçon! *(Imitant le ton concentré de mademoiselle Marsy.)* « Je viens » de vous souhaiter la bienvenue dans ce » pays, monsieur... mettez que je n'ai rien » dit!... » Est-ce assez grossier?... elle est rudement plus mal élevée qu' moi, allez!... moi, j'oserais pas dire ça à Roméo...

MAMAN. — Il s'appelle Roméo?...

LOULOU. — Non... mais c'est tout d' même lui!... j' vois la pièce d'ici, à c't' heure!...

L'ONCLE JEAN, *narquois*. — Vraiment?...

LOULOU. — Oui... s'épouseront' y?... s'épouseront' y pas?... ça va être fade, sans Gounod!...

L'ONCLE JEAN, *regardant le rideau qui se lève*. — Très joli, ce décor! *(Il se réinstalle pour sommeiller commodément : silence.)*

LOULOU. — Ah!... v'là Juliette qui r'commence à gaffer!...

MAMAN. — Loulou!... tu as une façon de parler...

LOULOU, *suivant son idée.* — Si elle fait des excuses, elle devrait pas les faire comme ça...

PAPA. — Qui?...

LOULOU. — Ben... Juliette?...

MAMAN. — Mais pourquoi l'appelles-tu Juliette?...

LOULOU. — C't' à cause d' Roméo!... oui... elle devrait faire des excuses gentiment... qu' ça ait l'air bon enfant... ou alors pas en faire du tout!... mais ces excuses pénibles... appuyées,... c't' invraisemblable!... faudrait un trémolo dans la coulisse, pour accompagner des excuses comme ça!...

MAMAN. — C'est que... on ne peut pas très bien juger!... cette jeune artiste est infiniment jolie... mais elle semble n'avoir aucun talent...

LOULOU. — Pauv' malheureuse !... Si tu crois qu' c'est commode d' réciter c' macaroni-là !... j' la plains, moi !... j' la plains beaucoup !... Tiens !... on a assassiné la p' tite !... dommage, ça !... c'tait-elle c' qu'y avait d' mieux !...

Le rideau tombe.

L'ONCLE JEAN, *s'éveillant.* — Eh bien, Loulou !... t'amuses-tu ?...

LOULOU. — Si j' m'amuse ?... bien sûr que j' m'amuse !... qui croyez-vous qui l'a assassinée, la p'tite ?...

MAMAN. — Je ne sais pas... qui soupçonnes-tu, toi ?...

LOULOU, *convaincue.* — L'idiot, parbleu !... mais pourquoi faire ?... y l'aimait bien ?... il aura core voulu l'embrasser, p' t' être ?... elle aura regimbé... tu n' crois pas, dis p'pa ... qu' c'est arrivé comme ça ?

PAPA. — Ça m'est égal !... d'ailleurs nous le saurons à l'acte suivant...

MAMAN, *à part.* — Je le crains !...

LOULOU. — Ils ont pas l'air d' gens vivants, tous ces gens-là !...

MAMAN, — Quelles gens ?...

LOULOU. — Ben, les gens d' la pièce !... Juliette est en bois... Roméo en bronze. . l' notaire en sucre... l' frère en baudruche... l'idiot en caoutchouc... et puis, ils ont tous l'air d' types d'aut'fois... ou d' plus tard... xcepté la tante, qui r'ssemble à un vieux guignol...

Le rideau se lève sur le troisième tableau.

LOULOU. — Quand je l' disais ! .. nous v'là chez Galilée, à c't' heure !...

MAMAN, *étonnée.* — Chez Galilée ?...

LOULOU, *montrant le marquis de Clerfont, qui regarde des plans.* — Dame !... ça lui r'ssemble joliment, toujours !...

MAMAN, *qui n'est pas très lettrée.* — A Galilée ?...

LOULOU. — Oui... *(Riant.)* Tu sais, m'

man... c'est pas un d' mes professeurs, Galilée!... non, c't' un homme qui a dit qu' la terre tournait...

MAMAN, *un peu embarrassée.* — Je sais .. je sais....

LOULOU. — Non, tu n' sais pas!... *(Elle lui saute au cou.)* J' t'aime bien, va, m'man!... et c'est justement parc' que tu n' sais pas que j' t'aime!... parc' que tu es pas une savante, toi!...

MAMAN, *rajustant son chapeau bousculé par Loulou.* — C'est bon!... reste donc un peu tranquille!...

LOULOU. — Si j' connais sa tête, à Galilée... c'est qu' y a une pendule chez ma tante d' Bornet où il est d'ssus... il est pas tout à fait habillé comme celui-là... il a une fraise et un pourpoint... mais à part ça...

PAPA.—Mais tais-toi donc!... on n'entend rien!...

LOULOU. — Oh!... ma foi!.. pour c' qu'y disent!... et d'abord, tu dors tout l' temps, ainsi... j' vois pas c' que ça peut t' faire?... *(Montrant le marquis qui arpente le théâtre à grands pas.)* Enfin, on dira c' qu'on voudra, y n'a pas l'air d'un monsieur d' maintenant, c't' homme-là!...

LE COUSIN VALTANANT, *s'éveillant et écoutant un instant.* — Tiens!... c'est *Maître Guérin!*.. j'ignorais qu'on jouât *Maître Guérin* à la Porte-Saint-Martin!... comment cette belle pièce n'est-elle pas restée au répertoire de la Comédie-Française?... *(Il écoute.)* Parfaitement!... je reconnais la scène où Desroncerets reproche à Francine de ne pas sacrifier sa dot à la mise en œuvre de ses inventions!... ce que c'est que vieillir!... cette scène me semblait, il y a vingt-cinq ans, d'un dialogue beaucoup plus correct... plus serré... Ah!... je la savais par cœur, cette scène!... je suis allé

entendre *Maître Guérin* dix-sept fois!...

LOULOU, *étonnée.* — Dix-sept fois?...

LE COUSIN VALTANANT. — Oui!... mes quatre fils étaient amoureux de mademoiselle Favart... qui jouait Francine...

L'ONCLE JEAN, *à moitié endormi.* — Moi aussi!... en rhétorique nous étions amoureux d'elle!...

MAMAN, *inquiète.* — Hum!...

LOULOU, *très intéressée, se retournant légèrement.* — Ah!...

LE COUSIN VALTANANT. — Alors, naturellement... j'ai voulu la voir, mademoiselle Favart!...

L'ONCLE JEAN. — Et vous êtes devenu amoureux d'elle aussi!...

LOULOU, *saisie, se retournant complètement.* — Pas possible!...

LE COUSIN VALTANANT, *protestant.* — Mais pas le moins du monde!...

L'ONCLE JEAN. — Allons donc!... vous

êtes retourné aux Français pendant trois mois... pour votre compte...

LE COUSIN VALTANANT. — Pas du tout !.. j'y allais pour surveiller...

L'ONCLE JEAN. — Ah ! ouiche !...

LE COUSIN VALTANANT, *regardant la scène.* — Ce Desroncerets n'est pas aussi bon que Geffroy... *(Il s'assoupit de nouveau. Silence.)*

LOULOU, *faisant une grimace.* — Dieu !... qu' tous ces Grande-Marnière parlent mal !...

PAPA. — Je te conseille de critiquer le langage des autres, toi !...

LOULOU. — Mais p'pa... c'est pas la même chose !... faut-êtr' juste !... j' parle mal, c'est vrai !... mais j' fais pas apprendre à des gens c' que j' dis d' travers pour qu'y l' récitent à d'autr' gens qui payent 10 francs pour entendr' ça !...

PAPA. — Tais-toi !...

LOULOU. — Et puis moi, encore, j' dis

mal... mais j' dis à peu près c' que j' veux dire !.. eux, y disent l' contraire !.. oui... ainsi, tout à l'heure... l' frère a crié : « *C'est à cause de moi qu'elle est morte !* » Ben, c'est pas vrai !... c'est : « *Je suis cause de sa mort !* » qu'y faudrait... alors on comprendrait !...

PAPA. — Petite éplucheuse !...

LOULOU. — Dame !... c'est pas ma faute !... on m'apprend à éplucher !.. j'épluche La Bruyère, Corneille, Rousseau !... vous pensez si ça m'est facile d'éplucher ça ?

PAPA, *montrant la scène.* — Tiens !... regarde la confrontation !...

LOULOU. — Ah !... oui !... ...vec l'idiot !... Oh !... maint'nant qu'elle est morte, ça m'amuse moins d' voir l'idiot avec elle !... Ah !... fi !... mais c't' horrible, ça !... comme y s' tortille !... voyez-vous qu'il est en caoutchouc !...

MAMAN, *regardant Loulou.* — Tu n'est pas malade ?... tu es toute pâle !...

LOULOU. — J' suis pas malade... mais j' suis pas à mon aise!... c'est d'avoir vu ça!.. une fois, avec miss... y a bien longtemps... j'ai vu un homme tomber comme ça... aux Champs-Élysées... auprès des chevaux d' bois!... et miss m'a emmenée .. elle a dit qu' c'était très dangereux de r'garder ces choses-là!...

MAMAN. — N'y pense plus... pense à autre chose... vois... l'idiot n'y est plus!...

LOULOU. — Non... mais v'là un aut' cadavre!... Ah! bien!... autant aller à la Morgue!...

PAPA, *regardant Loulou.* — Elle est verte, cette petite!...

LOULOU — Tu trouves ça réjouissant, toi?...

PAPA. — Non, mais enfin, dans les drames...

LOULOU. — Mais j'en ai d'jà vu, des drames!... y avait pas d' maladies... ni d' macchabées... ni d'horreurs comme ça!... (*Riant.*)

Ah !... il est bon, l' coup d' la rose !... et la phrase !... quelle phrase !... dommage qu'y n' chante pas un p'tit couplet !... ça serait core plus simple... plus naturel !... Et l'avocat qui crie : « *Cet homme n'est pas coupable !..* » (*Regardant la daile.*) Et tout l' monde qui n' pouffe pas?..

L'ONCLE JEAN. — Décidément, cet auteur rend grotesques toutes les belles choses auquel il touche !... Déjà la pluie de roses de *Serge Panine* m'avait un peu dégoûté des roses... aujourd'hui c'est complet !...

LOULOU. — L' public a pas l'air ému... on n' pleure pas !...

PAPA. — Écoute... voici, paraît-il, la scène capitale...

LOULOU. — Ah !... la scène entre Roméo et Juliette !... (*Elle écoute.*) des bouquets d' vieux rossignols... des bottes d' lieux communs... des clichés qui traînent partout !... Ah !... bon !... elle oublie son voile !..

c'est l' truc... l' père va l' trouver... faitement !.. y l' trouve !... ..xplication !...

LE COUSIN VALTANANT. — Tiens !... le fils de maître Guérin ne se met plus en uniforme !... aux Français... dans la grande scène entre le père et le fils... le colonel était en uniforme... il avait toutes ses croix !.. ça faisait très bon effet !... on aura craint quelque allusion au général Boulanger... ce jeune acteur a précisément une barbe !... aux Français, le colonel n'avait pas de barbe !...

LOULOU. — Y a encore combien d' tableaux ?...

MAMAN. — Tu t'ennuies ?...

LOULOU. — Non... mais j' m'amuse pas non plus...

PAPA. — Tu disais que tu t'amusais ?..

LOULOU. — Au commencement... j' trouvais drôle d'entendr' parler charabia... mais j'en ai assez !...

PAPA. — Il y a encore trois tableaux...

LOULOU, *résignée.* — N's' allons probablement voir l'enterrement?...

PAPA. — Non!... c'est le palais de justice...

LOULOU, *écoutant.* — Tiens!... on amène la sœur à l'affaire d' son frère!... et les amis,... les amis intimes du bal, qui sont là à rigoler comme des p'tits fous... comme s'ils étaient au théâtre... quel drôle d' monde!!! Ben... c'est gagné!.. Roméo et Juliette s' marient... bénissons-les... et allons-nous-en!...

PAPA. — Mais non... il y a encore deux tableaux...

LOULOU. — Deux tableaux?... pourquoi faire?... c'est fini!... Oh! l' joli décor!... l'avocat raconte au juge d'instruction l'affaire d' l'idiot... il aurait bien pu s' douter d' ça plus tôt, l' juge d'instruction... Ah!... l'idiot va v'nir violer...

MAMAN. — Tu dis?

LOULOU. — J' dis qu'y va probablement v'nir violer la sépulture...

MAMAN, *inquiète.* — Mais...

LOULOU, *très pâle.* — Le v'là!... je n' veux plus l' voir!... j'ai peur qu'y s' tortille encore!...

PAPA. — Allons, viens! (*Entre ses dents*) jolie pièce de famille!...

LOULOU, *cramponnée au rebord de la loge.* — Non... j' veux voir tout d'même!... y monte dans l' clocher... y s' sauve... y va faire son Claude Frollo!... (*Elle se bouche les oreilles.*) Ça y est, s' pas?... (*Riant.*) « *Il est venu se briser sur la tombe même de sa victime!* » Quelle veine qu' j'aie débouché mes oreilles à temps pour la cueillir, celle-là!...

MAMAN, *à papa.* — Une autre fois, vous ne choisirez plus les pièces d'après les conseils des journaux, je pense?...

PAPA. — C'est insensé!... Hier!... pas

plus tard qu'hier... il y avait une lettre anonyme d'un monsieur qui demandait des places à l'auteur, parce que c'était une vraie pièce de famille...

LOULOU. — Une lettre *anonyme* qui d'mande des places?... ben à qui les envoie-t-on, les places?... on les dépose dans l' troisième arbre creux... à gauche... que'qu' part...

MAMAN. — Le dernier tableau est commencé...

LOULOU. — J'entends bien... et il est consacré aux comptes et aux mots d'esprit...

L'ONCLE JEAN. — Ça, par exemple...

LOULOU. — Ben, écoutez... : « *Ça se chante, mais ça ne se fait pas chanter!* » Est-ce assez fin?... « *S'il n'y avait pas le père, il n'y aurait pas le fils!!! Ce père ne sera pas un père éternel!* » L' fin du fin, quoi!... et Juliette qui a mis des souliers d' satin blanc pour venir remercier l' notaire!...

Oh !... la jolie phrase qu'y vient d' dire, l' notaire !... : « *Et maintenant que la jeunesse et l'amour fassent le reste !...* » Ah !... non !.. vrai !... y mérite qu'on mette des souliers d' satin blanc pour venir chez lui !... Et Roméo qui dit... : « *Depuis le jour où a sonné à mon oreille la musique de votre voix !...* » et y dit ça sans l' chanter, l' misérable !... Alors, c'est ça la grande manière !...

PAPA. — C'est fini cette fois !...

MAMAN, *mettant sa pelisse.* — C'est stupide !... c'est pourtant d'un auteur qui a de grands succès en littérature...

LOULOU. — Non, m'man... en librairie... c'est pas la même chose !...

PAPA. — Il est certain que le dialogue est faible !...

LOULOU. — Y a qu' l'attaque d'épilepsie qui soit d'un bon style !...

LOULOU AU CARROUSEL

Dans la tribune des sociétaires.

LOULOU.

RIKIKY.

LE PRÉCEPTEUR DE RIKIKY.

PAPA.

MAMAN.

FRÄULEIN

LOULOU, FRÄULEIN, RIKIKY et LE PRÉCEPTEUR DE RIKIKY, sont au premier rang; PAPA et MAMAN sont derrière eux avec L'ONCLE JEAN, FOLLEUIL, LE COUSIN VALTANANT, etc., etc.

LOULOU, *à papa qui regarde à terre.* — Tu as d'jà perdu que'qu' chose?...

PAPA. — Le programme... je voudrais savoir où on en est...

LE PRÉCEPTEUR, *regardant son programme.* — On commence, monsieur le marquis!.. c'est l'attaque des cercles...

LOULOU. — Pas du tout?... c'est les quat' cercles!..

LE PRÉCEPTEUR. — Mais cependant, mademoiselle...

LOULOU, *agacée.* — Comment, vous n' voyez pas qu'y en a quatre?... Ben, pour un mathématicien, c'est pas fort d' pas pouvoir compter quat' cercles!...

RIKIKY. — J'aime bien les p'tits ch'vaux des chasseurs!... y sont gentils!...

LOULOU. — Moi, c'est les gros des cuirassiers qu' j'aime!... y sont gras!... ils ont des belles culottes luisantes... épaisses... qu' ça donne envie d' mordre d' dans!

LE PRÉCEPTEUR. — Ils manquent de grâce... ils sont lourds !...

LOULOU, *indignée*. — Lourds !... allons donc !... r'gardez-les un peu manœuvrer?... lourds !... des papillons !....

MAMAN. — C'est joli, ces mouvements d'ensemble...

LOULOU. — C't' horrible, les culottes blanches !... aut' fois, avec la t'nue noire, c'tait bien, mais...

PAPA. — Tu te souviens de l'ancienne tenue ?...

LOULOU. — Parbleu !... y a pas si longtemps qu' j'ai été avec toi voir Henry à Saumur... qu' nous y étions pour l' carrousel !...

LE PRÉCEPTEUR. — Je trouve au contraire que ces culottes blanches font très bon effet... qu'elles égaient...

LOULOU. — Ben, moi, j' trouve inutile qu' les officiers r'ssemblent à des larbins...

même pour égayer!... P'pa!... r'garde l' gros cheval d' l'officier qui conduit l' peloton d' cuirassiers... il est sympathique, ce ch'val-là!...

LE PRÉCEPTEUR, *narquois.* — Le cheval du général Boulanger!...

LOULOU. — Oui... c'lui-là est bai... c'lui du général Boulanger était noir... à part ça...

LE PRÉCEPTEUR, *de plus en plus narquois.* — Ne vous fâchez pas, mademoiselle... j'oublie toujours que vous êtes...

LOULOU, *se hérissant.* — Boulangiste?... oui!... et puis après?... ça prouve qu' j'ai l' sens commun, v'là tout!...

MAMAN. — Loulou!... occupe-toi du carrousel!...

FOLLEUIL, *intervenant.* — Ah! vous êtes boulangiste, mademoiselle Loulou?... c'est très bien, ça!...

LOULOU, *se renversant pour parler à Fol-*

leuil. — S' pas?... vous aussi, vous l'êtes?...

FOLLEUIL. — Jusqu'aux moelles!... j'en ai assez, moi, des voleurs, des imbéciles... enfin du parlementarisme!...

LOULOU, *convaincue.* — Et moi donc!... *(On rit.)*

PAPA, *ennuyé.* — Loulou!... ne te tourne donc pas comme ça dans le mauvais sens!...

LOULOU. — L' mauvais sens!... c'est pas poli pour m'sieu d' Folleuil, c' que tu dis là!...

PAPA. — Fais ce que je te dis!..

LOULOU, *se retournant et voyant que le précepteur sourit.* — V's' êtes content qu' j'aie été attrapée, hein, m'sieu Tanard!...

LE PRÉCEPTEUR. — Mais nullement, mademoiselle... je...

LOULOU. — Si... si... j' sais très bien qu' si!... parc' que quand on dit du bien du général Boulanger, ça vous fiche en rogne!...

LE PRÉCEPTEUR, *vexé*. — Il m'est fort indifférent qu'on dise du bien de monsieur Boulanger... et je...

LOULOU, *impétueusement*. — « *Monsieur* » Boulanger!!! qu'est-c' que j' disais?... Vous l' voyez bien qu' vous ragez?... en v'là la preuve!...

LE PRÉCEPTEUR. — La preuve?...

LOULOU. — ...turellement!... vous dites « *Monsieur* » Boulanger?... c'est comme ça qu' les embêtés disent!... j' vois bien ça dans les journaux!... Monsieur?... pourquoi « Monsieur »? D'puis quand n' donne-t-on plus son titre à un général en r'traite!... est-c' qu' vous dites: Monsieur du Barail ou monsieur Bourbaki?... non, s' pas!...

LE PRÉCEPTEUR. — Ce n'est pas la même chose... ici il...

LOULOU. — ...xpliquez pas, allez!... vous en sortiriez pas!... (*A papa.*)

P'pa !... est-c' que tu aimes ça, toi, les culottes à gigot ?..,

PAPA. — A gigot ?...

LOULOU. — Oui... les culottes qui bouillonnent sur les cuisses ?...

MAMAN. — Ne crie donc pas comme ça, Loulou !...

LOULOU, *plus bas*. — P'pa, aimes-tu les culottes à bouillons ?...

PAPA. — C'est la culotte anglaise...

LOULOU. — C'est la culotte anglaise si tu veux, ça m'est égal !... bien, c'est hideux, j' trouve !...

PAPA. — Mais non... ça a son chic...

LOULOU. — Il est joli, l' chic !... ils ont l'air d' pincettes faussées !... Enfin !... v'là l' huit de chiffres !... ça va êtr' fini !... moi, j' trouve ça rasant, tu sais, la partie savante !...

LE PRÉCEPTEUR. — C'est pourtant la vraie équitation...

LOULOU. — La vraie équitation d' cirque, oui !... Ah ! n's' allons les voir sauter !... à la bonne heure !!! ça sert à que'qu' chose, ça !... c'est pratique, au moins !... y sont rud'ment vissés, hein, p'pa ?...

PAPA. — Ils montent merveilleusement !...

LOULOU, *enthousiasmée.* — Et les mains, p'pa ?... r'gard' les mains au moment du saut ?... rien n' bouge !...

LE PRÉCEPTEUR. — Je croyais que précisément, au moment de franchir l'obstacle, un habile cavalier devait enlever son cheval...

LOULOU. — Dites donc sa « *monture* » ?... après une belle phrase comme ça, m'sieu Tanard, faut absolument « *monture* » ... cheval, c'est mesquin !... Ben non !... faut pas *enlever* sa monture !... faut même éviter ça soigneusement... si on n' veut pas s' fiche par terre !... *(De plus en plus enthousiasmée.)* Pristi !... sont-y campés !..

LE PRÉCEPTEUR. — Il me semble pourtant qu'avant le saut, ces messieurs ne portent pas assez le corps en arrière... j'ai ouï dire qu'il fallait rejeter complètement le buste en arrière et...

LOULOU. — C't' inepte! t'nez!... j' lisais justement l' contraire de ça c' matin dans un livre très bien fait... : « *l'Amazone* », par m'sieu Muzany!... c'est m'n' oncle Jean qui m' l'a donné...

LE PRÉCEPTEUR. — Et que dit ce livre?...

LOULOU, *gouailleuse*. — V's' espérez m' prendre en défaut?... vous pensez que j' saurai pas l' dire clairement... parc' que souvent j' bafouille quand j'explique quèqu' chose... Ben, j' vous ferai pas c' petit plaisir-là!... M'sieu Musany dit qu' : « *il y a* » *des sportsmen qui prétendent qu'il faut, avant* » *l'obstacle, porter le corps en arrière, afin,* » *disent-ils, de favoriser l'enlever de l'avant-*

» *main. C'est un contresens...* » V's' entendez bien... c't' un contresens?... « *Ce* » *n'est pas l'enlever de l'avant-main qu'il faut* » *faciliter, mais la projection avant ; c'est donc* » *l'arrière-main qu'il faut soulager au moment* » *de l'enlever, puisque dans le saut comme* » *dans tout mouvement en avant, c'est l'ar-* » *rière-main qui donne l'impulsion : les mem-* » *bres postérieurs et les reins agissant comme* » *des ressorts pour projeter la masse.* » (*Respirant.*) Est-c' filé?...

RIKIKY, *tirant Loulou par sa manche.* — R'gard', Loulou, l' beau cheval!... tiens, là... c'lui qui saute maint'nant... d' not' côté...

LOULOU. — Pas mal... mais trop d'air sous l' ventre...

LE PRÉCEPTEUR, *méprisant.* — Pardon... je n'ai pas compris ce que vous me faisiez l'honneur de me dire, mademoiselle...

LOULOU. — Pardon... mais j' n'avais

pas l'honneur d' vous parler, m'sieur Tanard...

LE PRÉCEPTEUR. — Je l'avais cru... vous vous étiez tournée de mon côté...

LOULOU. — Pour regarder l' cheval que Rikiky m' montrait !...

RIKIKY. — Et c'lui-là... c' bai-là !... il est joli aussi !...

LOULOU, *toisant le cheval.* — Euh !... euh !.. il a la hanche noyée !... et puis y doit êtr' gueulard comme tout !...

LE PRÉCEPTEUR. — Vous êtes, mademoiselle, d'une perspicacité... en fait de chevaux...

LOULOU. — Merci d' la restriction, m'sieu Tanard !.. et... qu'est-c' que j'ai dit d' si... perspicace ?...

LE PRÉCEPTEUR. — Vous devinez à première vue... que ce cheval est (*Pudique.*) « *gueulard* », pour me servir de votre expression...

LOULOU. — C'est la vraie !... c'est votr' interprétation qui est fausse...

LE PRÉCEPTEUR. — En vérité ?...

LOULOU, *se retournant*. — P'pa !... qu'est-c' que c'est qu'un ch'val gueulard ?...

PAPA. — Tu le sais bien !... c'est un cheval qui tire...

LOULOU, *au précepteur*. — Vous voyez, m'sieu Tanard, j' lui fais pas dire !...

LE PRÉCEPTEUR. — Daignez m'excuser, mademoiselle, je n'ai jamais été maquignon...

LOULOU, *le regardant de travers*. — V's' en êtes sûr ??? *(A part)*. Il a tort d' m'attaquer comme ça tout l' temps !... j' finirai par pas êtr' polie !... *(Voyant Fräulein qui cherche à comprendre et regarde avec inquiétude.)* Pauv' Fräulein, va !...

PAPA. — Vois-tu, Loulou, quel ensemble dans le saut des haies !... les nez sont alignés !... de profil on ne voit qu'une tête

et qu'un corps !... le cœur de ton oncle Jean doit battre à ce souvenir de Saumur...

LOULOU, *glissant un œil vers l'oncle Jean qui a quitté la tribune réservée et qu'elle vient de découvrir dans la tribune des cocottes.* — L' cœur de m' n' oncle Jean bat p't-être?... mais j' sais pas si c'est l' souvenir d' Saumur qui...

RIKIKY. — Oh !... v'là un officier qui ressemble à m'sieu d' Folleuil !...

LOULOU, *vivement.* — Où... Où?...

RIKIKY. — Là... l' vois-tu ?... *(Il regarde Loulou.)* Pourquoi qu' tu piques un feu ?...

LOULOU, *vexée.* — Je n' pique pas d' feu !... *(A part.)* Il est bien moins bien que m'sieu d' Folleuil, c't' officier !... *(Elle se retourne et regarde furtivement Folleuil.)* A la bonne heure !... il est bien élevé, lui !... y n' nous plante pas là pour aller rigoler avec des cocottes comme l'oncle Jean !... *(Folleuil sort de la tribune réservée, s'accoude négligemment*

à la barre, se promène d'un air indifférent et profite d'un moment où il croit n'être pas vu pour s'engouffrer dans la tribune des cocottes.)

LOULOU, *indignée, à part.* — Oh !!! lui aussi !... (*Pensive.*) C'est donc bien amusant, des cocottes !...

PAPA. — Je trouve ces sauts de haies étourdissants... jamais cette perfection n'a été atteinte !...

LE COUSIN VALTANANT. — Ah !... Si vous aviez vu M. Baucher !... en 1840... en 1842...

LOULOU, *incrédule.* — Y sautait des haies comme ça, m'sieu Baucher ?...

LE COUSIN VALTANANT. — Je ne les lui ai pas vu sauter, mais je l'ai vu exécuter sur *Partisan*, sur *Topaze* et sur *Capitaine*, des tours de force vraiment merveilleux... et quelle belle position en selle !... le corps droit... plutôt légèrement incliné en avant...

LE PRÉCEPTEUR, *se retournant.* — Comme

vous avez raison, monsieur!... tous ces cavaliers d'aujourd'hui ont un air de laisser-aller, un air vautré...

LOULOU. — Vautré?... v's' êtes difficile!...

LE PRÉCEPTEUR. — Oui... ils sont trop assis!...

LOULOU. — Comment, trop assis?... on doit êtr' assis dans sa selle, que diable!...

LE PRÉCEPTEUR. — Enfin, autrefois, on montait tout droit,... debout sur les étriers...

LOULOU. — Cristi!.. si les étrivières avaient cassé!... quel coup!...

LE PRÉCEPTEUR. — Xénophon, dont personne, je pense, ne contestera le mérite...

LOULOU. — Il a eu l' mérite d'êtr' l' premier, v'là tout!...

LE PRÉCEPTEUR. — Xénophon a dit : « *Une fois monté à cheval, je ne veux pas* » *qu'*ON SOIT ASSIS COMME SUR UN SIÈGE, *mais*

» *droit comme si on était debout, les jambes* » *écartées.* » C'est formel...

LOULOU. — Ben, si c'est ça, l' duc d' Newcastle a dit core plus formel, lui !... « *Lorsque le cavalier est dans sa selle, il doit* » *seoir droit et non sur les fesses*, QUE D'AUCUNS » CROIENT A TORT ÊTRE FAITES POUR S'AS- » SEOIR... » Ah ! vous savez, j' invente rien !... C'est la citation textuelle... *(On rit.)*

MAMAN, *à papa.* — Je ne sais ce que dit Loulou... elle parle... elle parle... on rit...

PAPA. — Elle se dispute probablement avec M. Tanard... on aurait dû les séparer...

MAMAN. — Elle est insupportable !...

PAPA. — Lui aussi... il faut être juste ! ..

MAMAN. — Je vais dire à Fräulein de les empêcher de se chamailler ainsi... *Elle se penche et parle bas à Fräulein.)*

FRÄULEIN, *regardant d'un air navré Loulou*

et le précepteur qui « s'attrapent » de plus belle. — Ich kann nichts dafür !...

PAPA. — Qu'est-ce qu'elle dit ?...

MAMAN, *à Loulou.* — Qu'est-ce que Fräulein vient de dire ?...

LOULOU. — Elle a dit : « j'y peux rien ! »... P'pa !... y sont mis au bouton, tous ces ch'vaux-là ?... toi qui aimes les ch'vaux mis, tu dois être content ?... *(A part.)* Y n' répond pas, p'pa !... y r'garde aussi les cocottes qui s'en vont... m'sieu Tanard aussi, les r' garde !... et l' cousin Valtanant !... à son âge !... et les cavaliers qui défilent !... Oh !... tout l' monde, alors !...

PAPA, *à Loulou.* — Loulou !... eh bien... viens donc !... le carrousel est fini...

LOULOU, *se levant.* — P'pa !... crois-tu qu' c'est bien pour l' carrousel qu'on vient ici, dis ?..

25 avril 88.

LOULOU A LA MANIFESTATION

Au rond-point des Champs-Élysées.

LOULOU.

PAPA.

PAPA, *arrêté devant une des corbeilles de jacinthes du rond-point.* — Eh bien, quoi?... ce sont des jacinthes comme toutes les jacinthes!... ta maman en a élevé dans le salon de beaucoup plus jolies que celles-ci... ça n'était pas la peine de me faire venir là...

LOULOU. — Qu'est-c' que ça peut t' faire de v'nir ici ou autr' part?... tu marches pour maigrir, s' pas?...

PAPA. — Mon Dieu!... pour maigrir n'est pas précisément le mot...

LOULOU, *riant.* — C'est vrai!... je m' trompe, tu marches pour pas engraisser... Oui... c'est conv'nu!... Ben, ça t'empêche aussi bien d'engraisser d' marcher ici qu'ailleurs?... qu' nous allions au Bois... *(Négligemment.)* ou aux Tuileries?...

PAPA, *protestant.* — Aux Tuileries?... jamais de la vie, par exemple!...

LOULOU, *à part.* — Diable!... ça n' mord pas fort!... *(Haut.)* Oh!... tu sais p'pa, j' dis les Tuileries comme j' dirais l' Luxembourg ou l' parc Monceau...

PAPA. — A la bonne heure!... car les Tuileries, c'est un jardin que j'ai en horreur!

LOULOU. — C'est c'pendant un beau jardin!... *D'un air détaché.* C' que c'est, pourtant!... ça m' ferait plaisir de r'voir les Tuileries!... y a si tellement longtemps que j' n'y ai été!...

PAPA. — Eh ! dans ce cas, allons-y !... au fond, ça m'est égal !...

LOULOU, *triomphante à part.* — Ça y est !... *(Haut.)* Oh ! moi aussi, au fond !... mais enfin... puisque tu l' veux bien ?... *(Elle trottine à côté de papa qui marche horriblement vite.)* Sapristi !... tu vous allonges un compas !... c'est pas facile de t' suivre, va, p'pa !... si tu n' maigris pas de c' coup-ci, ben, c'est qu' la marche est une craque !...

PAPA. — Je t'en prie, Loulou, tâche de réformer ton langage ?... à présent tu grandis... ça devient tout à fait choquant...

LOULOU. — J' tâcherai, p'pa !... *(A part.)* Oh !... la place est noire d' monde !... y va s'en apercevoir !... *(Haut.)* P'pa !... pourquoi gardes-tu ton monocle tout l' temps ?... quand tu as que'qu' chose à r'garder, j' comprends ça... mais quand y a rien à voir !...

PAPA. — C'est une affaire d'habitude !...

je ne m'aperçois même pas que je l'ai...

LOULOU. — Oui... mais si tu tombais!... si tu rencontrais un arbre... ou que'qu' chose d'autre quand tu vas c' train-là... tu t'écrabouillerais ton verre sur l'œil!... tu peux l'ôter, va!... puisque j' suis là... j' t'empêcherai bien d'entrer dans les brancards des voitures dételées... ou d' tomber dans les bouches d'égout...

PAPA, *ôtant machinalement son monocle.* — Quand je te dis que ça ne me gêne pas!... Attends!... avant de traverser la place... je vais rallumer mon cigare... *(Il s'arrête et allume son cigare.)*

LOULOU, *à part.*—Y en a-t'y, du monde!... et comme ça grouille... Oh!... y va s'apercevoir d' ça, p'pa!... même sans son monocle!...

UN GARDIEN DE LA PAIX, *touchant brutalement papa.* — Allons!... circulez, s' vous plaît!... Circulez!...

PAPA, *se redressant furieux*. — Comment, circulez?...

LE GARDIEN DE LA PAIX. — Eh!... n' circulez pas si vous voulez!... si on charge et qu' vous ayez les chevaux dans l' dos avec vot' petite, c'est votre affaire... moi j' m'en f..., après tout!...

PAPA, *ahuri*. — Si on charge?. . *(Remettant son monocle et comprenant.)* Loulou, tu me payeras ça!...

LOULOU, *candide*. — Moi, p'pa?...

PAPA. — Oui... je m'explique les jacinthes!... et les Tuileries que tu désirais revoir!... et moi qui avais oublié cette manifestation!... Allons, viens?...

LOULOU, *inquiète*. — Nous n' restons pas?...

PAPA. — Ah! non!...

LOULOU, *suppliante*. — Oh! p'pa?... Ben oui, là, c'est vrai!... c'est pour venir ici qu' j'ai parlé des jacinthes et des Tuile-

ries!... j'en mourais d'envie, de v'nir ici!... à présent qu' nous y sommes, laisse-m'y, veux-tu, dis, laisse-m'y !...

PAPA. — Jamais de la vie!...

LOULOU. — J' t'en prie, p'pa!...

PAPA. — Non... (*A demi-voix.*) Regarde un peu les figures qui nous entourent?... j'aimerais autant être ailleurs...

LOULOU. — Oh!... pourquoi ça?... c'est p't'être les gens à Joffrin, ceux-là?... y n' me déplaisent pas!... j'aime mieux ces têtes-là qu' celle de mossieu Prud'homme, bien sûr!...

PAPA. — Allons!... viens!...

LOULOU, *sans bouger*. — Mais nous n'avons plus l' temps d'aller au Bois!... faut que j' sois rentrée à trois heures et demie... j'ai ma l'çon d'armes... ma première leçon avec m'sieu Ruzé...

PAPA. — Tu as ta leçon à quatre heures seulement...

LOULOU. — Oui... mais avant... j' veux tirer un peu au mur pour me r'mettre... j'ai pas tiré d'puis presque un an... d'puis qu' Pellerin est tombé malade, j'ai pas tiré...

PAPA. — A ce propos, je te recommande de tirer alternativement des deux mains... si tu tires toujours à droite, ton omoplate et ton bras droit se développeront beaucoup trop... je le dirai d'ailleurs tout à l'heure à Adolphe Ruzé... je veux que tu apprennes à te servir de ta main gauche...

LOULOU. — Ben alors, si c'est ça; c'est pas Adolphe Ruzé qu'y faut m' donner... c't' Arthur Meyer!... *(On rit dans la foule.)*

PAPA, *sévère.* — Loulou!... *(Regardant sa montre.)* Nous n'avons plus le temps d'aller au Bois, mais nous ferons un tour dans l'avenue de l'Impératrice...

VOIX, *autour de papa et de Loulou.* — De l'Impératrice!... Ah! malheur!... A bas les badinguistes!... N'en faut plus!...

PAPA, *ennuyé.* — Tu vois comme c'est agréable!... Allons, viens vite!...

LOULOU, *très digne.* — Oh!... pas main-t'nant!... tu n' voudrais pas qu' nous ayons l'air d' caner!...

PAPA, *voyant la foule qui les entourait se masser en colonne et se diriger vers la rue Royale.* — Ils s'en vont, ceux-là!... je n'en suis pas fâché!...

LOULOU. — Oh! y n' sont pas méchants, va!... c' qu'y disaient, c'tait pour rigoler... c'est comme l'homme qui m'a embrassée l'autr' jour... c'tait pour rigoler aussi!...

PAPA, *étonné.* — L'homme qui t'a embrassée?...

LOULOU. — Oui... y n' voulait pas m' faire de mal non plus!...

PAPA, *inquiet.* — Mais, quel homme?... Où t'a-t-il embrassée?...

LOULOU. — Sur la joue... tout près d' l'œil...

PAPA. — Je ne te demande pas ça... je te demande où tu l'as vu, cet homme?...

LOULOU. — Ben, dans l'escalier d' *l'Intransigeant*...

PAPA, *saisi*. — Dans l'escalier de *l'Intransigeant*???

LOULOU. — Oui... tu n' le savais pas?... j' l'ai pourtant dit à m'man tout d' suite en rentrant...

PAPA, *ahuri*. — Mais qu'est-ce que tu allais y faire, à *l'Intransigeant*?

LOULOU. — C'tait pour toi!... tu voulais ravoir un article d' Rochefort qui était perdu... on n' savait pas la date... alors m'man avait envoyé Pierre d'mander l'article... et on lui avait donné un paquet d' journaux en lui disant d' chercher lui-même... comme y n' sait pas lire, ça l'avait embarrassé, tu comprends?...

PAPA. — C'est bon... après?...

LOULOU. — Alors, comme j'allais avec

Fräulein commander des p'tits pains à la boulangerie d' la rue Montmartre, m'man m'a dit d' rapporter *l'Intransigeant*... nous sommes montées dans une grande maison où y a un tas d' journaux... j'ai trouvé tout d' suite l'article et c'est en r'descendant qu' nous avons rencontré l'homme...

PAPA. — Et comment t'a-t-il embrassée?...

LOULOU. — D' bon cœur!... ça a claqué!...

PAPA. — Je te demande comment il s'y est pris?...

LOULOU. — Ben, y montait... y s'est arrêté sur la marche au-d'ssous d' la mienne... comme il était très grand, il arrivait à ma hauteur... y m'a attrapé la tête... et pan!... ça y était!...

PAPA. — Et après?...

LOULOU. — Après?... il a fait comme si y s'gargarisait, en s' caressant l'estomac pour montrer qu' c'était agréable... et puis,

comme Fräulein s' précipitait, y lui a attrapé la tête aussi... seulement au moment d' l'embrasser il a fait une grimace... il a r'culé en disant : « Ah! non!... » et il a grimpé l'escalier en riant et en m' criant : « Un typo qu'a d' la veine, c'est Bibi!... » Fräulein était furieuse!... *(Elle rit.)* elle qui aime l' décorum!...

PAPA. — Il me semble que même sans aimer le décorum...

LOULOU. — Oui... j'sais bien... mais enfin, c'tait pas sa faute, à Fräulein... ni la mienne non plus, du reste!...

PAPA. — Il faut nous en aller avant l'arrivée de la foule... *(Il se retourne et voit que la foule s'est refermée derrière eux.* Allons, bon, voilà que nous n'allons plus pouvoir bouger!...

LOULOU, *à part.* — J' l'espère bien!.. *(Haut.)* Écoute, p'pa... prends-en ton parti?.. ça m' fait si plaisir d' voir passer l' géné-

ral !... si plaisir, si tu savais !... et faut êtr' juste, je n' m'amuse pas souvent, moi !... j' travaille tout l' temps !...

PAPA. — On te procure continuellement des distractions...

LOULOU. — Ah ! oui !... parlons-en, des distractions !... on m' mène à la *Grande Marnière !... (Sautant en l'air.)* Oh ! p'pa !... le v'là !... tu n'auras pas l' cœur de m'emmener !... le v'là !...

PAPA, *curieusement.* — Où donc ?... je vois la foule courir... mais je ne vois pas...

LOULOU. — Là-bas !... tiens !... la voiture sort d' la rue d' Rivoli !... vois-tu les chevaux ?... des chevaux al'zans !... Ah !... quelle veine !... elle peut pas passer au milieu d' la place à cause d' la foule, la voiture !... elle fait l' grand tour !... elle va passer ici !... P'pa !... porte-moi un peu, dis, veux-tu ?... J' suis trop p'tite !...

PAPA. — Que je te porte ?... Tu es folle !...

LOULOU, *d'un ton pénétré, saluant profondément un horrible voyou qui la fait passer devant lui.* — Que j' vous remercie, monsieur!... *Bas à papa, lui montrant de l'œil le voyou.)* P'pa?... si j' lui offrais mon port'-monnaie... crois-tu qu'y l' prendrait?...

PAPA. — Je crois même qu'il le prendrait sans que tu le lui offres... Tiens!... regarde, le voilà, ton général Boulanger!...

LOULOU, *montrant la foule.* — « Mon » général Boulanger m'a l'air d'ètr' l' général d' pas mal d'autr' que moi... Oh!... les beaux chevaux!... et comme c'est attelé!... R'garde p'pa.... r'garde vite!...

PAPA, *assujettissant son monocle.* — Mâtin!... elle va étonner les opportunistes, cette voiture-là!...

LOULOU. — Mais c'est qu'il est très bien, l' général!... j' l'avais jamais vu, moi!... *(La foule entoure la voiture, lance des chapeaux en l'air et crie : Vive la France! Vive Boulanger!)*

LOULOU, *à papa.* — Si j' crie... qu'est-c' que tu diras?...

PAPA. — Je t'emmènerai immédiatement!... tu vois qu'à présent le passage est libre derrière nous... c'est facile...

LOULOU, *résignée.* — Alors, je n' crierai pas!... *(Voyant que le voyou se dispose à suivre le flot.)* Ah! mon Dieu!... y s'en va!... Monsieur!... monsieur!... *(Elle fouille fiévreusement dans sa poche, tire son porte-monnaie et le vide dans sa main.)* Monsieur!... j' vous remercie d' m'avoir donné votr' place et je... *(Très rouge, glissant la poignée de monnaie dans la main du voyou.)* ... et j' vous prie d' boire ça... à la santé du général Boulanger...

LE VOYOU, *ravi, la main pleine de monnaie.* — Pour c' prix-là j' boirai même à la vôtre, ma belle petite!... *(Il rejoint son groupe en courant.)*

LOULOU, *ravie.* — Ma belle petite!... y m' prend pour une cocotte!..

PAPA, *ennuyé*. — Mais pas du tout !... c'est une façon de parler...

LOULOU. — Pourquoi n' veux-tu pas qu'y m' prenne pour une cocotte ?... c'est pourtant flatteur pour toi, ça !...

PAPA. — ... Pour moi ?...

LOULOU. — Dame !... ça prouve qu'y t' croit plus jeune qu' tu n'es...

PAPA, *vexé*. — Mais...

LOULOU. — Car enfin... même si tu étais pas marié, c'est pas à ton âge qu'on s' promène avec des cocottes... s' pas ?... Ah ! non !... ça n' serait pas à faire !...

PAPA, *sévère*. — Loulou, je t'ai déjà défendu plusieurs fois de parler de cocottes... tu ne dois pas te servir des mots dont tu ignores la signification...

LOULOU, *protestant*. — Mais, papa...

PAPA. — Ensuite tu m'obligeras en ne distribuant pas d'argent pour boire à la

santé du général Boulanger... c'est absolument ridicule !...

LOULOU. — Ça j' sais bien !... mais j' pouvais pas m'y prendr' autrement pour lui faire accepter... y avait que d' la p'tite monnaie... et pas beaucoup !... n' sommes à la fin du mois !...

PAPA. — Le 19 !... tu appelles ça la fin du mois ?

LOULOU. — Ben, nous sommes à la fin d' *mon* mois, si tu aimes mieux ?... y finit toujours du 10 au 15, mon mois !... y n' me reste que d' quoi prendre un fiacre ou une chaise... j' suis sûre que c' pauvre homme n'a même pas eu 10 francs...

PAPA, *sautant en l'air*. — Je l'espère fichtre bien !... 10 francs !... comme tu y vas !...

LOULOU, *modeste*. — Pour ça, c'est vrai que j' suis pas rapiat !...

PAPA. — Dix francs à un malheureux voyou comme celui-là !...

LOULOU. — Dame !... c'est bien sûr pas à un homme riche que j' pouvais offrir mes p'tits patars, s' pas?...

PAPA. — Allons, rentrons-nous, à présent?...

LOULOU. — Oh !... p'pa !... attendons un p'tit peu?... y va r'venir... y n'entre à la Chambre aujourd'hui qu' pour juste l' temps d' les embêter !..

PAPA. — Il fait une chaleur sous ce soleil !... *Il ôte son chapeau et s'essuie le front.)*

LE VOYOU, *qui revient du pont.* — Ça vous tap' dur su' la cocarde !... Hein?...

PAPA. — . . . . . .

LOULOU, *au voyou.* — Monsieur... croyez-vous qu'y va bientôt sortir?...

LE VOYOU. — Je l' pinse... on vient d' faire avancer les canaçons...

PAPA, *à Loulou.* — A présent, on peut traverser la place... viens aux Tuileries... tu seras mieux placée pour voir le retour...

LOULOU, *suivant papa.* — A la bonne heure! tu es gentil!... tu veux bien que j' voie!...

PAPA. — Je veux t'emmener!... voilà ce que je veux!... comment, tu te mets à faire la conversation avec ce voyou?... c'est ma parole inouï!...

LOULOU. — Oh!... tu sais, moi, j' suis pas fière!... et y pouvait m' dire c' qui s' passe aussi bien qu' si il avait un pard's-sus mastic et des bords plats... Dis donc p'pa?... il aura des chic voitures, l' général, quand y sera Président?...

PAPA. — Il ne l'est pas encore!...

LOULOU. — Non... mais y l' sera... j'y compte bien!...

PAPA. — Il ne faut jamais faire de vœux pour le renversement des...

LOULOU, *impétueusement.* — Des opportunistes!... Ah! mais si!... car enfin, y a qu'à eux qu' ça touche, ça!... c'est pas

m'sieu Carnot qu' ça atteint, bien sûr!... j' l'ai vu au vernissage des Mirlitons, m'sieu Carnot... et il a l'air d'un homme qu' est en plein au-dessus d' ces bêtises-là!... Madame Carnot aussi!... c'est l'Élysée qui doit êtr' épaté d' loger des gens comme y faut!... ça doit l' changer du temps où y voyait l' père et la mère Grévy traîner leurs savates...

PAPA. — C'est précisément parce que le Président actuel est un homme parfaitement honorable et comme il faut qu'on devrait...

LOULOU. — Mais puisque j' te dis que j' suis sûre qu' ça lui est égal!... il aura eu l'honneur d'êtr' nommé Président, et y n'aura pas l'embêtement de l' rester!... c't-à-dire qu'y n' peut rien lui arriver d' plus heureux!...

PAPA. — Et puis... tout le monde ne veut pas de Boulanger... il rencontrera dans l'armée une forte opposition.

LOULOU. — Par exemple !... elle est folle d' lui, l'armée !...

PAPA. — Les soldats... et les jeunes officiers... mais les chefs ?...

LOULOU. — Oui... j' sais bien... les bons p'tits camarades !... y lui en veulent... y n' le trouvent pas assez vieux pompon...

PAPA. — Il ne s'agit pas de vieux pompon... le général Boulanger a manqué gravement à la discipline et...

LOULOU. — Ah ! ouiche !... Ben, si j'avais été à sa place, j'y aurais manqué autrement qu' lui, à la discipline ! ..

PAPA. — Je n'en doute pas !...

LOULOU. — ...tainement !... et pour commencer, si on m'avait xpédié à Clermont-Ferrand, comme un colis gênant, l' jour d' la fête qu' j'avais organisée à l'Opéra... on aurait vu...

PAPA. — Qu'est-ce qu'on aurait vu ?...

LOULOU. — Ben, j' serais rentré chez

moi... j'aurais écrit au général Féron : « M'sieu l' Ministre, j'ai l' regret d' vous » coller ma démission »... et puis j'aurais mis mon uniforme .. mon neuf... et mes croix... et mes plaques, et... tout !.. serais monté sur mon ch'val noir... et j' serais arrivé comme ça dans la salle d' l'Opéra...

PAPA, *narquois.* — A cheval ?...

LOULOU, *vexée.* — Pourquoi pas?... puisqu' c'est comme ça qu'on aimait à l' voir?... y a bien quelqu'un qui a descendu l'escalier d' la Sainte-Chapelle à ch'val !... c'est plus difficile que d' monter celui d' l'Opéra... j' crois qu' c'est l' duc de N'mours, qui a fait ça !...

PAPA, *étonné.* — Le duc de Nemours !...

LOULOU, *méprisante.* — Pas c'lui qu' tu connais !... un autr'... du temps d'Henri II... oui... il a descendu l'escalier d' la Sainte-Chapelle... et au galop... sur un roussin

qui s'appelait *le Réal!...* (*Revenant à son idée.*) C't'-à-dire qu'il a été d'une docilité angélique, l' général Boulanger!...

PAPA. — Il y aurait beaucoup à dire là-dessus...

LOULOU. — C'est pas une réponse, ça!... qu'est-c' qu'y aurait à dire?... quoi?... dis-le?... j' te défie d' dire quelq' chose d' sensé?...

PAPA. — C'est d'ailleurs inutile... tu ne veux rien entendre...

LOULOU. — Si!... si!... dis quelqu' chose d' raisonnable et j' t'écoute?...

PAPA. — Ah! oui!.... joliment!...

LOULOU. — J' te l' jure!... sur la tête... d' mon examen!..

PAPA. — Eh bien... il y a l'histoire des lettres...

LOULOU. — Ah!... oui!... c'est bête, l'histoire des lettres!... mais... tu n' sais pas, p'pa?...

PAPA. — Non...

LOULOU. — Ben, moi, j' crois qu' c'est les opportunistes qui l'ont hypnotisé pour lui faire faire cette gaffe-là?...

PAPA, *riant.* — Les orléanistes, tu veux dire?...

LOULOU. — Orléanistes ou opportunistes... ça s' tient... enfin la bande!... c'est la bande qui a machiné quelqu' chose pour lui faire oublier c' qu'il avait écrit... et puis quand même... y m' botte, moi, l' général Boulanger !.. et toi aussi, au fond?...

PAPA. — Mais...

LOULOU. — Oui... toi aussi!... tu oses pas core l'avouer... mais c'est comme ça!... et r'garde, p'pa, comme tout s'arrange bien pour qu'il arrive?... les Parisiens aiment pas beaucoup l' règne d'un sabre, s'pas?... ben, on lui a ôté l' sien pour qu'y puisse leur plaire tout à fait!...

Tiens!... on court... dépêchons-nous... c'est lui qui r'vient!.. (*Elle se dresse sur la pointe des pieds.*)

PAPA, *regardant.* — Non... c'est un individu qu'on a jeté dans le bassin... Ah!... il en sort!... il se sauve... la foule le poursuit... je ne sais pas ce qu'il a fait...

LOULOU. — Il a probablement crié « Vive Jules Ferry! »... montons sur la terrasse, veux-tu, p'pa?... nous s'rons mieux pour voir...

PAPA. — Cette fois, c'est la voiture!... elle traverse le pont...

LOULOU. — J' la vois!... Oh! que d' monde!... et les agents qui poussent... et va donc!... allons l' long d' la rue d' Rivoli?..

PAPA, *intéressé malgré lui.* — Oui... mais c'est que je ne veux pas risquer de te faire bousculer...

LOULOU. — Nous rest'rons dans les Tuileries... viens donc?... *(Elle l'entraîne.)* N's' arrivons juste!... les v'là!... *(Elle court le long de la grille pour suivre la voiture.)* Ah!... y sont au pas!... y a plus moyen d'avancer!... quelle foule!... et les cris!... et les chapeaux!... Dieu! qu' c'est gai, hein, p'pa?...

PAPA, *regardant.* — C'est qu'il n'y a pas à dire, il est populaire comme tout, cet animal-là!...

LOULOU. — Tu vois!... tu y viens!... tu y viens aussi!...

PAPA, *à Loulou qui veut suivre dans la rue à partir du Ministère des finances.* — Loulou, reste ici!... je te défends de te fourrer dans cette bagarre...

LOULOU, *se penchant.* — J' veux l' voir descendre!... en v'là d'abord un grand qui descend... un grand qui a un piton... j' sais pas qui c'est!... et puis un qui a

l'air d'un vieil enfant d' chœur sournois !... Ah !.. lui, maint'nant !... y salue !... y traverse !...

PAPA. — Voyons ?... est-ce fini ?...

LOULOU, *suivant des yeux le général Boulanger qui disparaît.* — Oui... ça y est !... il est rentré dans sa corolle !...

LOULOU AU BOIS

Le matin.

LOULOU.

PAPA.

Ils sont à cheval dans l'allée des Poteaux.

LOULOU, *à papa qui bâille.* — Tu t'embêtes, hein, p'pa ?...

PAPA. — Mais non...

LOULOU. — Ah !... c'est que j' te vois bâiller... alors j' pensais...

PAPA. — Je bâille parce que j'ai mal dormi...

LOULOU. — ... Ou pas assez ?... tu t'es couché si tellement tard... ou plutôt si tellement tôt... c' matin...

PAPA, *embarrassé*. — Mais... je...

LOULOU. — Comme les autr' matins, du reste!... tu t' couches toujours comme ça!... c'est vrai, p'pa, si tu engraisses, c'est toujours pas d' trop dormir?...

PAPA. — Mais comment sais-tu que...

LOULOU. — J' t'entends d' ma chambre... j' t'entends d'abord entrer... et puis un peu après j'entends tomber tes bottines... et pour finir, j'entends ton lit qui gémit quand tu t' couches... ça n' me réveille pas absolument, mais j'entends tout d' même... Oh!... ça n' me gêne pas du tout!...

PAPA. — Je sais bien que ça ne te gêne pas, mais...

LOULOU, *riant*. — Mais c'est toi qu' ça gêne... hein?... sois tranquille, va, p'pa, j' le dirai pas!...

PAPA. — . . . . . .

LOULOU. — Oui... j' sais bien qu' tu aimes pas qu'on sache à quelle heure tu t' cou-

ches... parc' que au déjeuner... quand m'man te d'mande : « Êtes-vous rentré tard, mon ami ? » tu réponds toujours : « Mais vers minuit et demi ou une heure... » et tu es rentré à quatre heures... quand c'est pas à cinq... Ben, moi, j' bronche pas quand j'entends ça ?...

PAPA, *bafouillant*. — Tu as raison... il ne faut pas que... pour les domestiques...

LOULOU. — Ça s'rait pourtant un bel exemple pour eux, ça !... y s' couchent à onze heures, les domestiques, et on peut pas obtenir qu'y s' lèvent à sept !... y verraient qu' monsieur l' marquis s' couche à cinq heures et s' lève à neuf... frais comme l'œil... (*Elle regarde papa.*)... frais comme l'œil est p't' êtr' pas exactement l' mot... mais enfin ça peut aller tout d' même !... non... va !... j' me rends bien compte qu' c'est pas à cause des domestiques qu' tu veux pas qu'on sache quand

tu rentres... c't à cause de m'man...

PAPA, *inquiet*.— De ta maman?...

LOULOU, *confidentiellement*. — Et tu as raison... parc' que si elle s'doutait d' que'-qu' chose, elle s'rait pas contente, m'man!...

PAPA, *très inquiet*. — Mais...

LOULOU.— Dame!... c'est qu' moi, j' sais bien d'où tu viens, à c't' heure-là!. .

PAPA, *effaré*.— Tu sais d'où je...

LOULOU. — Parbleu!... tu viens d' jouer?...

PAPA, *rassuré*.— Ah! bah!... vraiment!... tu sais ça, toi?...

LOULOU.— ...turellement!... J'ai d'mandé à Pierre et à Henry... et même à Paul... jusqu'à quelle heure on restait au cercle... y m'ont répondu: « Jusqu'à une heure ou deux, au plus tard, quand on n' joue pas... quand on joue, jusqu'au lend'main matin... ou au lend'main soir... »

PAPA.— Ah!.. tu fais des enquêtes?...

LOULOU.— Tu es fâché?...

PAPA.— Je ne suis pas fâché... mais je trouve absurde que tu t'occupes de choses qui ne te regardent pas...

LOULOU, *piquée*. — Ben, c'est bon!... j' m'occuperai plus d' toi...

PAPA, *narquois*.— Je t'en saurai un gré infini!... Fais donc attention!... tu ne tiens pas ton cheval... et au milieu de tout ce monde...

LOULOU, *reprenant la tête de son cheval*. — Tiens!... c'est vrai!... j' voyais pas qu'y broutait les bottes d'un monsieur!... (*Le monsieur, qui entend, sourit en passant.*) Y rit bêtement, c' monsieur!...

PAPA. — Veux-tu te taire!... ou parler moins haut...

LOULOU.— Mais y n'a pas entendu qu' j'ai dit qu'y rit bêtement?...

PAPA. — Non... du moins je l'espère!... mais il a entendu que tu disais que ton

cheval broutait ses bottes, et c'est pour ça qu'il a ri...

LOULOU.— Ben, ça prouve qu'y n' faut pas grand'chose pour l' faire rire... tu l' connais, dis, p'pa, c' monsieur-là?...

PAPA.— Je le connais... vaguement... c'est un ami de Folleuil...

LOULOU, *avec intérêt, se retournant pour regarder le monsieur.* — Ah! c'est un ami de m'sieu d' Folleuil?... *(Négligemment.)* Y n' monte pas l' matin, donc, m'sieu d' Folleuil?...

PAPA.— Si... mais très tard... il arrive quelquefois à midi...

LOULOU, *désappointée.* — Ah!... *(A part.)* c'est fait pour moi, ça!... pour une fois que j' monte l' matin!... *(Haut.)* P'pa!... c' monsieur qui a un éparvin... son cheval, c't-à-dire... tu l' connais?...

PAPA.— Naturellement... puisque je viens de lui dire bonjour...

LOULOU. — Comment s'appelle-t'y ?...

PAPA. — Le vicomte de Cabour... pourquoi ?

LOULOU. — Parc' que j' l'ai déjà vu... avec sa femme...

PAPA. — Cabour ?... il n'est pas marié !...

LOULOU. — Ah !... ben, c'était p't' êtr' sa sœur ?...

PAPA. — Il n'a pas de sœur !...

LOULOU. — Alors c't' avec une cocotte que j' l'ai vu !...

PAPA, *distrait*. — Une cocotte ?... pourquoi, une cocotte ?...

LOULOU. — Dame !... elle était à ch'val avec lui... du côté d' Madrid... et y l'embrassait dans les p'tits cheveux... derrière l'oreille... j' pense pas qu' c'était une dame du faubourg Saint-Germain qu'il embrassait comme ça derrière l'oreille... et à ch'val !... encore si ça avait été à pied ?...

PAPA, *voulant changer de conversation*. —

Regarde la comtesse Apis!... comme elle est belle à cheval!... et quel beau cheval noir!... et celui d'Apis!... et celui du groom!...

LOULOU, *regardant.* — Heu!... heu!... beaux si on veut!... j' trouve ça pompes funèbres, moi, ces trois ch'vaux noirs!... et puis on voit vraiment trop qu'y sont riches, ces gens-là!... la femme a des dormeuses... quand l' soleil tape dedans, on dirait deux lanternes d' voitures!... à ch'val, c'est d'un goût détestable!... l' mari a à sa cravate un' perle grosse comme un globe d' lampe... les ch'vaux sont raides comme la justice... on croirait qu'au lieu d'avoine on leur donne d' l'or à manger...

PAPA, *riant.* — Petite bêcheuse!...

LOULOU, *se retournant brusquement pour regarder une cocotte qui passe.* — Mâtin!... v'là une dame qui a un beau rembourrage!...

PAPA, *regardant.* — Mais... ne crie donc

pas comme ça!... surtout pour affirmer des choses que tu ignores...

LOULOU, *hérissée.* — Qu' j'ignore?... *(Riant.)* Alors, toi,... tu crois qu' c'est du vrai, tous ces... tas extraordinaires?...

PAPA. — Mais je ne crois rien du tout... je...

LOULOU. — Si .. si... tu l' crois?... tu penses qu'on peut avoir un cou mince, un joli p'tit menton fin, et une taille à passer dans un bracelet avec un estomac pareil?... et l' reste, donc!... d' l'autr' côté... plus bas!... mais si elle était comme ça, ça serait un phénomène !...

PAPA. — Il y a des femmes très bien faites qui...

LOULOU. — Bien faite?... ça?... allons donc?... est c' qu'une femme bien faite a des disproportions?... tu oublies que j' dessine, moi, p'pa?...

PAPA. — Il ne s'agit pas ici des plâtres

qui te servent de modèle... l'antique est...

LOULOU. — L'antique?... il est bien question d' l'antique? tiens!... ma tante Christine, par exemple!... prenons ma tante Christine?...

PAPA. — Mais non...

LOULOU, *continuant*. — Un p'tit nez en l'air, une grande bouche, un teint rose.. elle a rien à démêler avec l'antique, j' pense?... Ben, j' la vois très souvent en ch'mise, ma tante Christine, et elle est tournée!... ah! mais là!...

Elle envoie un baiser sur ses doigts.

PAPA, *vexé, voyant rire un groupe de cavaliers qui passent.* — C'est bon!...

LOULOU. — Non... tu n' comprends pas?... une femme bien faite doit pas avoir comme ça un jeu d'grosses boules partout!... elle doit au contraire êtr' fine... avec des p'tites rondeurs dures... comme ma tante Christine... (*La cocotte repasse.*) mais celle-

là !... Ah ! Seigneur !... elle a l'air d'un bubon !... Qu'est-c' que c'est que c' gros monsieur qui passe, dis, p'pa?...

PAPA. — C'est le gros Sinaï...

LOULOU. — Ah !... il a un beau ch'val !... mais pourquoi monte-t'y avec une selle neuve...? ça a l'air calicot d'monter avec une selle neuve... Ah !... v'là encore un rude cheval !... là... l' bai !... vois-tu?...

PAPA. — Oui... c'est le fameux cob du comte Ophir !... C'est Zabulon qui le lui a vendu... deux cents louis de plus qu'il ne l'avait acheté à Éphraïm... Éphraïm l'a eu longtemps dans son écurie, ce cheval-là !... personne n'en voulait... il avait démoli un pauvre lad quand il était encore chez Jacob et...

LOULOU, *riant.* — Tu as l'air d' dire la messe, tu sais, p'pa?... « Zabulon engendra Éphraïm qui engendra Jacob, etc..., etc..., etc... »

PAPA. — Tu tiens mal ton cheval !... je t'ai déjà dit de lui placer la tête... il flâne le cou tendu... il a l'air d'une bique...

LOULOU. — Enfin, p'pa !... je n' peux pourtant pas lui faire casser la noisette tout l' temps !... faut l' laisser un peu tranquille, c' pauvre animal !...

PAPA. — Je ne te dis pas de lui faire casser la noisette...

LOULOU. — Si !... tu voudrais qu' je l' Bauchérise !... *Elle saisit le cou de son cheval et l'embrasse.* Pauv' Boulot, va !... non, ma vieille ! non !... j' t'embêterai pas !... j't'embêterai jamais !...

PAPA, *sévère.* — Loulou, veux-tu te tenir convenablement ?... tu devrais avoir honte à ton âge !...

LOULOU, *se relevant.* — Pourquoi ?... parc'que j'embrasse un cheval ?... si c'tait un cavalier, j' comprendrais, mais...

PAPA. — Loulou !!!

LOULOU, *toisant dédaigneusement les gens qui passent.* — D'ailleurs, c'est pas pour dire, mais dans tout l' Îot, y en a pas un seul qu' j'embrasserais avec plaisir !...

PAPA. — . . . . . .

LOULOU. — Oui... c'est vrai !... pour me rendr' compte d' l'effet que m' font les gens, je m' pose toujours cette question-là ?...

PAPA. — Quelle question ?...

LOULOU. — Ben, je m' dis : « Est-c' que ça m' ferait plaisir ? »... ou même : « Est-c' que ça m' serait égal d' l'embrasser ?... » *(Elle rit.)* Et presque toujours je m' réponds : « Ma foi non ! »

PAPA, *à part.* — C'est encore heureux !..

LOULOU. — Vois-tu, p'pa, le ch'val, c'est un exercice qui n' supporte pas la médiocrité !... j' peux bien t' dire ça, à toi ?... tu montes bien, ainsi...

PAPA. — Merci !...

LOULOU. — On peut danser à peu près... pourvu qu'on n'écrase pas les pieds d' sa danseuse, qu'on lui donne pas trop d' coups d' genoux, et qu'on n' se cogne pas l' menton contre sa tête, ça va encore!... aux armes... si on tricote un peu proprement, on a l'air d' savoir quelqu' chose... en nageant, y suffit de s' soutenir et d'avancer un tantinet pour éblouir les barboteurs naïfs... mais pour le ch'val, c'est autr' chose!...

PAPA, *moqueur*. — Vraiment?...

LOULOU. — Ris tant qu' tu voudras!... c'est vrai, va, c' que j' dis?... quand on monte mal, non seulement on exaspère ceux qui montent bien, mais encore on n' fait même pas illusion aux imbéciles... ainsi, r'garde c' monsieur?...

PAPA. — Oui... c'est le comte Tripoly...

LOULOU. — Ben, tout l' monde s' fiche d' lui!... quand les garçons d' café et les

balayeurs l'aperçoivent d' loin, y parient qu'y tombera avant d'arriver à eux... et y paraît qu'ils ont d'jà gagné !.. j' vois ça quand j' viens ici à pied avec Fräulein... Tiens, p'pa !.. r'garde si y n' va pas tomber ?... *(Elle désigne du bout de son stick le comte Tripoly.)*

PAPA. — Loulou, je te défends de montrer ainsi !... tu te tiens abominablement mal !...

LOULOU. — Possible !... mais je m' conduis bien !...

PAPA, *ahuri*. — Dame !... il ne manquerait plus que ça ?...

LOULOU. — C'est vrai, va, p'pa !... pour ma génération... j'ai beaucoup d' tenue !... j' suis certainement une d' celles qui s' tiennent l' mieux ?...

PAPA. — Comment peuvent bien se tenir les autres, Seigneur ?...

LOULOU, *vexée*. — J' parle très sérieusement, tu sais ?...

PAPA. — Moi aussi!...

LOULOU. — Tiens!... v'là une bande de gommeux qu' tu connais!... *(La bande croise et salue.)*

PAPA. — Mais ce ne sont pas des gommeux!...

LOULOU. — Ah! bah!... des pard'ssus au milieu du dos... des bords plats, des bottines vernies au pinceau, qui ont l'air d' craquelé japonais!... et cette façon d'occuper toute l'allée sans déranger leurs cinq ch'vaux qui marchent comme un seul homme...

PAPA, *haussant les épaules.* — Comment, cinq « chevaux », qui marchent comme un seul « homme »?... qu'est-ce que tu dis donc?...

LOULOU. — Mon Dieu!... c't' une façon d' parler!...

PAPA. — C'est justement cette façon de parler que je trouve mauvaise!... tiens, tu

vois ce monsieur sur un cheval alezan?...

LOULOU. — Oui...

PAPA. — C'est M. de Smolensk... le trouves-tu beau?...

LOULOU. — C'est surtout lui, qui s' trouve beau!... Ah! oui... ça s' voit!...

PAPA. — Mais non... c'est un gentil garçon...

LOULOU. — C'est bien possible!... mais ça n' l'empêche pas de s' trouver joli!... j'ai jamais été chez lui, s' pas?... ben, j' suis sûre que l' tapis est usé d'vant s' n' armoire à glace!...

PAPA, *regardant sa montre.* — Onze heures et demie... il va falloir rentrer!...

LOULOU. — Déjà!... (*A part.*) Y viendra pas, m'sieu d' Folleuil!... (*Haut, suivant son idée.*) en v' là un qui monte bien à cheval!...

PAPA. — Qui?...

LOULOU. — M'sieu d' Folleuil!...

PAPA. — Tu as vraiment une incompré-

hensible façon de t'exprimer!... comment pouvais-je deviner que tu parlais de Folleuil?... voyons?... mettons-nous au trot... et filons!... nous n'avons que le temps!...

LOULOU, *roulant gagner du temps.* — Oh!... restons encore un p'tit peu?...

PAPA. — Mais non... nous allons être en retard!... et tu sais que ta maman nous attend pour déjeuner... d'ailleurs le Bois est assommant, ce matin!...

LOULOU. — Je n' trouve pas!...

PAPA. — Ah! bien!... tu trouves que cette allée est gaie, toi?...

LOULOU, *agacée.* — Non!... mais je n' peux pas la faire rire, s' pas?...

PAPA. — Allons?... Hop!...

LOULOU, *suivant en grommelant.* — Ratée, la promenade du matin!... et va falloir bûcher toute la journée pour rattraper l' temps perdu!...

UN ÉNORME MONSIEUR, *monté sur un*

cheval colossal, arrête papa. — Ah !... ce cher ami !... *(Poignées de main, saluts, etc. Pendant ce temps, Folleuil passe au trot, allant vers Paris.)*

LOULOU, *à papa.* — P'pa ?... v'là m'sieu d' Folleuil qui rentre aussi !...

PAPA, *saluant de la main.* — Bonjour, Folleuil !... Bonjour !... *(Il reprend la conversation avec l'énorme monsieur. Loulou piétine sur place.)*

PAPA, *à Loulou, lorsqu'ils ont quitté l'énorme monsieur.* — C'est mon gros ami du Toran !... tu ne le connaissais pas ?...

LOULOU. — Non !...

PAPA. — Comment le trouves-tu ?...

LOULOU, *blagueuse.* — Superbe !... j'ai cru qu' c'était Béhémot qui arrivait sur nous !...

PAPA. — Béhémot ???...

LOULOU. — Cherche pas, va !... tu n' sais pas c' que c'est !...

PAPA, *piqué*. — Mais je sais très bien... que Béhémot... était...

LOULOU, *rageuse*. — L'ami d' Léviathan, s' pas?...

PAPA, *perplexe*. — . . . . . .

LE
PREMIER « SENTIMENT » DE LOULOU

Chez papa.

PAPA, *assis à son bureau, écrivant.*

LOULOU, *entrant.* — Tu m' demandes, p'pa?...

PAPA, *continuant à écrire.* — Oui... attends un peu... est-ce que tu es occupée?

LOULOU. — ...turellement!... j' suis occupée tout l' temps, moi!

PAPA, *écrivant toujours.* — Enfin... peux-tu quitter ton travail... pendant une demi-heure à peu près?...

LOULOU, *prudente.* — Pourquoi?...

PAPA. — J'ai quelque chose à te donner à faire...

LOULOU. — Quoi?...

PAPA. — Des lettres à copier... si toutefois tu as le temps...

LOULOU. — Oui... oui... j' m'arrangerai... (*A part.*) Si embêtantes qu'elles soient, les lettres, elles s'ront toujours moins sciantes qu'les déclinaisons...

PAPA, *terminant une dernière lettre.* — Voici... c'est au sujet de la ferme des Aulnaies... tu me copieras ces trois lettres... j'en veux garder le double... tu vois... il y en a une pour le père Pinson, le meunier...

LOULOU, *prenant les lettres.* — Oui... oui... j' verrai bien....

PAPA. — Attends donc!... en voici une autre pour mon avoué... et une troisième pour...

LOULOU. — Mais oui... j' vois!... donne vite... j' suis pressée!... (*A part.*) Y croit

toujours qu'y faut tout m'expliquer, p'pa!...

PAPA, *se levant.* — Tiens!... mets-toi là...

LOULOU. — Mais non... j' vais les écrire là-bas... Fräulein m'attend... avec ses déclinaisons!... (*A part.*) J'aime mieux êtr' là-bas... y serait tout l' temps sur mon dos, p'pa!...

PAPA. — Je suis fâché d'interrompre ta leçon d'allemand... mais je n'ai pas le temps de copier moi-même ces lettres... j'ai donné rendez-vous à Folleuil à deux heures et demie... il est deux heures vingt-cinq et je ne suis pas habillé!...

LOULOU, *dressant l'oreille.* — Y va v'nir ici, dis?...

PAPA. — Qui?...

LOULOU. — Ben, m'sieu d' Folleuil!...

PAPA. — Oui... et je ne serai pas prêt!... (*Il disparaît derrière une portière.*)

LOULOU, *perplexe.* — Ah!... y va v'nir

ici !... (*Elle hésite un instant et sort sans emporter les lettres.*)

PAPA, *criant de la pièce à côté.* — Quand tu auras copié les lettres, tu les mettras dans les enveloppes et tu les feras porter à la poste... avant six heures...

. . . . . .

. . . . . .

LOULOU, *rentrant doucement et s'installant au bureau.* — J' reste là, moi !... (*Elle tapote sa robe.*) j'ai ôté mon tablier... (*Se passant les mains sous le nez.*) Je m' suis un peu lavé les mains !... (*Regardant la pendule.*) Deux heures trente-sept... il est en r'tard d' sept minutes !... (*Elle essaye plusieurs poses « gracieuses » et finit par faire tomber une pile de livres posés sur le bureau.*)

PAPA, *qui entend remuer, criant.* — C'est toi, Folleuil?...

LOULOU, *ramassant les livres.* — Non, p'pa !...

PAPA, *étonné.* — Comment, tu es encore là, toi?...

LOULOU. — Mais oui, p'pa!... j' copie tes lettres!...

PAPA. — Je croyais que tu allais les écrire dans ta chambre?...

LOULOU. — J' voulais!... mais y m'a semblé qu' tu aimais mieux qu' non...

PAPA. — Eh!... qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?... (*On entend le timbre de la porte d'entrée.*)

LOULOU, *à part.* — Le v'là!... c'est lui! (*Émue.*) c'est sûr lui!...

Elle baisse le nez et a l'air d'écrire attentivement.

Folleuil entre et s'avance sans que Loulou paraisse s'apercevoir qu'il est là. A deux pas du bureau, il s'arrête en riant.

LOULOU, *à part, regardant entre les cils.* — Raté!... y voit qu' je l' vois!...

FOLLEUIL, *s'inclinant profondément.* — Mademoiselle Loulou... j'ai l'honneur de vous

présenter mes très respectueux hommages...

LOULOU, *vexée, se levant.* — C'est pour vous moquer d' moi qu' vous m' faites des phrases comme ça?...

FOLLEUIL, *d'un air sérieux.* — Mademoiselle, je ne me permettrais pas de...

LOULOU. — Ah! non!... ça vous gêne!... c' que ça m'est du reste équilatéral...

FOLLEUIL, *faisant semblant de ne pas comprendre.* — Pardon, mademoiselle, vous disiez?...

LOULOU. — Oui... j' vois bien!... vous faites celui qui n' comprend pas!... pour m' donner une leçon, ça!... parc' que je n' parle pas un langage pur... mais ça m'est égal aussi, vous savez?...

FOLLEUIL, *narquois.* — Ça se voit bien!..

LOULOU, *à part.* — Y s'aperçoit que j' suis vexée... j' dois avoir l'air bête comme tout!...

PAPA, *criant.* — Je suis à toi dans cinq

minutes!... Loulou va te tenir compagnie pendant que je m'habille...

FOLLEUIL. — Mademoiselle Loulou, j'ignore quel méfait j'ai pu commettre, mais je vous supplie humblement de recevoir mes excuses!... (*Il lui baise la main.*)

LOULOU, *à part, se rasseyant au bureau en flairant furtivement sa main.* — Ça sentait encore!... y a pas à dire!... il est excellent, c' savon-là!... (*Elle écrit.*)

FOLLEUIL. — Comment!... vous allez écrire?...

LOULOU. — Mais, dame!...

FOLLEUIL. — C'est ça que vous appelez me tenir compagnie?...

LOULOU, *écrivant toujours* —. . . . .

FOLLEUIL. — Voulez-vous bien laisser vos paperasses, mademoiselle Loulou?... Non?... vous ne voulez pas?... Ah! mais!... je vais le dire à papa, moi, vous savez?... (*Loulou ne bouge pas.*) René!... ta fille ne

veut pas me parler!... elle écrit... elle écrit tout le temps...

PAPA, *criant.* — Loulou!... sois donc polie!... cesse tes écritures ou va-t'en!...

LOULOU, *à part.* — M'en aller?... Ah! mais non!... (*Elle se lève et vient s'asseoir en face de Folleuil d'un air résigné.*)

FOLLEUIL, *gracieux.* — Alors, mademoiselle Loulou, nous allons causer?...

LOULOU. — J' vous écoute!...

FOLLEUIL, *riant.* — Moi qui allais vous demander de parler?... c'est gentil tout plein de vous entendre gazouiller... tandis que moi, voyez-vous, je suis un vieux grincheux...

LOULOU. — Oui... j' sais bien!...

FOLLEUIL, *interloqué.* — Ah! bien, à la bonne heure!... vous êtes franche!...

LOULOU, *embarrassée.* — Mais... je n' voulais pas dire... (*A part.*) je n' fais qu' des bêtises, moi!...

FOLLEUIL. — Travaillez-vous toujours beaucoup?...

LOULOU. — Tout l' temps!...

FOLLEUIL. — Vous aimez beaucoup l'étude?...

LOULOU. — Moi?... Ah! non!... voyons?... est-c' que j'ai la tête d' quelqu'un qui aime l'étude? mais j' la déteste, l'étude!... j' l'abomine!... c'est p'pa qui a imaginé de m' faire passer mes examens... et même mon bachot!... du diable si j' sais pourquoi, par exemple!...

FOLLEUIL, *surpris*. — Le bachot aussi?... C'est une drôle d'idée?...

LOULOU. — S' pas?... et encore, si p'pa était un savant, j' comprendrais ça... à la rigueur!... mais c'est qu' pas du tout!...

FOLLEUIL, *criant*. — C'est vrai, René?... tu veux que mademoiselle Loulou passe son baccalauréat?...

PAPA, *criant.* — Mais oui !... mais oui !... Il faut que la femme s'élève au-dessus du niveau...

LOULOU. — Ben, moi !... j'vois pas du tout la nécessité d'ça !...

FOLLEUIL, *convaincu.* — Ah ! ni moi, sapristi !...

LOULOU. — Ah !... *Compatissante.* Vous n'devez pas savoir grand'chose non plus, vous ?...

FOLLEUIL, *riant.* — Mon Dieu, mademoiselle, je ne suis certainement pas un puits de science, mais enfin...

PAPA, *criant.* — Folleuil !... il sait tout, Folleuil !... il a passé tous les examens qu'on peut passer !... Polytechnique, École des chartes, Conseil d'État... il a fait son droit... son droit tout entier... il est docteur en droit !...

LOULOU, *étonnée, regardant Folleuil.* — Ah bah !...

FOLLEUIL, *riant.* — Il paraît que je n'en ai pas l'air !...

LOULOU. — Alors, v's' avez eu une carrière quelconque... quand vous étiez jeune ?...

FOLLEUIL. — Non, mademoiselle !... j'ai passé ma jeunesse à voyager... j'ai fait des voyages... de très beaux voyages...

LOULOU. — Ah !... vous avez fait d' très beaux voyages ?... *(Inquiète.)* Est-c' que vous les racontez ?...

FOLLEUIL. (*Riant.*) — Non, mademoiselle, soyez tranquille... je ne raconte pas mes voyages... pas encore, du moins... je les raconterai peut-être plus tard, quand je serai... je ne dis pas précisément gaga... mais enfin un peu... un peu... *(Il cherche le mot.)*

LOULOU, *l'aidant.* — Un peu raplaplat...

FOLLEUIL. — Merci !... c'est bien ce que je voulais dire !...

LOULOU. — Ben non !... c'est pas c' que

vous vouliez dire du tout !... j' vois bien qu' vous êtes fâché...

FOLLEUIL. — Fâché ?... et pourquoi ?...

LOULOU. — Pour raplaplat... j'ai cru qu' vous l' cherchiez d' bonne foi, moi, vot' mot !... (*A part.*) Jamais j'ai été si moule !... aussi y m'impressionne !... c'est plus fort que moi !... y m'impressionne très fort !...

FOLLEUIL, *criant.* — Es-tu bientôt prêt, voyons ?...

LOULOU, *désolée, à part.* — ...faitement !... c'est bien ça !... y s'embête !... y s'embête avec moi !...

PAPA, *criant.* — Dans un instant... je me dépêche !...

LOULOU, *à part.* — Y s' dépêche... c'est pas sûr !... je l' voudrais, d'ailleurs... parc' que quand y s' dépêche, y démolit toujours quelqu' chose... et c'est plus long !...

FOLLEUIL, *cherchant un sujet de conversa-*

tion qui intéresse Loulou. — Avez-vous le temps de lire un peu?...

LOULOU. — Faut bien!...

FOLLEUIL. — On vous fait lire surtout des auteurs sérieux?...

LOULOU. — Des auteurs qui s'prennent au sérieux surtout... oui...

FOLLEUIL. — Dans ce moment, qu'est-ce que vous lisez?...

LOULOU. — L'*Émile*....

FOLLEUIL, *sursautant*. — Hein?...

LOULOU. — Ça vous choque?...

FOLLEUIL, *poli*. — Non... mais...

LOULOU. — Si... si... j'vois bien qu'ça vous choque...

FOLLEUIL. — C'est que moi, mademoiselle Loulou, je suis, — comme je vous l'ai dit déjà, — un grincheux et...

LOULOU. — Pourquoi êtes-vous grincheux?...

FOLLEUIL. — Mais... je ne sais pas!..

LOULOU. — C'est p't-être parc' que vous avez un mauvais estomac, qu' vous l'êtes?...

FOLLEUIL, *riant*. — Mademoiselle, si ça vous est égal... je préfère l'être sans motif...

LOULOU, *à part*. — ...core une gaffe!... (*Haut.*) Enfin... vous trouvez drôle qu'on m'fasse lire l'*Émile*, s' pas?...

FOLLEUIL. — Je ne trouve rien... je ne sais pas élever les petites filles, moi!...

LOULOU, *à part, piqué*. — Pourquoi pas les mômes?...

FOLLEUIL, *continuant*. — Je suis un peu misanthrope...

LOULOU, *qui a les « petites filles » sur le cœur*. — Misanthrope?... ah! oui!.. Molière et Louis XIV disaient comme ça!... Qu'est-ce que c'est qu'un misanthrope?...

FOLLEUIL. — C'est un homme...

LOULOU, *interrompant*. — Écœuré!... v'là tout!... pas besoin d' grands mots pour dire ça!...

FOLLEUIL. — . . . . . .

LOULOU, *ravie, à part.* — Ça l' colle sous bande!... (*Haut.*) J' vous d'mande pardon... moi, j' dis c' que j' pense!...

FOLLEUIL, *s'inclinant.* — J'en suis convaincu, mademoiselle!...

LOULOU, *appuyant.* — Parc' que j' suis une « petite fille » mal élevée...

FOLLEUIL, *protestant.* — Oh!!!

LOULOU. — Oui... oui... les gens polis disent que j' suis élevée à l'américaine... les autres disent tout bonnement que j' suis mal élevée...

FOLLEUIL. — Mais je ne dis rien, moi!...

LOULOU. — Non... mais c' t' intérieurement!... vous n' pouvez pas n' pas trouver xtraordinaire que j' vous parle comme ça... à vous... qu' tout l' monde cajole, qu' tout l' monde respecte...

FOLLEUIL. — Respecte est dur!... alors, on me respecte?...

LOULOU. — Vous l' savez bien !... toutes ces dames sont à genoux d'vant vous ?.. Folleuil par-ci... Folleuil par-là !... y a pas d' partie sans Folleuil !... pas d' plaisir sans Folleuil !... enfin, y a qu' Folleuil, quoi !...

FOLLEUIL. — Je suis vraiment radieux d'apprendre que toutes ces demoiselles sont à genoux devant moi !... j'avoue ne pas m'en être aperçu...

LOULOU. — J'ai pas dit « ces d'moiselles, j'ai dit « ces dames !... » ces d'moiselles vous trouvent vieux... figurez-vous ?..

FOLLEUIL. — Ah !... ça ne m'étonne pas !..

LOULOU. — L'autr' jour je m' suis presque disputée avec elles à cause d' ça, ainsi !... elles se sont moquées d' moi, parc' que j' disais qu'on pouvait très bien vous... (*Elle s'arrête court.*)

FOLLEUIL, *intéressé*. — Qu'on pouvait très bien me quoi ?...

LOULOU, *bafouillant.* — ... Pas vous... mais enfin quelqu'un... n'importe qui d' quarante ans...

FOLLEUIL. — Mademoiselle Loulou, votre discours manque de clarté... je serais curieux pourtant de connaître vos petites idées sur... « n'importe qui de quarante ans? »

LOULOU, *embarrassée.* — Ben, j' disais que... qu'un monsieur de c't' âge-là... ça compte encore !...

FOLLEUIL. — Ça compte même trop, hélas !...

LOULOU. — Moi, j' trouve qu' c'est un âge très bien !...

FOLLEUIL, *riant.* — Vous n'êtes pas romanesque, mademoiselle Loulou?...

LOULOU. — J'ai pas l' temps !... et puis j'apprends tant d' choses...

FOLLEUIL. — Quelles choses?...

LOULOU. — Ben, des choses pratiques...

positives... j' vois les amies d' Diane, s' pas?... elles sont pas du tout comme moi!... c'est des jeunes filles langoureuses, sentimentales... mystérieuses!... j' sens bien, qu' même si j'avais l' temps, j' pourrais pas êtr' comme ça...

FOLLEUIL. — Enfin, mademoiselle Loulou, vous avez cependant pensé quelquefois à... aux... (*A part.*) C'est compliqué comme tout de parler aux petites filles!...

LOULOU. — Aux... quoi?...

FOLLEUIL. — Aux... choses du cœur?...

LOULOU. — A l'amour, vous voulez dire?

FOLLEUIL. — Oui... (*A part.*) je n'osais pas l'appeler par son nom!..

LOULOU. — ...turellement, j'y ai pensé!... d'abord, je l' vois dans mes livres... dans Racine, dans *Paul et Virginie*, dans Molière, même dans Corneille, qui est pourtant si embêtant!...

FOLLEUIL. — Eh bien?...

LOULOU. — Ben, j' trouve que, — dans les livres, — l'amour est pas assez simple... il est compliqué, prétentieux... j' voudrais quelqu' chose d' bon enfant... d' gentil... d' caressant... et je n' trouve qu' des guirlandes, du fatal, ou du gnangnan!... moi, y m' semble qu' l'amour n' doit être fait ni d' marivaudages, ni même d' mots...

FOLLEUIL. — Ah!... et de quoi doit-il être fait?...

LOULOU. — J' sais pas au juste!... j' me l' demande?... *On entend dans la pièce à côté un petit bruit sec, puis la voix de papa.*)

LA VOIX DE PAPA. — Sacrrr!... Il suffit d'être pressé.

LOULOU, *joyeuse, à part.* — Il a cassé sa bretelle!... quelle veine!... faut qu'il en cherche une aut' paire... qu'y l'accroche... c'est cinq minutes d' gagné!...

FOLLEUIL, *reprenant la conversation.* —

Vous saurez tout ça plus tard, mademoiselle Loulou... vous avez le temps !...

LOULOU. — Oh ! ça, c'est vrai !... (*Pensive.*) C' t' égal !... ça doit êtr' amusant d'être aimée... même si on n'en profite pas !...

FOLLEUIL, *riant.* — Vous serez une petite femme très pratique... vous avez de la tête...

LOULOU, *modeste.* — Oui... j'ai assez d' tête !... (*Un temps.*) mais... au besoin... j'aurais même du cœur !...

PAPA, *entrant.* — Me voilà !..,

LOULOU, *désappointée à part.* — Déjà !!... Comment a-t'y fait ?...

FOLLEUIL. — Eh bien, tu mets le temps à t'habiller, toi !...

LOULOU, *à part.* — Est-y malhonnête ?... (*Haut.*) Comment, p'pa ?... tu as déjà changé d' bretelles ?...

PAPA. — Changé de bretelles ?... non... pourquoi aurais-je changé ?...

LOULOU. — Ah!... c'est qu' j'espér'... (*Se reprenant.*) j' croyais qu' tu avais cassé ta bretelle... ça avait fait un p'tit bruit... et on t'avait entendu jurer...

PAPA, *protestant.* — Je n'ai pas juré... (*A Folleuil.*) A-t-elle été sage, cette petite?...

FOLLEUIL. — Mademoiselle Loulou a été charmante... comme toujours...

PAPA. — C'est qu'elle devient de plus en plus insupportable... ça augmente!...

LOULOU. — C'est pas étonnant, puisque j' grandis!...

FOLLEUIL. — Laisse donc!... elle est drôle comme tout... et... (*Il mâchonne la fin de sa phrase en se tournant tout à fait vers papa.*)

LOULOU, *hérissée, à part.* — Qu'est-c' qu'y dit?... qu'est-c' qu'y dit?... que j' serai la joie du XX^e^ siècle!... Pourquoi dit-y ça?...

FOLLEUIL, *à papa.* — Voyons, dépêchons-nous?... nous serons ridiculement en retard!...

PAPA. — Voilà... voilà... *(Il pousse Folleuil dehors et sort avec lui.)*

LOULOU, *navrée, se remettant à écrire.* — Y n' m'a pas seulement fichu un coup d'œil en partant!!!

LOULOU A UN GARDEN-PARTY

On va dîner dans la forêt de Saint-Germain. Six mails stationnent à l'entrée du bois et on procède au « chargement ».

LOULOU, *à elle-même, se préparant à remonter sur le mail de papa et de maman.* — Y a pas à dire... il est très chic, notr' mail!... et papa conduit... ah!... mais là comme un amour!... qui est-c' qui vient avec nous? (*Elle regarde.*) les Vauvert... m'sieu d'Folleuil!... (*Ravie.*) je l' pensais bien, qu' ça allait êtr' des gens amusants!... d'abord, p'pa et m'man n'aiment qu' les gens amusants... p'pa surtout! (*Regardant*

un monsieur et une dame qui s'approchent de l'échelle.) Comment !... madame de Veloutey monte aussi ?... eh ben ! et moi ?... où est-c' qu'on va m' mettre, moi ?... (*A Fräulein.*) Où est-c' qu'on va nous mettre ?... (*Avec agitation.*) où ?... (*Fräulein regarde sans comprendre.*) Wo ?

FRÄULEIN. — Ich weiss nicht... Was geht das mich an ?...

LOULOU, *criant.* — P'pa ?... et nous, p'pa ?...

PAPA. — Toi ?... (*Cherchant.* où diable ?... Attends !... *Se retournant et interpellant un vieux monsieur qui conduit un mail très défraîchi.*) Vyeladage ?... avez-vous deux places ?... pouvez-vous vous charger de Loulou, mon ami ?...

LE DUC DE VYELADAGE. — Très volontiers !...

LA DUCHESSE, *aussi vieille que le duc, assise à côté de lui.* — Nous avons encore plusieurs places à offrir...

LOULOU, *à part.* — Parbleu!... personne n' veut aller avec eux!...

MAMAN, *à demi-voix à papa.* — Mais... est-il bien convenable de laisser ainsi Loulou aller seule?...

PAPA. — Elle n'est pas seule, elle est avec Fräulein!... d'ailleurs, à son âge elle peut aller n'importe où... elle ne compte pas!... (*A Loulou.*) Loulou... ton oncle et ta tante de Vyeladage veulent bien se charger de toi... va!...

LOULOU, *vexée, à part.* — Nobles vieillards!... au fait!... faut pas core trop que j' les blague!... sans eux, j' restais là en plan!... on m'oubliait comme un parapluie!... (*Elle entraîne Fräulein, qui n'a pas compris un mot, vers le mail Vyeladage.*)

FOLLEUIL, *apercevant Loulou.* — Bonjour, mademoiselle Loulou!... (*Loulou salue avec dignité.*) Vous nous abandonnez, mademoiselle Loulou?...

LOULOU. — Dame!... à moins d' monter sur vos g'noux, j' vois pas trop...

Elle s'éloigne suivie de Fräulein, grimpe lestement sur le mail, toujours suivie de Fräulein, et s'installe à l'arrière.

M. D'ULSTER, *quarante-trois ans, assez de chic, au petit de Jabo.* — Qu'est-ce que c'est que cette petite qui grimpe comme un écureuil sur le mail des Vyeladage?...

LE PETIT DE JABO, *vingt-trois ans, fleur de gomme.* — C'est la petite de Presles... la dernière... on ne la montre pas encore...

M. D'ULSTER. — Quel âge?...

LE PETIT DE JABO. — Quatorze ou quinze...

M. D'ULSTER, *ajustant son monocle.* — Allons donc!... seize ou dix-sept! (*Interrogativement.*) riche?...

LE PETIT DE JABO. — Dame!... j'ai pas compté avec ses parents... mais enfin les Presles passent pour être fort riches...

M. D'ULSTER. — Combien d'enfants?...

LE PETIT DE JABO. — Trois...

M. D'ULSTER, *s'approchant du mail.* — Si nous allions avec les Vyeladage?...

LE PETIT DE JABO. — Ma foi non!... leur mail est trop mal tenu!... c'est embêtant d'être vu là-dessus si on rencontre du monde...

LE DUC DE VYELADAGE, *les voyant arrêtés au pied de l'échelle.* — Venez-vous avec nous?

M. D'ULSTER, *se précipitant.* — Avec grand plaisir!

LE DUC. — Et vous, Jabo, vous ne montez pas?...

LE PETIT DE JABO, *hésitant.* — Je vous remercie mille fois... je crains... je... *(A part, regardant les mails qui se remplissent.)* Avec tout ça,... j'ai peur de ne plus trouver de place, moi!... *(Haut.)* J'accepte... *(Il monte aussi et s'installe à l'arrière avec d'Ulster, Loulou et Fräulein. Saluts.)*

LE DUC, *se retournant, à Loulou.* — Loulou... tu connais ces messieurs?...

LOULOU. — J' connais m'sieu d'Jabo, m'n' oncle... *(A part.)* J' connais pas l' grand qui m' lorgnait d'en bas... car c'tait moi qu'y lorgnait... c'tait sûr pas ma tantè d' Vyeladage... ni Fräulein...

LE DUC, *présentant M. d'Ulster à Loulou.* — M. d'Ulster... *(Saluts.)*

LA DUCHESSE, *appelant un jeune homme et une jeune femme qui courent le long des mails.* — Si vous voulez, nous pouvons vous emmener?...

M. D'ULSTER. — Tiens!... les de Nacre viennent avec nous?...

LOULOU. — Les d' Nacre?... ceux qui sont mariés d'puis huit jours?...

LE PETIT DE JABO. — Précisément, mademoiselle... vous les connaissez?

LOULOU. — Non... *(A part.)* mais ça va m'amuser d' voir leurs têtes!...

M. D'ULSTER, *suivant le chargement qui continue.* — Le gros Zabulon monte aussi... et Palma y Mançanarès... et un vieux monsieur que je ne connais pas...

LOULOU, *regardant.* — Oh!!!

M. D'ULSTER. — Vous savez qui est ce vieux monsieur, mademoiselle?...

LOULOU. — Oui... (*A part.*) un peu!... c'est l' cousin Valtanant!... ah! ben!... c'est complet!...

M. D'ULSTER. — Il monte encore quelqu'un...

LOULOU, *effarée.* — On va donc nous mettre autant qu'y avait d' bêtes dans l'arche!... *M. d'Ulster rit. A part.* Y rit niaisement, c' grand-là!... *Elle examine les « voyageurs » du mail.* Sapristi!... y n' est pas élégant toujours, l' mail d' l'oncle Vyeladage!... Allons!... ça y est!... nous roulons!... pourvu qu'y n' nous verse pas, encore!... au moins pas en allant.. ça

dérangerait tout !... et j' veux voir un garden-party, moi !... j'en ai core jamais vu !... (*Tous les mails dépassent.*) A la bonne heure !... v'là d' jolies voitures !... bien attelées !... comment ?... tout l' monde nous dépasse !... tiens, oui !... m' oncle fait signe qu'y veut rester l' dernier !... à cause d' ses canaçons !... ...faitement !... nous allons avaler la poussière d' tout l' monde... et rien voir... c'est délicieux !... c'est toujours la même chose !... chaque mail a ses invités décidés d'avance... et puis au dernier moment c'est jamais comme ça d'vait être !... ainsi madame de Veloutey n' devait pas du tout v'nir avec nous... je n' sais pas pourquoi elle... (*Le mail de papa dépasse.*) Ah ! (*Illuminée.*) j' le sais, maintenant !... elle s'est fait emmener pour êtr' avec m'sieu d' Folleuil !... j' les vois qui flirtent déjà !... et l' p' tit de V'lan fait un nez !... (*Elle rit.*) y rage !... y a d' quoi !... il est monté

pour... et puis c'est justement l'autr' qui...

M. D'ULSTER, *frôlant du genou le genou de Loulou.* — Oh ! pardon, mademoiselle ! (*A part.*) Je ne savais comment entamer la conversation... (*Haut.*) Aimez-vous la campagne, mademoiselle ?...

LOULOU. — Oui...

M. D'ULSTER. — Alors, la promenade d'aujourd'hui vous amuse ?...

LOULOU. — Pas beaucoup... jusqu'à présent...

M. D'ULSTER, *à part.* — Elle manque de monde, la petite !... (*Haut.*) Nous disons donc, mademoiselle, que vous aimez la campagne... c'est-à-dire les bois, les prés, les fleurs, les ruisseaux... toutes choses, enfin, desquelles on ne parle bien qu'en vers... (*Mouvement de Loulou.*) Hélas !... je ne puis, moi, vous en parler qu'en prose...

LOULOU. — Vous pouvez aussi n' pas m'en parler du tout !.. *(A part.)* Si y croit qu'y m'amuse, y s' trompe !.. *(Regardant le petit de Jabo.)* l'autre a l'air plus bête, mais au moins, y n' dit rien !...

M. DE NACRE, *qui est à l'avant, à sa femme assise à coté de lui.* — Changeons de place, tu seras mieux ici, ma chérie !...

M. D'ULSTER, *à Loulou qui rit.* — Cette sollicitude vous égaye, mademoiselle ?... Parions que l'amour vous semble un sentiment... ridicule ?...

LOULOU, *avec conviction.* — Oh !... pas du tout !...

M. D'ULSTER. — Alors, pourquoi riez-vous ?...

LOULOU. — J' ris d' la... formule de m'sieu d' Nacre !... une bonne idée d' tutoyer sa femme !...

M. D'ULSTER, *bienveillant.* — Ils sont mariés depuis huit jours !...

LOULOU. — Ben, qu'est-c' que ça fait, ça?...

M. D'ULSTER. — Il est certain que... devant témoins... il est préférable de s'abstenir... mais...

LOULOU. — D'vant témoins ou autrement!...

M. D'ULSTER. — Comment!... même dans l'intimité, vous ne...

LOULOU. — J' n'admets pas qu'on s' tutoie... non... ça m' choque!..

M. D'ULSTER. — L'amour excuse ces petites privautés qui...

LOULOU, *à part.* — Il est embêtant avec son amour!... *Haut.* Alors, on n' peut pas s'aimer aussi bien sans s' tutoyer?...

M. D'ULSTER. — Dame... je...

LOULOU. — Ben, si c'est ça, moi, on n' m'aimera jamais bien!...

M. D'ULSTER. — Vous ne permettrez pas à votre mari de vous tutoyer?

LOULOU. — Jamais d' la vie!... et puis, mon mari... y n'est pas encore là!...

M. D'ULSTER, *à part.* — Pourquoi me dit-elle ça?... Est-ce qu'elle se douterait que je cherche à me marier?... *(Il regarde Loulou de côté.)*

LOULOU, *à part.* — Si j'étais fat, j' croirais qu' ce grand imbécile-là m' trouve pas mal?... Oh!... du reste, c'est pas flatteur!...

M. D'ULSTER. — Alors, selon vous, mademoiselle, l'amour doit être respectueux?...

LOULOU. — Tout l' temps!... *(A part.)* Encore l'amour!... Fräulein m' roule un œil terrible!... c'est justement l' seul mot dont elle soit sûre, amour!....

M. D'ULSTER, *suivant son idée.* — Cependant, mademoiselle... il y a des moments d'expansion où... qui...

LOULOU, *très naïvement.* — J' m'en doute bien!... mais enfin... moi, par exemple!..

ben, j'embrasserais quelqu'un d' tout aussi bon cœur sans l' tutoyer... *(Elle écoute d'une oreille M. et madame de Nacre qui se sont mis à parler allemand. Fräulein, qui écoute aussi, devient rouge comme un coq et regarde avec inquiétude si Loulou entend.)*

M. D'ULSTER, *à Loulou.* — Êtes-vous mondaine, mademoiselle?...

LOULOU. — Qu' je l' sois ou pas, comme on n' me mène nulle part...

M. D'ULSTER. — Aimez-vous la danse?...

LOULOU, *avec élan.* — Oh! oui!...

M. D'ULSTLER. — Et la musique?...

LOULOU. — Passionnément!... surtout quand c' sont les autres qui en font!...

M. D'DLSTER. — Et la peinture?...

LOULOU. — J' l'adore!..

M. D'ULSTER. — Et vous peignez?...

LOULOU. — Tant que j' peux!... mais j'ai pas beaucoup l' temps!...

M. D'ULSTER, *à part.* — Elle est char-

mante!... *(Haut.)* Je vois, mademoiselle, que vous savez vous occuper?...

LOULOU. — Je n' fais qu' ça!...

M. D'ULSTER, *à part.* — C'est-à-dire qu'elle m'irait comme un gant, cette petite!...

LOULOU, *à part.* — Est-y assez curieux?... Si j' lui disais tout d' suite qu' j'aurai quinze ans l' 12 septembre... que j' suis colère... qu' j'aime pas les orléanistes... qu' j'ai la tête de veau en horreur, et un p'tit signe noir sur l' mollet gauche... y n' me d'manderait p't'être plus rien?...

M. D'ULSTER, *un tantinet sentimental.* — Je garderai un charmant souvenir de cette promenade...

LOULOU, *à part, sans voir l'intention.* — Ça doit vouloir dire qu' nous approchons d' l'endroit où on dîne!... *(Haut.)* Nous arrivons?...

M. D'ULSTER. — Pas encore... heureuse-

ment!... je voudrais voir ce trajet durer toujours!...

LOULOU, *à part.* — Sapristi!... pas moi!... c' que j' m'embête!... j' suis sûre que j' m'embêterais moins dans l'intérieur avec les domestiques!... au moins, j' les entendrais dire du mal de nous!... *(Regardant le maît de papa qui se profile au loin.)* Madame de Veloutey a d' la veine, elle!... m'sieu d' Folleuil arrête pas d' lui parler!... et il est si amusant, m'sieu d' Folleuil!!!. *(A M. d'Ulster.)* Quel âge a madame de Veloutey, croyez-vous?...

M. D'ULSTER. — Quarante ans, je pense...

LOULOU, *saisie.* — Oh!... mais c'est très vieux, quarante ans!...

M. D'ULSTER. — Pour une femme, mademoiselle... car pour un homme, c'est la jeunesse!...

LOULOU, *incrédule.* — Oh! ça!... *(A part.)* Ça dépend!....

M. D'ULSTER, *insistant.* — C'est l'âge de la force... de... *(Il frôle le genou de Loulou.)*

LOULOU, *à part, retirant son genou.* — Encore!... ah çà! il est assommant c' monsieur!... il a des genoux qui tiennent une place!... on les rencontre tout l' temps!... *(Elle regarde les genoux de M. d'Ulster.)* et c' qu'y sont vilains!... y ressemblent à des échaudés!...

M. D'ULSTER, *résolument.* — Imaginez-vous, mademoiselle, que je suis un jeune homme à marier...

LOULOU, *rectifiant.* — Un « homme » à marier...

M. D'ULSTER, *interloqué.* — Mais... *(Le mail s'arrête.)* Tiens!... nous sommes arrivés!

LOULOU, *joyeuse.* — Ah!!! Enfin!!!

Tout le monde descend.

LE DUC DE VVELADAGE, *à Loulou qui s'ap-*

prête à descendre. — Tu reviendras avec nous, ce soir, Loulou?

LOULOU, *à part.* — Faudra bien!.. *(Haut.)* Oui, m'n' oncle!... merci!...

Un grand rond-point gazonné. Le couvert est mis. La table est chargée de fleurs.

LOULOU, *désappointée.* — Comment!... on dîne sur une table!... et y a des chaises!...

FOLLEUIL. — Mon Dieu, oui, mademoiselle Loulou, ça vous chiffonne?...

LOULOU. — Dame!... j' pensais pas qu'on faisait tant d'histoires qu' ça!... et qu'on v'nait dîner ici pour dîner comme dans la première salle à manger v'nue... car enfin, c'est comme dans la première salle à manger v'nue?... y a qu' les ch'nilles en plus!...

FOLLEUIL. — Mais c'est précisément pour éviter les chenilles qu'on prend des chaises...

LOULOU. — Ça n' les empêche pas d' tomber dans les plats, les chaises?...

FOLLEUIL. — C'est juste, mais...

LOULOU. — Ben, moi, j'aimerais autant m'asseoir sur des ch'nilles que d' les manger!...

FOLLEUIL. — Nous vous avons beaucoup regrettée en route, mademoiselle Loulou!...

LOULOU, *narquoise*. — Vous n'en aviez pas l'air!...

FOLLEUIL. — Il y avait, au pont de Saint-Cloud, un homme qui portait un petit singe ravissant...

LOULOU. — ... faitement!.. un singe!... ça vous a fait penser à moi?... c'est bien ça!...

FOLLEUIL, *riant*. — Non!... seulement nous savons que vous aimez beaucoup les

singes et nous aurions voulu nous montrer celui-là... mais vous étiez si loin !...

LOULOU. — Qu'est-ce qu' vous voulez ?... j'aurais préféré aller sur notr' mail, ...turellement !... mais on n' pouvait pas r'fuser ma place à une vieille dame qui en avait envie...

FOLLEUIL, *riant*. — Une « vieille dame » ?...

LOULOU. — Enfin, « une dame », si vous voulez ?... mais par rapport à moi, c't une vieille dame, s' pas ?...

FOLLEUIL, *cérémonieusement*. — Par rapport à vous, mademoiselle Loulou, le printemps lui-même a des cheveux gris...

LOULOU, *vexée*. — J' vous d'mande pas d' guirlandes, vous savez ?...

FOLLEUIL. — Qu'est-c' que mon ami d'Ulster a bien pu vous raconter tout le long, le long du chemin ?...

LOULOU. — Ah !... c'est votre ami ?... ben, ça n' l'empêche pas d'êtr' rasant !..

FOLLEUIL. — Mais non... mais non... c'est un excellent garçon... bon, doux, serviable... *(Le petit de V'lan s'approche, salue profondément Loulou et passe.)* Qu'est-ce que vous en dites, de celui-là?... il est assez correct?...

LOULOU. — Il est grotesque!... lui. . son costume... tout!...

FOLLEUIL. — Son costume?... il est d'un pur!... regardez-moi ce chapeau?...

LOULOU. — Grotesque l' chapeau!... je n' connais qu' deux choses, moi!... l' tuyau ou l' vulgaire chapeau mou... simple, bon enfant, pratique... mais c' chapeau d' feutre dur... de forme compliquée...

FOLLEUIL. — C'est un chapeau pour la campagne...

LOULOU. — Ben, qu'est-c' que vous voulez?... j' comprends pas la nécessité, pour aller à la campagne, d'avoir un chapeau comme Camille Desmoulins!..

FOLLEUIL, *à Loulou.* — On se place, mademoiselle Loulou... où voulez-vous être?...

LOULOU, *prenant résolument son parti.* — A côté d' vous!...

FOLLEUIL. — C'est que moi, mademoiselle Loulou, je suis presque un vieillard... et je dois occuper une place qui...

LOULOU. — Je l' pensais bien, allez!... vous donnez pas la peine d' patauger?... *(Elle quitte brusquement Folleuil. A elle-même.)* Il est malhonnête, méchant, égoïste... et malgré ça...

M. D'ULSTER, *s'approchant, le bras arrondi.* — C'est moi, mademoiselle, qui suis chargé de vous conduire à votre place?...

LOULOU, *à part, prenant son bras.* — Encore lui!...

M. d'Ulster conduit Loulou à table et s'assoit près d'elle.

LOULOU, *à part.* — Et encore!... tout l' temps alors!... franchement, en voiture, ça

suffisait ! *(Elle se retourne vers son voisin de gauche et reconnaît le petit Jabo.)* Oh !... *(Saisie.)* le p'tit qui n' parle pas !... c'est complet !... *(Regardant tristement la table.)* Au fait, autant eux qu' d'autres... je n' connais personne !... xcepté m'sieu d' Folleuil... qui n' pense guère à moi !... c'est pas gai, un garden-party !... j'aimerais autant êtr' à potasser mon examen !...

M. DE NACRE, *mettant un coussin sous les pieds de sa femme.* — Es-tu bien, ma chérie ?... *(Loulou éclate de rire.)*

M. D'ULSTER. — Décidément, mademoiselle, vous ne pardonnez pas la moindre petite faiblesse à ces pauvres hommes ?...

LOULOU, *regardant de loin Folleuil.* — Ces pauvres hommes !.. Ah ! parlons-en !.. tous faux, gourmés, mauvais, fats, menteurs, *(Rageuse.)* et lâches... et égoïstes !... et bêtes avec ça !... *(A part.)* C' pauv' garçon !... j' suis stupide d' lui dire tout ça !... il est là

qui m' regarde avec ses bons yeux d' chien...

M. D'ULSTER, *protestant*. — Mais, mademoiselle, je vous assure que tous les hommes ne sont pas faux, gourmés, fats, menteurs, égoïstes, lâches et bêtes... il y en a qui sont bons, droits, courageux, aimants, dévoués et tendres... il y en a!... j'en connais...

LOULOU, *le regardant*. — Moi aussi, j'en connais!.. seulement, ceux-là... *(Pensive.)* j' les aime pas !...

M. D'ULSTER — . . . . . .

LOULOU AU BAL

Un bal chez les Vycladage. Les danseurs et danseuses en bergers et bergères de tous les temps et de tous les styles. Quelques habits rouges, quelques mères poudrées.

LOULOU, en gardeuse de dindons normande naturaliste. Chemise bouffante décolletée, en soie blanche, froncée autour des épaules par une coulisse ; les manches roulées, relevées au haut du bras ; jupe de pékin blanc très courte ; tablier de soie bleu toile, à grande bavette et poche sur le ventre, attaché derrière par des cordons qui font bouffer la robe. En arrière, se nichant au milieu du

bouffant, une grosse touffe de pommes et de fleurs de pommiers. Bonnet de coton en soie blanche, franchement enfoncé jusqu'aux oreilles, laissant passer seulement la petite frange du front, et flotter les cheveux sur les épaules: à gauche, touffe de pommes et de fleurs attachée au bonnet: bas de soie bleus, sabots; à la main une grande gaule: sous le bras, un énorme dindon empaillé.

MAMAN, *bas à Loulou, que le petit de Tremble attend pour valser.* — Ne dis pas de bêtises, je t'en prie?...

LOULOU. — Non, m'man...

PAPA, *à l'oreille de Loulou.* — Ne fais pas d'excentricités, n'est-ce pas?...

LOULOU. — Non, p'pa... (*Elle dépose son dindon et sa gaule sur la chaise et prend le bras du petit de Tremble. Tour de valse.*)

LE PETIT DE TREMBLE, *s'arrêtant.* — C'est la première fois que vous allez au bal, mademoiselle?...

LOULOU. — Oui, monsieur... *(A part.)* Paraît qu' ça s' voit!...

LE PETIT DE TREMBLE. — On ne le croirait pas... vous valsez à merveille!..

LOULOU, *modeste.* — Oh!... *(A part.)* c'est pas comme lui!... y m' marche tout l' temps sur les pieds!...

LE PETIT DE TREMBLE. — Aimez-vous les courses, mademoiselle?...

LOULOU. — Ah! j' crois bien!... seulement j' y vais jamais!..

LE PETIT DE TREMBLE. — Et pourquoi?...

LOULOU. — Parc' qu'on n' m'y mène pas... on trouve qu' ça m' distrait trop... qu' ça m'empêche d' travailler...

LE PETIT DE TREMBLE. — Vous travaillez donc beaucoup?...

LOULOU. — Assez... dans c' moment-ci

surtout... parc' que j' suis en train d' potass... *(Se reprenant.)* d' préparer mon bach... *(Se reprenant.)* mon baccalauréat...

LE PETIT DE TREMBLE, *compatissant.* — Ah !... et c'est bien difficile, le baccalauréat?...

LOULOU. — Dame!... vous savez bien c' que c'est?...

LE PETIT DE TREMBLE, *bafouillant légèrement.* — Oui... certainement... mais il y a si longtemps...

LOULOU, *l'examinant, à part.* — L' a pas passé !... Hum !... c'est court !...

Ils valsent. Nouvel arrêt.

LE PETIT DE TREMBLE. — Alors, mademoiselle, vous n'étiez pas au Grand Prix?...

LOULOU. — Mais non...

LE PETIT DE TREMBLE. — Moi, j'y étais, bien entendu, mais je n'avais pas d'intérêt dans la course... je ne veux plus parier sur le Grand Prix !... imaginez-vous, mademoi-

selle, que depuis... voyons... six, sept, huit, neuf... neuf ans que je vais aux courses, j'ai jamais pu toucher un gagnant dans le grand prix...

LOULOU, *distraite, regardant Folleuil qui entre.* — Ah !...

LE PETIT DE TREMBLE. — J'ai pourtant eu recours à Tom Fried, qui donne des quasi-certitudes... ça a raté !.. j'ai fait la connaissance de tous les entraîneurs, de tous les jockeys... je leur ai donné des cigares, des cravaches, des épingles... rien n'y a fait...

LOULOU. — Vraiment ?...

LE PETIT DE TREMBLE. — Et notez que je gagne généralement sur toutes les autres courses... vous savez ce que c'est qu'un livre, mademoiselle ?...

LOULOU. — Oui... je sais... sans savoir...

LE PETIT DE TREMBLE. — C'est bien simple... vous allez comprendre tout de

suite?... pour faire un livre, on calcule de façon à conserver toujours un bénéfice, quel que soit le gagnant... vous entendez bien? *(Appuyant.)* « QUEL QUE SOIT LE GAGNANT. »

LOULOU, *à part.* — Y m'embête!...

LE PETIT DE TREMBLE. — L'important est : 1° d'apprendre à calculer très vite... 2° de se préoccuper de ses contre-parties, c'est-à-dire d'éviter soigneusement d'avoir à payer à droite, sans rien toucher à gauche... *(Voyant Loulou qui piétine.)* Voulez-vous que nous valsions?... *(Ils valsent.)*

LE PETIT DE TREMBLE, *s'arrêtant.* — Vous valsez décidément à ravir!...

LOULOU, *à part.* — Y m'a marché cinq fois d'ssus!...

LE PETIT DE TREMBLE, *reprenant la conversation où elle en est restée.* — Il y a des gens qui ne parviennent pas à comprendre la façon de s'y prendre pour faire un livre... des gens très intelligents même...

LOULOU, *malgré elle.* — Tandis qu'y en a d'autr's... qui n' sont pas très intelligents...

LE PETIT DE TREMBLE, *vivement.* — Qui comprennent du premier coup!... et puis il y a ceux qui ont le flair... qui au hasard, tombent quatre-vingts fois sur cent sur le gagnant... et aussi ceux qui choisissent toujours le cheval qui court pour ramasser les casquettes... Étiez-vous à la Croix de Berny, mademoiselle?...

LOULOU, *agacée.* — Mais non, puisqu'on n' me mène nulle part, j' vous dis!...

LE PETIT DE TREMBLE. — J'y ai monté!.. mais j'avais les bras cassés!.. j'avais été obligé de me faire trop maigrir.., trop vite, surtout... imaginez-vous que six jours avant la réunion, je me pèse... j'étais convaincu que je n'avais que mon poids... Ah! bien oui!... je pesais six stones et demie sur mes souliers... il fallait me soulager de deux

stones et demie... j'y suis arrivé, mais je n'avais plus ni bras ni jambes...

LOULOU, *crispée.* — Monsieur... j' crois qu' cette valse est finie ?..

LE PETIT DE TREMBLE. — Pardon... mademoiselle... pardon !... le temps s'écoule si vite près de vous que je ne m'en apercevais pas... *(Il lui offre le bras.)*

LOULOU, *à part.* — Enfin !...

LE PETIT DE TREMBLE, *traversant le salon pour reconduire Loulou.* — Ni bras ni jambes, mademoiselle... en coton, les bras et les jambes !..

Elle s'assoit ; il la salue et s'éloigne.

LOULOU. — Ouf !!!

MAMAN, *inquiète.* — Ça s'est bien passé ?

PAPA, *s'approchant.* — De quoi avez-vous parlé ?

LOULOU, *bâillant.* — Oh !... d'choses bien amusantes, va, p'pa ?... Oui... si tu veux que j' t'explique comment on fait un livre ?...

Faut d'abord apprendre à compter... et puis s' préoccuper d' ses contre-parties... et prend' garde d' pas payer à droite sans qu'on vous paye à gauche...

PAPA, *ahuri.* — Mais...

LOULOU, *continuant.* — Et faut avoir du flair !... pas prend' celui qui court pour ramasser les casquettes !... et quand on pèse six... je n' sais plus quoi et demi sur ses souliers... pas s' faire maigrir trop vite... parc' qu'on a les bras en coton... les jambes aussi...

PAPA. — Comment, c'est de ça que de Tremble t'a parlé ?...

LOULOU. — Dame !... il a parlé d' quoi il a pu !.. y n'a pas l'air d'un méchant garçon ! (*Avec explosion.*) Mais quel crétin !!!

MAMAN, *inquiète.* — Pas si haut !... tais-toi donc !...

LOULOU. — Bah !... on n' sait pas d' qui j' parle !...

MAMAN. — Mais précisément il...

LOULOU. — Tiens !... c'est vrai !... ça peut s'appliquer à tout l' monde, ça !.....

MAMAN. — Mais non... ce n'est pas là ce que je veux dire... je... *(Bas.)* Tiens !.. voilà M. d'Émeryllon qui vient t'inviter probablement ?..

LOULOU. — Qu'est-c' que c'est qu' ça, m'sieu d'Émeryllon ?...

MAMAN. — Mais tais-toi donc !...

LOULOU, *ahurie.* — On m' dit tout l' temps de m' taire !..

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Trente ans : habit rouge, œillet blanc à la boutonnière : très joli garçon, sait qu'il est joli garçon. *(S'approchant de maman et saluant.)* — Voulez-vous, madame, me faire l'honneur de me présenter à mademoiselle de Presles...

MAMAN, *présentant.* — Loulou, le comte d'Émeryllon...

LOULOU, *saluant cérémonieusement* — Mon-

sieur !.. *(A part.)* Mâtin !... y porte beau, c' monsieur-là !...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Voulez-vous m'accorder cette valse, mademoiselle ?...

Loulou se lève, ils valsent.

LOULOU, *valsant à part.* — Ah !... à la bonne heure !... y valse bien, celui-là !.. M'man avait l'air très flattée qu'y m'invite !.. c'est certainement un très beau monsieur... très chic !.. il était tout à l'heure avec m'sieu d' Folleuil, et la duchesse d' Bouillon, et madame d' Nymbe... enfin avec la bande chic !.. pourquoi m'invite-t'y, c' monsieur-là ?... y n' me connaissait pas !... y n' sait pas si j' suis embêtante ou pas ?... on m' répète tout l' temps que j' suis laide... et moi, même... qui m'sens pleine d'indulgence pour moi c'pendant, j' me trouve pas jolie, jolie... c'est donc pas pour ça qu'y m' fait danser ?... j' suis p't'être riche ?... j'ai entendu dire qu' Diane avait eu une dot superbe...

j' dois avoir la même... alors si y m'croit plus âgée qu' je n' suis... ça s'expliquerait, c't' empressement!... autrement... j' vois pas trop... allons bon!... l'épaulette d' ma robe qui débouline, à c't' heure!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *à part, regardant Loulou de côté.* — Drôle de petite bonne femme!... on ne sait pas si elle est jolie ou laide... mais Folleuil a raison, elle a un montant du diable!.. De quoi vais-je bien lui parler?... les petites filles, ce n'est pas beaucoup mon affaire!... il faut pourtant s'arrêter!... je commence à en avoir assez, moi!...

LOULOU, *à part, écoutant le beau d'Émeryllon qui respire bruyamment.* — Y siffle un tantinet!... Si c' tait un ch'val à moi, j' lui donnerais pas d' foin... Oh!... y s'arrête!.. ttention à êtr' correcte, comme dit m'man...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — C'est la première fois que vous allez au bal, mademoiselle?...

LOULOU. — Oui, monsieur... (*A part.*) Ah

çà, j'ai donc l'air terriblement godiche, qu'y s'aperçoivent tous d' ça!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *cherchant ses mots.* — Aimez-vous les courses?...

LOULOU. — Oui, monsieur... *(A part.)* Juste comme l'autre!... Mon Dieu!... y va p't'êtr' m'expliquer aussi comment on fait un livre!... j'ai envie d' lui dire que j' sais!..

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Vous occupez-vous de peinture?...

LOULOU. — Un peu...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Vous êtes allée au Salon?...

LOULOU. — Tant qu' j'ai pu!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *heureux d'avoir trouvé un sujet de conversation.* — Vous avez vu les beaux portraits de Cabanel?...

LOULOU, *le regardant pour voir s'il parle sérieusement.* — J'ai vu les portraits d'Cabanel... oui...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Admirables.

n'est-ce pas?... Et le portrait de la princesse de Brancovan?...

LOULOU. — Ça, c' t' autr' chose!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Mais non... c'est aussi un portrait!

LOULOU, *le regardant curieusement.* — !!!

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Et Bouguereau!... Prodigieux, Bouguereau!... plus étonnant chaque année!...

LOULOU. — Ça, c'est vrai!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Je me demande jusqu'où il ira?...

LOULOU, *riant.* — Moi aussi, j' me l' demande!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Qu'avez-vous remarqué au Salon, mademoiselle?...

LOULOU. — Un tas d' choses!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Lesquelles?...

LOULOU, *simplement.* — Oh!... des choses qu' vous n'avez pas dû voir!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Mais si... cer-

tainement... je suis allé au Salon très souvent, mademoiselle... le vendredi... de 5 heures à 5 heures 1 2... j'y accompagnais ces dames...

LOULOU, *à part.* — C'est bien c' que j' pensais!... *(Haut.)* Avez-vous vu l' portrait d' Raffaelli?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — De Raffaelli, non!... De qui, ce portrait de Raffaelli?...

LOULOU, *à part.* — Quelle moule!... *(Haut.)* Avez-vous vu les *Intérieurs* de Lobre?... la *Baigneuse* d' Prinet?... les *Saltimbanques* de Pelez?... le *P'tit jour* de Picard?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Mon Dieu, non, mademoiselle... il me semble même que je ne connais aucun des noms que...

LOULOU. — J'en étais sûre!... nous n' devons pas avoir les mêmes goûts?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *scandalisé.* — Est-ce que vous aimez les incohérents, mademoiselle?

LOULOU. — Vous voulez dire les impressionnistes... ou les intransigeants?... j' les adore!... mais c'est c'pendant pas d'eux que j' vous parlais tout à l'heure...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Ah!... il me semblait...

LOULOU, *incrédule*. — Vous savez c' que c'est qu' les impressionnistes?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Mais sans doute... c'est Renoir, Manet, Caillebotte, Lecomte du Noüy...

LOULOU, *riant*. — Hein!... qu'est-c' que vous dites?... un impressionniste, Lecomte du Noüy?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *inquiet*. — Est-ce que je me tromperais?... Quel est donc le genre de Lecomte de Noüy, selon vous?...

LOULOU. — Selon moi?... l' genre de m'sieu Ingres... en mieux...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Bigre!... alors... je confonds... je dois confondre?...

(Illuminé.) Parfaitement !... je confonds avec Puvis de Chavannes... Eh bien, on dira tout ce qu'on voudra, mais je n'éprouverais aucun plaisir à avoir mon portrait par Puvis de Chavannes !...

LOULOU. — Soyez paisible, allez !... v' n'avez rien à craindre... *(Elle rit.)* En effet... je n' vois pas du tout vot' portrait par Puvis de Chavannes !... oh ! mais, là !... pas du tout !... *(La valse cesse.)*

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *offrant son bras.* — C'est très embarrassant de choisir un peintre de portrait... j'ai depuis longtemps le désir de faire faire le mien... on me le demande...

LOULOU, *à part.* — Poseur, va !...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — ... et je suis très hésitant !... y a-t-il à votre avis, mademoiselle, un peintre qui, mieux qu'un autre, pourrait réussir mon portrait ?...

LOULOU, *convaincue.* — Ah ! mais oui.. y en a un !...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *très intéressé, saluant Loulou qui se rassoit.* — Lequel, mademoiselle ?

LOULOU. — Forain !...

LE BEAU D'ÉMERYLLON *salue gracieusement et s'éloigne enchanté.*

MAMAN. — De quoi avez-vous parlé ?...

LOULOU. — D' peinture ?...

MAMAN. — Ah !... ça a dû t'amuser ?...

LOULOU. — Oh ! là là !... j'aimais encore mieux l' livre et les paris du p'tit !... au moins y connaissait p't' être' quelqu' chose aux courses, lui !... *Narquoise, à Folleuil qui s'approche.* — Vous v'nez m'inviter, m'sieu d' Folleuil ?...

FOLLEUIL. — Précisément, mademoiselle Loulou !...

LOULOU, *saisie.* — Non !... pas possible !... moi, j' disais ça pour rire, vous savez !... pour vous taquiner...

FOLLEUIL. — Et moi, mademoiselle Lou-

lou, je ne vois pas pourquoi, quand j'ai une gentille petite amie que tout le monde s'arrache, je ne viendrais pas lui demander aussi ma petite part de valse et de causette...

LOULOU, *à part, se levant rayonnante.* — Ah ça!... qu'est-c' qu'ils ont donc tous, ce soir?.. *(Ils valsent.)*

LOULOU, *s'arrêtant au bout de quelques tours.* — Dites donc?... est-c' que j' valse bien ou mal?...

FOLLEUIL. — A merveille!... du reste, je le savais par d'Émeryllon... sans ça je ne me serais pas lancé...

LOULOU. — C'est vrai!.. vous êtes un gros égoïste, vous!...

FOLLEUIL. — Merci!... il valse joliment bien, n'est-ce pas, le beau d'Émeryllon?...

LOULOU. — Oui... mais y cause joliment mal!...

FOLLEUIL. — Ah! dame!... il ne faut

pas lui demander des choses en dehors de ses attributions!...

LOULOU, *étonnée.* — Ah!

FOLLEUIL. — Avez-vous beaucoup travaillé aujourd'hui, mademoiselle Loulou?...

LOULOU. — Comme à l'ordinaire... mais ne m' parlez pas d' ça!... parlez-moi d' choses gaies...

FOLLEUIL. — De choses gaies?... hum!... c'est que...

LOULOU. — J' vous dis pas d' choses inconv'nantes... comme à ces dames .. j' vous dis d' choses gaies...

FOLLEUIL, *protestant.* — Comment... comment... des choses inconvenantes, comme à ces dames?... mais je ne leur dis jamais de...

LOULOU. — Allons donc!... c'est pas à moi qu'y faut raconter ça, vous savez!... Qu'est-c' que c'est qu' cette p'tite bergère... ici. . en rose?...

FOLLEUIL. — C'est madame de Lasting... la femme de Lasting...

LOULOU, *étonnée.* — Du p'tit d' Lasting?...

FOLLEUIL. — Oui...

LOULOU. — Comment?... il est d'jà marié?... Ben, y n'a pas perdu d' temps!..

FOLLEUIL. — Mais il a bien vingt-cinq ou vingt-six ans, Lasting!...

LOULOU. — Faut êtr' fou pour s' marier à vingt-six ans... sans y êtr' forcé...

FOLLEUIL. — Mais non!... c'est quelquefois bien embêtant, la vie de garçon... on s'en lasse vite, allez!...

LOULOU. — C'pendant, vous... vous qui avez bien... (*Elle cherche.*) quarante-cinq ans... vous vous en êtes pas lassé?...

FOLLEUIL, *à part.* — V'lan!... ça y est!... (*Haut.*) Moi, je suis un vieil ours qui ne fait rien comme tout le monde, mademoiselle Loulou, je vous l'ai déjà dit... n'empêche que

je comprends très bien ceux qui, comme Lasting, épousent une jolie petite femme...

LOULOU. — . . . . . .

FOLLEUIL, *s'oubliant.* — C'est si gentil de pouvoir se dire : Tout ça est à moi... rien qu'à moi !

LOULOU, *simplement.* — Euh !... euh !... croyez-vous qu'on soit jamais bien sûr de ça ?...

FOLLEUIL, *interloqué.* — Mais...

LOULOU. — Oh ! vous savez, moi, j' dis ça en l'air !... s'agit pas d' madame de Lasting, qu' j'ai jamais vue !... non, mais j' pense à ces dames qui sont mariées et que j' vois flirter avec vous... et je m' dis..

FOLLEUIL. — Et vous vous dites ?...

LOULOU. — Ben ! qu'elles sont au moins autant à vous qu'à eux... qu'aux maris... et qu' si y croient c' que vous disiez tout à l'heure... v' savez bien ?... « Tout ça est à moi, rien qu'à moi ! »

FOLLEUIL. — Oui... eh bien?

LOULOU. — Ben, c' sont d' rudes serins, v'là tout!...

FOLLEUIL, *à part.* — A-t-on vu cette moucheronne?... *(Haut.)* Mademoiselle Loulou, j'aperçois mon pauvre ami d'Ulster, qui attend avec anxiété la fin de cette valse pour vous demander la suivante...

LOULOU, *cherchant.* — D'Ulster?... Ah! oui!... l' monsieur du garden-party?... Oh! y n'est pas drôle!...

FOLLEUIL — C'est votre faute!... vous lui avez tourné la tête?

LOULOU. — Moi?... la bonne farce!...

FOLLEUIL, *conduisant Loulou à M. d'Ulster.* — Tiens!... c'est bien ce que tu attendais, n'est-ce pas?

M. D'ULSTER, *ravi.* — En effet, je voulais prier mademoiselle de m'accorder cette valse...

LOULOU, *à part.* — Pincée!... *(Haut).*

J' veux bien!.. mais si je n' retourne pas à ma place avant, qu'est-c' que m'man va dire?..

FOLLEUIL. — Je la préviendrai... *(Cérémonieux.)* Mademoiselle Loulou, j'ai l'honneur de vous remercier et de vous présenter mes hommages...

LOULOU, *à part.* — Y s' moque tout l' temps d' moi!... tout l' temps!...

Elle part en valsant avec M. d'Ulster.

M. D'ULSTER, *s'arrêtant.* — Dieu!... que vous valsez bien, mademoiselle!... *Il la regarde avec admiration.* Et quel joli costume!...

LOULOU. — M'man avait peur qu'y fût un peu trop... un peu... enfin pas assez Florian... mais j' l'ai d'mandé comme ça... et m'man a fini par bien vouloir...

M. D'ULSTER. — Est-ce qu'il serait possible qu'on vous refusât quelque chose?

LOULOU. — Si c'est possible?.. Ah! j'

vous crois qu' c'est possible !... on n'fait qu' ça !..

M. D'ULSTER. — Moi, je sais bien que je ne vous refuserais jamais rien.....

LOULOU. — Alors, je r'grette bien d' pas être votr' fille !

M. D'ULSTER, *à part.* — Ma *fille* est dur... *(Haut.)* On a dû vous dire bien souvent ce soir que vous étiez jolie !.

LOULOU, *riant.* — Non !... ah ! non !... par exemple !... on n' m'a pas dit ça !... jolie ?... Alors, j' suis jolie ?

M. D'ULSTER, *interloqué.* — Mais... sans doute... je ne vois pas qu'il y ait là de quoi rire...

LOULOU. — Moi, si !... *(Elle rit de tout son cœur. — Mouvement de M. d'Ulster.)* Ben, non !... j' suis jolie !... c'est convenu ?... c'est-y la beauté grecque ? *(Elle se tord.)*

M. D'ULSTER, *déconcerté.* — Mais en vérité, mademoiselle, je...

LOULOU, *se « tenant »*. — Oui... c'est vrai... j' vous d'mande pardon d'avoir ri... car enfin... c'est très gentil à vous de m' dire ça... même si vous n'en pensez pas un mot...

M. D'ULSTER, *protestant*. — Mais je vous jure, mademoiselle...

LOULOU, *reprise de son fou rire*. — Oh !... non !... n' jurez pas !... les serments, voyez vous, ça n' va pas avec mon genre de beauté !.. t'nez, valsons ?... *(Ils valsent.)*

M. D'ULSTER, *à part, s'arrêtant*. — Elle m'emballe, cette petite !.... elle m'emballe positivement !.. je vais me faire inviter cet été chez les de Presles, moi !... je dirai franchement à de Presles ce qui est... et puis nous verrons !... *(Il regarde tendrement Loulou, longtemps et fixement.)*

LOULOU, *à part, clignotant des paupières*.— J' sais pas c' que j'ai, moi !... y doit êtr' très tard !...

M. D'ULSTER, *remarquant ce clignotement.* — Vous n'êtes pas souffrante, mademoiselle?...

LOULOU, *luttant contre l'engourdissement.* — Non...

M. D'ULSTER, *empressé.* — Qu'avez-vous?

LOULOU, *confidentiellement, lui prenant le bras pour retourner à sa place.* — Ben, j' vais vous dire... j' crois qu' j'ai un peu sommeil!...

M. D'ULSTER *anéanti.* — !

LOULOU A LA CAMPAGNE

Au château des Bruyères. — Dans le corridor des chambres. — Il est dix heures du matin.

LOULOU, en peignoir de molleton blanc. Elle court, tapant les talons de ses mules sur le parquet, et tient un fusil à la main.

LE GARDE, en costume de velours vert à côtes, la suit en courant aussi, et fait avec ses gros souliers ferrés un bruit épouvantable.

LOULOU, *préoccupée*. — Cyprien, v's' êtes sûr qu'il est arrivé?...

LE GARDE. — Oh! pour ça oui, mademoiselle...

LOULOU. — V' l'avez vu?...

LE GARDE. — Oh! pour ça non!...

LOULOU. — Alors, comment l' savez-vous?...

LE GARDE. — Par l' bruit... l' a v'nu pus tard qu'à l' coutume, mais l'est là pour sûr... *(Loulou et le garde disparaissent dans l'escalier.)*

Dans la chambre de M. d'Ulster. — Obscurité profonde; rideaux et volets hermétiquement clos.

M. D'ULSTER, *s'éveillant en sursaut.* — Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que c'est que ça?... quel vacarme?... c'est intolérable!... *(Il gratte rageusement une allumette.)* Six heures!... et je ne me suis couché qu'à trois heures et demie!.. deux heures et demie de sommeil... ce n'est rien!.. *(Il écoute.)* mais c'est mademoiselle Loulou qui parle!... *(Souriant.)* tiens!... elle demande si je suis

là!... dame!... c'est que je n'ai vu personne cette nuit en arrivant!... *(Il continue à écouter.)* c'est vrai!... j'ai manqué le train... le bon... à l'embranchement.. nous avions seize minutes de retard et l'autre n'a pas attendu!... sale compagnie!!! la voiture ne m'a pas attendu non plus!.. quand le cocher a vu que je n'étais pas dans le dernier train, il est rentré... heureusement l'hôtelier... le seul hôtelier du pays, m'a prêté un tape... chose qui m'a amené ici à trois heures du matin... *(D'un air satisfait.)* Enfin!... il me semble que mademoiselle Loulou s'inquiète beaucoup de mon arrivée... est-ce qu'elle devinerait pourquoi je me suis fait inviter par ses parents?... quel amour de petite femme ça ferait!... elle doit avoir au moins quinze ans et demi... j'attendrais très bien un an... *(Se papillotant dans ses draps.)* Pourvu que je me rendorme, mon Dieu!... si je n'ai pas mes dix heures de sommeil,

je suis perdu!... j'aurai mal à la tête toute la journée... une calotte de plomb qui serre... qui serre... c'est horrible!... *(Il se retourne avec agitation.)* Allons!... V'lan!... pas moyen de fermer l'œil!... certes je suis touché de l'intérêt que me témoigne la petite châtelaine... mais j'aurais préféré que cet intérêt s'affirmât à une autre heure. . .

. . . . . .

Huit heures et demie ; devant la maison sur la terrasse du Midi.

LOULOU, toujours en peignoir et toujours suivie du garde, brandissant un énorme renard qu'elle tient par la queue, et parlant à son père qui est sur le balcon.

— J' l'ai, p'pa!... j' l'ai!... c'est moi qui ai vengé Toc!... c' pauv' Toc!... ça n' lui

rend pas son oreille, mais ça m' fait tout d' même plaisir !... *(Elle secoue le renard.)* il est beau, s' pas ?...

PAPA. — Très beau !... mais tu es trempée !... c'est fou d'aller courir comme ça dans la rosée... et avec un petit machin de rien du tout sur le corps...

LOULOU. — C'est qu' quand Cyprien m'a dit qu'il était arrivé... j'tais si tellement contente, tu comprends... qu' j'ai pas pris l' temps d' m'habiller... et j' l'aurais eu dix fois, l' temps !... n' s' avons attendu deux heures au haut du bois...

PAPA, *effaré.* — Alors, avant le jour, tu étais dehors... et dans ce costume-là ?...

LOULOU. — Dame oui !... qu'est-c' qu' ça fait ?...

PAPA. — Ça fait que quand tu seras cousue de rhumatismes, tu verras !...

LOULOU. — D' rhumatismes ?... Oh ! p'pa !...

PAPA. — Il n'y a pas de « Oh ! p'pa!... » tu en auras !... je n'en ai pas le monopole, n'est-ce pas, des rhumatismes?...

LOULOU. — Sois paisible, p'pa, j' vais m' coucher!..

PAPA. — Te coucher?... à huit heures et demie?...

LOULOU. — Parbleu, oui !... j' veux r'dormir !... nous nous sommes couchés d'un tard !... grâce à ton monsieur qu' nous avons attendu jusqu'à une heure du matin !...

PAPA. — Et tu vas pouvoir te rendormir?...

LOULOU. — Ah !... j' te crois !... *(Lançant le renard au garde et rentrant dans le vestibule.)* Merci, Cyprien !. . . . . .

. . . . . .

Dans la chambre de M. d'Ulster.

M. D'ULSTER, *écoutant la voix de Loulou qui parle à papa.* — Sacrrrr!... j'allais peut-être rattraper une heure ou deux de sommeil... et juste au moment où je perds connaissance... patatras!!!... *(Écoutant.)* qu'est-ce qu'elle dit?... *(Vexé.)* « Ton mon-» sieur que nous avons attendu jusqu'à » une heure du matin!... » Comment?... c'est de moi qu'elle parle?... mais alors... de qui parlait-elle donc tout à l'heure?... et qu'est-ce qu'elle a été faire dans la rosée avec un petit machin de rien du tout sur le corps?... Ça, par exemple, je veux voir ça... ça doit être gentil?... « rien du tout »

sur le corps!... *(Il s'élance à la fenêtre.)* Doucement, pour ne pas l'effaroucher... *(Il appuie son œil à la fente de la persienne et aperçoit le garde seul en contemplation devant le renard.)* Tonnerre!... c'était bien la peine de me lever pour voir ça!... j'ai les pieds gelés!... les matinées sont fraîches, ici!... *(Il se recouche.)* Si je pouvais au moins me rendormir?... si je n'ai pas mes dix heures, je serai tout jaune... quand je ne les ai pas, je suis toujours de cette couleur-là!... *(Il s'agite fiévreusement.)* Je suis sûr qu'elle redort déjà, elle!!!... elle a dit qu'elle était sûre de redormir!... Cristi!... il y a des gens qui ont une veine!...

Il s'agite de plus en plus et s'endort de moins en moins.

Dans le hall. On sort de table. Il est une heure.

PAPA, LOULOU, M. D'ULSTER, MADAME DE CLÉCY, LA TANTE DE GRANCOURT, LE BEAU D'ÉMERYLLON et FOLLEUIL.

PAPA, *à M. d'Ulster, l'attirant sur le perron.*—Vous devez être horriblement fatigué, mon cher d'Ulster?

M. D'ULSTER, *très gracieux.* — Mais pas le moins du monde...

PAPA. — J'ai été ravi, ce matin, en apprenant votre arrivée..... nous ne vous attendions plus.....

MADAME DE CLÉCY, *une queue de billard à la main.* — Non... mais nous vous avions tant attendu hier au soir.....

LOULOU, *tirant la ficelle de la toupie hollandaise.* — Et même c' matin!.... jusqu'à une heure, p'pa, nous a empêchés d' nous coucher!... *(Regardant la toupie avec complaisance.)* ronfle-t-elle bien, hein?...

M. D'ULSTER. — Mademoiselle, je suis vraiment désolé que...

LOULOU, *sans l'écouter.* — A propos d' ronfler, y a quelqu'un ici qui ronfle encore mieux qu' la toupie!.. on l'entend dans l' corridor qu' c'en est effrayant!... ça doit êtr' m'sieu d' Folleuil?...

FOLLEUIL, *protestant.* — Mais permettez?... d'abord, vous ne pourriez pas m'entendre, mademoiselle Loulou... je ne suis pas à votre bout, moi!...

LOULOU. — Mais j'ai pas dit qu' c'tait à mon bout!... j' dis qu' j'ai entendu, en passant dans l' corridor, un ronflement sonore, majestueux... un ronflement qui a conscience d' sa valeur!... c' matin, quand

j' suis sortie pour le r'nard, c'tait un bruit !... ça s'entendait dans tout l' corridor !...

M. D'ULSTER, *s'efforçant de rire.* — Ah bah !... vraiment !... *(A part.)* C'était moi !... avant qu'elle m'eût éveillé... quand la fatigue m'abrutit, je ronfle... je m'entends moi-même, ainsi...

PAPA, *regardant par la baie.* — Voici le cocher qui vient demander les ordres... combien faut-il de voitures ?... qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?...

MADAME DE CLÉCY. — Moi, je me baigne.

LOULOU. — Moi aussi,... turellement...

FOLLEUIL, *amer.* — Mademoiselle Loulou passe sa vie à barboter dans l'eau...

M. D'ULSTER, *à Loulou.* — Vous aimez beaucoup les bains froids, mademoiselle ?...

LOULOU. — Ah ! j' crois bien !... surtout ici !... v's' allez voir comme l'eau est délicieuse !...

M. D'ULSTER. — Hélas, mademoiselle, j'aurai le regret de ne pas me baigner...

FOLLEUIL, *regardant M. d'Ulster.* — Est-ce que tu es malade, d'Ulster?...

M. D'ULSTER, *souriant.* — Parce que je ne me baigne pas?...

FOLLEUIL. — Non... mais parce que tu as une fichue mine...

M. D'ULSTER, *vexé.* — Je ne suis pas malade le moins du monde... (*A part.*) C'est bien ça!... je suis jaune, parbleu!... j'en étais sûr!...

LOULOU, *à M. d'Ulster.* — Ben alors, si vous n'êtes pas malade, pourquoi n' voulez-vous pas vous baigner avec nous?...

M. D'ULSTER. — Mais tout simplement parce que je n'ai pas de costume, mademoiselle... j'ignorais qu'il y eût une rivière aux Bruyères... (*A part.*) Et si je l'avais su, je me serais également gardé d'apporter

un costume... j'exècre les bains froids!...

LOULOU. — Bah!... si c' n'est qu' ça, m'sieu d'Émeryllon vous en prêtera un, d' costume... il en a un jeu!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *modeste.* — Oh!... je...

LOULOU. — Oui... d'puis qu'y s' baigne, il a pas core mis deux fois l' même!... il en a en soie, en fil, en laine!... des rayés, des à carreaux, des à zigzags!... des bleus, des rouges, des arc-en-ciel!... c't' épatant!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Je prêterai avec grand plaisir un maillot à d'Ulster...

M. D'ULSTER. — Mais... je ne tiens pas du tout à me... *(Voyant Loulou qui le regarde narquoisement.)* enfin... je vais essayer le costume d'Émeryllon... *(A part.)* je serai malade!...

PAPA. — Alors, tout le monde va au bain?... combien de voitures?...

LOULOU. — Une... pour ma tante d' Grancourt, m'man et m'sieu d' Folleuil... y a qu' ceux-là qui n' marchent pas... les autr' vont toujours à pied!..

M. D'ULSTER, *à part.* — A pied!... en voilà une idée!... mes souliers me font mal... *(Regardant son pied.)* mais ils me vont bien!.. c'est pour ça que je les garde!.. décidément, il n'y a que Schepper qui ait le chic des chaussures de campagne... *(A Loulou.)* Est-ce que la rivière est très loin, mademoiselle?...

LOULOU. — Du tout!... nous descendons l' rocher et nous y sommes... v's' êtes fatigué?...

M. D'ULSTER. — Moi, mademoiselle?... fatigué de quoi?... *(A part.)* Je suis anéanti!!!...

LOULOU. — Oui... d' quoi seriez-vous fatigué?... c'est c' que j' me d'mandais... *(Criant.)* Partons-nous?...

FOLLEUIL. — Mais il n'est pas deux heures, mademoiselle Loulou....

LOULOU. — Ben, qu'est-c' qu' ça fait?...

FOLLEUIL. — Comment, ce que ça fait?... ça fait que c'est horriblement dangereux de se baigner en sortant de table!...

LOULOU, *riant.* — C' pauv' m'sieu d' Folleuil!... y déteste les bains!...

M. D'ULSTER, *indigné.* — Est-il possible?... *(A part.)* Ah! comme je comprends ça!...

PAPA, *attendant toujours pour donner des ordres au cocher qui reste planté son bonnet d'écurie à la main.* — Voyons, Loulou, puisque ta maman n'est pas là, veux-tu aller lui demander quelle voiture elle veut... et à quelle heure?...

LOULOU, *qui vient de s'installer dans le ham c.* — Pas besoin d'aller d'mander ça à m'man... y n' faut qu' la victoria puisqu'y n' sont qu' trois...

FOLLEUIL, *à part.* — Le strapontin pour

moi !... elle m'agace, la petite !... ce que je suis mal là-dessus avec mes grandes jambes que je ne sais où fourrer !...

LOULOU, *continuant.* — Et pour l'heure, y a qu'à d'mander à ma tante ?... *(A la tante de Grancourt.)* A quelle heure, ma tante, la voiture ?...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Mais... dans un quart d'heure... on va beaucoup moins vite par la route des voitures... et si nous voulons être à la rivière en même temps que vous... n'est-ce pas, Folleuil ?...

FOLLEUIL. — Je suis à vos ordres, madame... *(A part.)* Un quart d'heure !... j'aurai même pas fini ma pipe !...

M. D'ULSTER. — Tu n'as pas l'air content ?...

FOLLEUIL. — Parbleu !... cette vieille folle est enragée pour partir !... je vous demande un peu s'il ne faut pas avoir le diable au corps pour se baigner quand on est tournée comme ça...

M. D'ULSTER, *regardant la tante de Grancourt qui est énorme.* — Le fait est que ça ne doit pas être joli à voir!... heureusement, il y a les autres!.. madame de Clécy... *(D'un air indifférent.)* mademoiselle Loulou...

FOLLEUIL. — Ça, mon ami, c'est gentil comme tout!... une fausse maigre, cette fillette!... et tournée!

LOULOU, *sortant du hamac et mettant son chapeau.* — On part!... v'là m'man!...

FOLLEUIL. — Voilà!... voilà!... *(A part.)* Quelle scie que ces baignades!... *(A maman.)* Vous êtes déjà prête?

MAMAN. — Non... je reste ici... j'ai un peu mal à la tête et je craindrais que ce soleil...

FOLLEUIL, *à part.* — Alors, je vais tout seul avec la tante, moi!... c'est complet!... il est vrai que je ne serai pas sur le strapontin!...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Venez-vous,

Folleuil?... c'est le cheval rouan et il n'aime pas à attendre, vous savez?...

FOLLEUIL, *éteignant nerveusement sa pipe et la remettant dans son étui.* — Me voici, madame...

LA TANTE DE GRANCOURT, *voyant qu'il glisse l'étui dans sa poche.* — Par exemple !... je vous défends bien d'emmener avec nous cette horreur !...

FOLLEUIL. — Quelle horreur!...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Je ne puis supporter l'odeur de la pipe éteinte !...

FOLLEUIL, *avec empressement.* — Je vais la rallumer !... c'est l'affaire d'une seconde!

MADAME DE GRANDCOURT. — Jamais!... allons, ôtez ça !...

FOLLEUIL, *navré.* — Cependant... il me semble que, au travers de l'étui, de ma poche... et même de moi,... car je puis encore m'asseoir dessus?... Enfin !...

Il rentre dans le hall.

M. D'ULSTER, *riant*. — Pas moyen, hein?

FOLLEUIL, *lui donnant sa pipe*. — Mon ami, rends-moi le service de me l'apporter à la rivière?...quand je ne la fume pas en sortant de l'eau, les dents me claquent pendant plusieurs heures...

Il s'élance dans la victoria à côté de la tante de Grancourt.

M. D'ULSTER, *à part*. — Il m'embête avec sa pipe!...

LOULOU, *revenant avec madame de Clécy et papa*. — Ben, êtes-vous prêt, m'sieu d'Ulster?...

M. D'ULSTER. — Mademoiselle, j'attends le costume que d'Émeryllon est allé me chercher...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *portant un maillot rayé de toutes les couleurs*. — Voici le costume demandé!..

MADAME DE CLÉCY. — Y sommes-nous?...

LOULOU. — Oui... viens-tu, p'pa?...

PAPA. — Partez toujours... je vous suis!...

LOULOU. — Partons!... Ah!... et Toc qu' j'oubliais!... Toc!... Toc!...

Toc arrive à fond de train du fond d'un massif et manque renverser M. d'Ulster. Toc est un énorme griffon chocolat.

M. D'ULSTER, *à part.* — Sale chien!... un peu plus j'étais par terre!... et je dois déjà avoir l'air suffisamment bête sans ça... avec ce costume de bain sur mon bras... *(Il relève les jambes du maillot qui pendent)*... et mes souliers qui continuent à me faire mal!... Heureusement la rivière est tout près!...

LOULOU, *caressant Toc.* — Viens, va, mon pauv' vieux!...

M. D'ULSTER, *gracieux.* — Ce chien est admirable!... Tiens!... il n'a qu'une oreille!

LOULOU. — L'autre a été arrachée y a un mois... par un affreux r'nard... qu'on a tué c' matin...

M. D'ULSTER. — Quel dommage !... à votre place, mademoiselle, je ferais couper l'autre oreille... ce serait plus régulier...

LOULOU, *indignée.* — Jamais d' la vie!... ben, v'là une idée !... si v's' aviez une oreille arrachée par accident et qu'on vous offre d' couper l'autr' pour qu' ça soit régulier, vous feriez un rud' nez?...

M. D'ULSTER, *interloqué* — Mais... *(Changeant de conversation.)* Avez-vous beaucoup de chiens, mademoiselle?...

LOULOU. — Y en a beaucoup à la maison, mais à moi, j'ai qu' celui-là... j'ai aussi une vache blanche... et un chat..., un gros chat jaune...

M. D'ULSTER, *voulant paraître s'intéresser.* — Ça doit être superbe, un chat jaune !...

LOULOU, *enthousiasmée.* — Superbe !... on dirait un jaune d'œuf ébouriffé... y s'appelle Ducis, mon chat !...

M. D'ULSTER. — Ah!... Parfaitement... Ducis!... et, que signifie ce nom?...

LOULOU, *riant.* — C'est pas un mot d'une langue étrangère, Ducis!... c'est l' nom d'un poète... d'un poète français...

M. D'ULSTER, *qui ne veut pas avoir l'air d'ignorer Ducis.* — Eh... sans doute... je ne croyais pas... je...

LOULOU, *riant toujours.* — Vous croyez p't'être' qu' c'est un décadent, Ducis?... Ben non!... c'en est pas un... ni un symbolique... ni un instrumentiste...

M. D'ULSTER, *ahuri.* — Mais non... je ne pense pas qu'il soit... que... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il peut bien être, cet homme-là?...

LOULOU. — ... C't'un bon poncif!... qui vivait y a très longtemps... il a fait des tragédies... *Hamlet*, par exemple...

M. D'ULSTER, *désireux de montrer son savoir.* — Shakespeare aussi a fait *Hamlet*... plus tard...

LOULOU, *riant.* — Non, plus tôt!...

M. D'ULSTER, *ahuri.* — C'est ce que je voulais dire... *(A part.)* elle me raconte qu'il vivait il y a très longtemps... alors, moi,... je croyais...

LOULOU. — J'ai donné c' nom-là à mon chat parc' qu'un jour en r'venant du cours... j'attendais dans un bureau d'omnibus avec Fräulein... quand un beau gros chat vient m' sauter d'ssus... et y n' voulait plus m' lâcher... moi, j'avais posé mon Ducis sur un banc... un p'tit volume où y avait « *Abufar ou la Famille arabe* »... qu' nous avions analysé au cours... j' dis à Fräulein : — « Oh! l' bon chat!... r'gardez comme y s' frotte bien?... — C' chat-là, il est perdu!... — m' crie l' contrôleur du tramway, — vous d'vriez bien l'emmener puisqu'y vous plaît, v'là deux jours qu'y nous embête!... — J'ai emporté l' chat jaune... seulement j'ai oublié mon Ducis... alors comme c'était l' chat

qui l' remplaçait, j' l'ai appelé comme ça... v' comprenez?...

M. D'ULSTER. — Parfaitement... *(A part.)* pas un mot!...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *qui marche le premier.* — Va-t'-on par le chemin ou par le raidillon ?...

MADAME DE CLÉCY. — Oh! moi! je vais par le chemin... le raidillon est d'un dur... à moins d'avoir quinze ans...

LOULOU. — Ben, allez par le ch'min!... m'sieu d'Ulster!... vous qui avez pas core vu l' « magnifique panorama » des Bruyères, — comme dit ma tante d' Grancourt, — vous ferez bien d' descendre par le raidillon?... *Elle commence à descendre à pic à travers les futaies de sapins.*

M. D'ULSTER, *saisi.* — Comment, mademoiselle, vous allez descendre ça?...

LOULOU. — Mais oui .. et vous aussi, j' pense ?...

M. D'ULSTER. — Sans doute, mademoiselle, sans doute, mais moi... je suis un homme !..

Il avance un pied avec une précaution infinie et glisse pendant plusieurs mètres sans pouvoir s'arrêter.

LOULOU. — Eh !... dites donc ?... doucement... v' s'allez rouler dans la rivière !.. tournez-vous d' côté !... là !... posez l' pied en d'dans !...

M. D'ULSTER, *parvenant à s'arrêter et cherchant à sourire.* — Je ne sais pas comment j'ai fait... ce terrain est très glissant !..

LOULOU. — ...turellement !... c'est poudré d' sapin... rien n'est plus glissant que l' sapin !.. pour tenir là d'ssus, faut avoir des clous... ou l'habitude...

M. D'ULSTER, *se cramponnant à une touffe de genêts.* — Et... et je... je n'ai ni l'un ni l'autre !... *(A part.)* Mais j'ai des souliers qui me font mal à crier !...

LOULOU. — Prenez garde d' rouler !... à présent que j' vous vois en mouv'ment, j' regrette d' vous avoir fait passer par ici... v' n'avez pas l' vertige au moins ?...

M. D'ULSTER. — Jamais !... *(Il regarde à ses pieds.)* Ah !.. nous sommes à une hauteur !...

LOULOU. — Oh !... trois cent cinquante pieds seul'ment... mais la rivière coule vite... et y a des gens à qui l' mouv'ment d' l'eau vue comme ça d' haut donne l' vertige....

M. D'ULSTER *à part.* — Moi, parbleu !.. je l'ai, le vertige !.. je l'ai atrocement !... je suis capable de me jeter... le vide m'attire !... et ce maudit chien qui gambade autour de moi !... il va me pousser... s'il me pousse, je suis perdu !...

LOULOU, *se retournant.* — Ça va-t'y ?...

M. D'ULSTER, *se raidissant.* — Oui, mademoiselle, oui !... *(A part.)* J'ai envie de

m'asseoir et de me mettre à pleurer !... jamais je n'ai éprouvé une souffrance comme celle-là !... *(Regardant Loulou.)* Elle descend ça avec une assurance !... *(Avec admiration.)* elle marche là-dessus comme sur un tapis !.. pas un faux mouvement... pas un heurt !.. une petite fée sur un nuage !... *(Il tombe.)* ah !...

LOULOU. — Qu'est-c' que c'est ?... *(se retournant et remontant brusquement.)* Patatras !... quand j' vous l' disais, qu' vous alliez tomber ?...

M. D'ULSTER, *se relevant péniblement.* — Le pied m'a manqué !...

LOULOU. — Je l' vois bien !... t'nez, j' vais descendre d'vant vous... à un pas... vous vous appuierez sur moi... c'est plus sûr !... c'est p'pa qui ferait une vie... si y vous arrivait quelqu' chose !... Ah ! bien !...

M. D'ULSTER. — Mais, mademoiselle...

Il recommence à descendre.

LOULOU. — Allons!... bon!... v'là qu' vous perdez vot' pipe, à c't' heure!...

Elle ramasse la pipe de Folleuil qui dans la chute est sortie de son étui.

M. D'ULSTER, *très vexé.* — Cette pipe n'est pas à moi!... je n'en suis que le dépositaire et...

LOULOU. — N' vous défendez donc pas d'avoir une pipe!... y a pas d' mal à ça!... elle est très belle, vot' pipe!... très bien culottée!... *Elle la flaire.* pas brûlée du tout!... *Elle la remet dans l'étui et la lui rend.* D'pêchons-nous!... les autr' sont d'jà au moulin... j' les entends!... et v'là la voiture qui passe dans l' chemin au-d'ssous d' nous avec ma tante et m'sieu d' Folleuil!...

M. D'ULSTER. — Dépêchons-nous!...

Il trébuche.

LOULOU. — Un peu d' courage!... n' s' arrivons!... d'ailleurs, à présent, on peut tomber sans s' faire d' mal... y a guère plus d'une vingtaine d' mètres...

M. D'ULSTER, *à part.* — Vingt mètres!... fichtre!...

LOULOU. — T'nez, vous tout d' même solidement à mon épaule, allez!...

M. D'ULSTER, *très ému.* — Je me tiens, mademoiselle, je me tiens!... (*A part.*) et ça m'est délicieux!... est-elle gentille!... quand elle ne court pas après les renards à six heures du matin... dans le corridor... et quand je dors!...

LOULOU, *sautant dans le chemin.* — V'là la terre ferme!...

M. D'ULSTER. — Déjà!...

MADAME DE CLÉCY. — Arrivez donc!... on vous croyais perdus!...

LOULOU, *regardant autour d'elle.* — Où est ma tante?...

FOLLEUIL. — Au moulin... elle se déshabille...

M. D'ULSTER. — Ah... c'est au moulin que...

LOULOU. — Ça dépend!... on s'organise comme on peut!... y a deux grandes cabines au bord de l'eau et une chambre dans l' moulin... ma tante préfère l'moulin...

LE BEAU D'ÉMERYLLON. — Oui... madame de Grancourt se méfie des fentes des cabines... elle les redoute!...

FOLLEUIL, *entre ses dents*. — Je comprends ça!...

LOULOU. — Madame d'Clécy et moi, nous prenons les cabines... reste les saules...

FOLLEUIL, *mélancolique*. — Allons sous les saules!...

M. D'ULSTER, *résolument*. — Allons-y!...

LOULOU. — A la bonne heure!... v's' aimez l'eau froide, vous, au moins!...

M. D'ULSTER. — Si j'aime l'eau froide,

mademoiselle!... *(A part.)* Je l'abomine!... mais je suis pressé d'ôter mes souliers!...

Au bout de quelques minutes, tous reparaissent en costume de bain.

LOULOU, *au meunier qui regarde.* — Bonjour!... Tiens!... v's' avez l'air d'avoir chaud, père Pinson?...

LE MEUNIER. — Ah! je l' crois ben qu' j'ons chaud!... d'puis l' matin j'courons après un ch'va!...

LOULOU. — V's' avez perdu un cheval?... Lequel?...

LE MEUNIER. — C'est Taupin qu' j'ons perdu!... il a écappé d'puis l'midi!... oh!... y n'doit point êtr' loin, bié sûr!... seurement l'tout c'est de l'joind'...

LOULOU, *riant.* — ...videmment!... Ben, t'nez, après l'bain, nous allons vous aider à l'chercher!...

LE MEUNIER. — Merci, mam'zelle Loulou!.. et mossieu l'marquis?... va-t'y point v'ni?...

LOULOU. — Mais si... y vient par l' rocher, p'pa!...

LE MEUNIER. — Y l'rencontrera p't' êt' bié...

LOULOU. — Qui çà?...

LE MEUNIER. — Taupin...

LA TANTE DE GRANCOURT, *sortant du moulin.* — Ah!... te voilà Loulou!... tu sais l'accident qui nous est arrivé en route!... Folleuil te l'a dit?...

LOULOU. — Mais non!... v's' avez versé?...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Ah!... si ce n'était que ça!... Figure-toi que nous avons rencontré des Bohémiens, d'horribles Bohémiens qui campent sur la route...

LOULOU. — Qu'c'st-c' qu'y vous ont fait?

LA TANTE DE GRANCOURT. — Rien!... il n'aurait plus manqué que ça!... mais j'ai

peur de ces gens-là!... ils ont le mauvais œil!... je suis sûre qu'il va m'arriver un malheur!...

LOULOU. — En v'là une idée!

LA TANTE DE GRANCOURT. — Ou au moins un accident!... je ne dormirai pas cette nuit!... tiens!... tu as un joli costume, petit Loulou!... ce n'est pas celui d'hier?

LOULOU. — Mais si, ma tante!... j'en ai qu'un!

LA TANTE DE GRANCOURT. — Il me semblait plus collant?...

LOULOU. — Dame!... à l'eau... y rétrécit tous les jours!...

LA TANTE DE GRANCOURT, *joyeuse*. — Ah!... c'est donc pour ça que j'ai tant de peine à entrer dans le mien!... je me disais aussi... ce n'est pas possible... j'ai engraissé!...

FOLLEUIL, *à part*. — Ça par exemple, je l'en défie!... elle a atteint son maximum!...

LOULOU, *à M. d'Ulster qui s'avance vêtu d'un maillot arc-en-ciel.* — Eh bien, c' costume?...

M. D'ULSTER. — Ce costume va, mademoiselle... il va à peu près!... seulement, je n'ai pas de chaussures de bain... et... *(Il saute en l'air.)* Les bords de cette rivière sont charmants... mais il y a beaucoup d'orties...

LOULOU. — Ben, r'mettez vos souliers jusqu'à c' que vous entriez dans l'eau...

M. D'ULSTER, *avec énergie.* — Mes souliers!... jamais!!!...

LOULOU, *courant à la rivière.* — Alors, entrez tout d' suite?...

Elle nage; tous entrent derrière elle.

FOLLEUIL. — Cristi!... c'est glacial!...

M. D'ULSTER, *qui est verdâtre.* — Oh! oui!... après ça... c'est peut-être parce que je suis mal disposé que j'ai froid?...

LA TANTE DE GRANCOURT, *qui est entrée*

dans l'eau par la rive opposée. — Je suis entrée du mauvais côté, moi !... je voudrais bien vous rejoindre ?...

LOULOU. — Ben, v'nez, ma tante ?...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Non !... il y a cinq mètres d'eau au milieu... je ne veux pas aller où je perds pied !...

LOULOU. — Un d' ces messieurs va vous passer. *(Au beau d'Émeryllon.)* M'sieu d'Émeryllon, voul' vous passer ma tante ?...

Le beau d'Émeryllon disparaît et file entre deux eaux sans répondre.

FOLLEUIL, *plongeant et allant prendre pied à vingt-cinq mètres plus loin.* — Elle n'a pas besoin qu'on l'aide !... elle ne peut pas couler... c'est pas une femme... c'est une bouée !...

LOULOU, *à M. d'Ulster.* — M'sieu d'Ulster !... voul' vous passer ma tante, s'y vous plaît ?...

M. D'ULSTER. — La passer ?... avec un

véritable plaisir, mademoiselle... mais comment?...

LOULOU. — Ben, sur votre dos... turellement!...

M. D'ULSTER, *effaré*. — Sur mon dos?... et en nageant... dans cinq mètres d'eau!... *(Bas)*. Mais, mademoiselle, madame de Grancourt est énorme!...

LOULOU. — ...norme!... norme!... pas si norme qu' ça!... votr' tante de Beaupré est bien plus grosse qu'elle...

M. D'ULSTER. — Mais, mademoiselle, je ne porte pas ma tante de Beaupré sur mon dos... et dans la rivière encore!...

LOULOU. — Alors, j' vais y aller, puisque personne n' veut...

Elle nage vers la rive gauche.

M. D'ULSTER. — Mademoiselle!... mademoiselle!... je ne vous laisserai pas faire une telle besogne!... *(A part.)* Que le diable l'emporte!!!

Il nage vers la tante de Grancourt.

FOLLEUIL, MADAME DE CLÉCY, et LE BEAU D'ÉMERYLLON, *se rapprochant.* — Nous venons assister au chargement!...

M. D'ULSTER, *très vexé, prenant sur son dos la tante de Grancourt et se remettant à nager.* — Là!... Pardon... ne me serrez pas le cou, madame... si vous le voulez bien...

LA TANTE DE GRANCOURT. — C'est que j'ai une peur!... il y a cinq mètres d'eau ici, monsieur!... et j'ai rencontré des Bohémiens... si nous allions couler!...

M. D'ULSTER, *enfonçant à vue d'œil.* — Mais nous coulons, Madame, nous coulons! .. vous m'étouffez... avec vos bras... et avec vos jambes!... desserrez-les donc!... desserrez-les, sacrebleu!... j'enfonce!... *(Reprenant pied.)* ...Ah!... enfin!... il était temps!...

LA TANTE DE GRANCOURT, *descendant péniblement.* — Merci!... *(A Loulou.)* Ce gar-

çon est d'une grossièreté... il jure!... j'en ai assez du bain!... je sors!...

FOLLEUIL, *entre ses dents, riant.* — C'était bien la peine de se faire ramener ici!...

LOULOU. — Vrai, ça!... *Voyant la tante de Grancourt qui traverse la rivière sur le pont du moulin.* Tiens!... l' pont!... nous n'y avons pas pensé tout à l'heure, au pont!... elle aurait bien pu traverser d'ssus...

M. D'ULSTER, *indigné.* — Oh!!!

LOULOU. — Tiens!... j' saigne!... Ah!... j'ai l' pied tout écorché!... la jambe aussi!... *M. d'Ulster et Folleuil se précipitent pour voir.*

M. D'ULSTER, *navré.*— Voilà ce que c'est!... se baigner comme ça... sans rien aux jambes...

LOULOU. — Dame!... j' peux pourtant pas m' baigner avec des bottes, s' pas?...

MADAME DE CLÉCY. — Où est madame de Grancourt?...

FOLLEUIL. — Je viens de la voir s'engouffrer dans le moulin...

Chacun rentre dans sa cabine ou sous son saule pour se rhabiller.

LA TANTE DE GRANCOURT, *sortant du moulin.* — C'est toujours moi qui suis prête la première!...

LOULOU. — Non, ma tante!... y a cinq minutes que j' suis là...

LA TANTE DE GRANCOURT, *faisant les cent pas.* — Je fais ma réaction!... *(A M. d'Ulster et au beau d'Émeryllon qui sortent des saules.)* Venez-vous avec moi?...

M. D'ULSTER. — Merci, madame... je préfère me reposer un instant... *(A part.)* Ah!... non!... assez comme ça!

Il s'asseoit dans l'herbe à côté de Loulou.

LA TANTE DE GRANCOURT, *au beau d'Émeryllon.* — Et vous?...

LE BEAU D'ÉMERYLLON, *s'asseyant.* — Moi aussi, Madame !...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Ah !... *(continuant sa promenade et s'engageant entre les cabines et les saules.)* Oh !... oh !... oh !... un homme !... c'est dégoûtant !...

Elle recule.

LA VOIX DE FOLLEUIL, *sortant des saules.* — Comment... comment... c'est dégoûtant !...

PAPA, *qui arrive, à la tante de Grancourt qui continue à pousser des cris aigus.* — Qu'est-ce qu'il y a ?... voyons... voyons, ma sœur, calmez-vous !...

LA TANTE DE GRANCOURT. — Ah !... vous ne savez pas !... si vous aviez vu ça ?... c'est une horreur !...

FOLLEUIL, *sortant des saules en achevant de nouer sa cravate, bas à M. d'Ulster qui se tord.* — Elle est assommante, cette vieille folle !...

M. D'ULSTER. — Ce que je m'amuserais !... *(A part.)* Si mes souliers ne me faisaient pas mal ?...

LOULOU. — A présent qu' nous v'là tous... faut chercher Taupin ?... n's' allons prendre chacun par un ch'min différent...

M. D'ULSTER, *à part.* — Encore marcher !... *(Haut.)* Chercher quoi ?...

LOULOU. — Ben, Taupin !... j' l'ai promis au père Pinson...

M. D'ULSTER. — Qu'est-ce que c'est que le père Pinson ?...

PAPA — C'est le meunier...

M. D'ULSTER. — Et Taupin ?...

LOULOU. — C't 'un cheval !... un cheval noir... qui a des grands poils !... *(Câline.)* V's' allez courir aussi après lui, s'pas ?...

M. D'ULSTER. — Mais comment donc, mademoiselle, je courrai après Taupin avec le plus grand plaisir !... *(A part.)* Courir ?... Seigneur... quand je ne peux même pas

marcher !... je m'éclipse... et je rentre... par le plus court...

On se met en marche ; chacun prend un chemin différent.

Une heure plus tard, à cent cinquante mètres du château (qu'on ne voit pas), M. d'Ulster assis au bord d'un grand fossé planté. Il a les jambes pendantes ; ses souliers sont posés dans l'herbe à côté de lui.

— Je me suis perdu... mais ça va un peu mieux !... j'étouffais dans ces souliers !... ils me pinçaient au cœur !... je dois être encore très loin de la maison... Bah !... je dirai que je me suis perdu... et c'est vrai... en cherchant Taupin... ça c'est moins vrai !... j'ai envie de sommeiller une heure ou deux au fond de ce fossé... *(Il descend dans le fossé et se couche.)* Ah !... ici, au moins, il n'y a pas de Loulou... ni de

renard, ni de tante à porter, ni de Taupin à chercher !... on est bien tranquille !...

Il s'assoupit et est tout à coup éveillé par un bruit sourd, puis un grand poids tombe sur lui et une énorme chose velue s'enfuit avec un bruit de chaînes. Il se dresse très effrayé et se trouve nez à nez avec Loulou qui arrive rouge et essoufflée.

LOULOU. — Ah !... m'sieu d'Ulster !... quelle veine !... courons !... c'est l'ours !... l'ours des Bohémiens !... ma tante d' Grancourt a si tellement crié qu'elle lui a fait peur et y s' sauve !... courons vite !... y s' désolent, ces pauv' gens !...

Elle saisit M. d'Ulster par la main et le force à courir ; l'ours file à quelques pas devant eux, traînant sa chaîne.

M. D'ULSTER, *courant en chaussettes de soie gris perle à coins bleus.* — Mais... made-

moiselle... c'est que... j'ai ôté mes souliers... il y avait du sable dedans, et...

LOULOU. — Ça n' fait rien!... (*Mouvement de protestation de M. d'Ulster.*) ...ttention!... le v'là qui ralentit!... attrapons la chaîne!... y n'est pas méchant du tout... d'ailleurs, v'là tout l' monde, ainsi!...

M. d'Ulster, désespéré, aimant mieux en finir, prend son parti et bondit sur la chaîne qu'il saisit; l'ours s'arrête court, se couche sur le dos et se roule!!!

Papa, le beau d'Émeryllon, madame de Clécy, Folleuil, et la tante de Grancourt, qui se bouche les yeux et les oreilles, arrivent en courant suivis des Bohémiens qui poussent des hurlements de joie à la vue de leur ours. M. d'Ulster, horriblement vexé, est toujours debout en chaussettes de soie au milieu du champ, tenant

la chaîne de l'ours qui continue à se rouler.

Après le dîner ; dans le hall.

M. D'ULSTER, *s'installant dans un petit coin écarté et sombre, et remuant son sucre dans son café.* — Enfin !... je me suis assis !... pendant le dîner !... je ne me soutiens que par la force de la volonté !... je vais profiter de l'organisation des jeux pour filer à l'anglaise et aller me coucher !...

PAPA, *revenant de la terrasse où on l'avait fait demander.* — Loulou !... c'est Cyprien qui est là !... on ne voulait pas te le dire, mais j'aime mieux que tu saches que ta vache blanche s'est encore sauvée... on ne la retrouve pas dans l'herbage !...

LOULOU, *désolée.* — Allons ! bon !

PAPA. — Elle est odieuse, cette bête-là !...

LOULOU. — Pas l' moins du monde!... elle est indépendante, v'là tout!...

M. D'ULSTER, *empressé.* — Une vache blanche, mademoiselle?... mais, moi, j'en ai rencontré une tantôt sur la route... toute blanche... quand je cherchais Taupin... qui était noir!... (*A part.*) C'est pas vrai!... mais ça m'est égal... ça fait bien!...

LOULOU. — C'est elle!... y en a pas d'aut' blanche!... Ben, vous auriez bien dû l' dire, qu' vous l'aviez rencontrée...

M. D'ULSTER. — Mais, mademoiselle... j'ignorais...

LOULOU. — J' me coucherai pas avant qu'elle soit r'trouvée!... on va allumer des lanternes... j' la chercherai... (*Au garde.*) J' viens!... appelez du monde!... (*Se retournant.*) Ça va êtr' très amusant!... qui m'aime m' suive!... (*Tous se lèvent.*

LOULOU, *à M. d'Ulster.* — M'sieu... vous qui la connaissez... passez d'vant!...

M. D'ULSTER, *s'oubliant.* — Moi, mademoiselle?... mais je ne la connais pas du tout!...

LOULOU. — Comment?... vous dites qu' vous l'avez vue tantôt?...

M. D'ULSTER. — Ah!... oui!... parfaitement!... *(A part, avalant précipitamment son café.)* Je vais tomber mort en route!!!

On prend des chapeaux et des bâtons; la tante de Grancourt veut absolument être de la partie, malgré les efforts que papa fait pour l'en dissuader.

Dans les avenues; la nuit est absolument noire; malgré les lanternes on trébuche dans tout ce qu'on rencontre. M. d'Ulster se traîne péniblement, résigné et abruti; il ne craint plus qu'une chose, c'est que Loulou lui fasse porter la tante de Grancourt.

LOULOU, *à M. d'Ulster.* — Ma pauv' vache !... pourvu qu'on la r'trouve !...

M. D'ULSTER, *avec âme.* — Ah ! mademoiselle !... croyez bien que personne ne le souhaite plus sincèrement que moi ?... ce que je donnerais pour la rencontrer... tout de suite !...

Au bout d'une demi-heure de recherches, on trouve la vache blanche et on rentre par le bois. La lune s'est levée; les grandes futaies ressemblent à un dessin de Gustave Doré et Loulou, dans sa robe blanche, a l'air d'une petite fée drôlette; M. d'Ulster, un peu ragaillardi, l'admire et se sent devenir poétique.

M. D'ULSTER, *à Loulou.* — Quelle belle nuit, n'est-ce pas, mademoiselle ?... j'en garderai éternellement le souvenir...

LOULOU, *sautant par-dessus un tronc d'arbre qui barre le sentier.* — Oui... mais paraît qu'y faut s' méfier d' cette rosée-là!... P'pa dit qu'elle donne des rhumatismes!...

M. D'ULSTER, *abandonnant la poésie.* — Vous aimez beaucoup les Bruyères?...

LOULOU. — Oh! oui!... on dit qu'y faut que j' respire l' bon air... et on m' fait bien moins travailler qu'à Paris!...

M. D'ULSTER. — Vous ne vous ennuyez jamais à la campagne?...

LOULOU. — Jamais!... j'ai été élevée comme un garçon, moi!... j' nage, j' pêche, j' monte à ch'val!... P'pa r'grettait tellement d' n'avoir pas d' fils, qu'il a voulu s' donner au moins l'illusion d'un...

M. D'ULSTER. — Tiens!... habituellement les pères préfèrent les filles!... Ainsi, mon père aurait voulu avoir une fille... il est vrai que ma mère aimait mieux un gar-

çon... *(A part.)* C'est idiot, cette conversation!... mais je dors debout!...

Dans la chambre de M. d'Ulster; il se couche et éteint sa bougie.

— Quelle journée!!! Je ne sais pas encore si cette petite est absolument la femme qui me convient!... elle trotte dans les corridors avant le jour!... elle me fait porter sa tante sur mon dos... dans l'eau... me force à arrêter des bêtes féroces... à chercher un cheval noir... à courir la nuit après une vache... une vache blanche... en portant une lanterne sur mon dos... et la tante de Grancourt à la main... et un pied...

Il s'endort perplexe.

Dans la chambre de Loulou.

LOULOU, *soufflant sa bougie.* — C' pauvr'

m'sieu d'Ulster!... il est bien gentil!... mais il a l'air un peu empaillé!... il est hésitant... y fait des difficultés d' tout!... y disait c' soir qu' son père voulait avoir une fille et sa mère un garçon... Ben... c'est drôle!... on dirait qu'y n'ont eu ni l'un ni l'autre!...

Elle s'endort en riant.

FIN

TABLE

LA POLITIQUE DE LOULOU 1
LOULOU AUX MIRLITONS 25
LOULOU MORALISTE. 43
LOULOU A UNE PIÈCE « TRÈS CONVENABLE ». . 63
LOULOU AU CARROUSEL. 87
LOULOU A LA MANIFESTATION. 105
LOULOU AU BOIS. 131
LE PREMIER SENTIMENT DE LOULOU. 151
LOULOU A UN GARDEN-PARTY. 173
LOULOU AU BAL. 197
LOULOU A LA CAMPAGNE. 225

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20. — 11918-7-8.